



Piège Virtuel

Table des matières

Chapitre 1 : Une Vie Ordinaire	3
Chapitre 2 : Une Ombre au Tableau	17
Chapitre 3 : Les Premiers Signes	32
Chapitre 4 : La Descente aux Enfers	47
Chapitre 5 : Le Point de Non-Retour	68
Chapitre 6 : L'Isolement	83
Chapitre 7 : L'Assaut Financier	98
Chapitre 8 : Perdue et Traquée	113
Chapitre 9 : Les Fausses Accusations	126
Chapitre 10 : La Quête de Vérité	140
Chapitre 11 : Le Retour du Passé	155
Chapitre 12 : L'Affrontement	170
Chapitre 13 : Le Piège	186
Chapitre 14 : La Reconstruction	200

Chapitre 1 : Une Vie Ordinaire

Le bourdonnement feutré de la ville se faufilait à travers les persiennes entrouvertes, se mêlant au chant mélodieux des oiseaux matinaux. Les premiers rayons du soleil, encore doux et timides, caressaient le visage endormi d'Amélie. Un sourire éclaira ses lèvres tandis qu'elle s'étirait paresseusement, savourant la quiétude de ces instants volés au tumulte de la journée.

Dehors, Paris s'éveillait lentement, mais à l'intérieur de son petit appartement niché au cœur du 15ème arrondissement, régnait une atmosphère de calme et de sérénité. L'odeur du café fraîchement infusé flottait dans l'air, se mariant à la senteur délicate des lys qu'Amélie avait reçus la veille pour son anniversaire.

Trente-cinq ans. Un cap franchi avec une sérénité nouvelle. Elle se sentait bien dans sa peau, épanouie dans sa vie professionnelle et amoureuse. Après des années de travail acharné, elle avait gravi les échelons de sa société, une firme d'audit réputée, pour devenir l'une des commis comptables les plus respectées. Son sens aigu du détail, sa rigueur et son professionnalisme sans faille lui avaient valu l'estime de ses pairs et la confiance de ses supérieurs.

Marc, son mari depuis cinq ans, était son roc, son confident, son amant passionné. Ensemble, ils formaient un couple uni, complice, vibrant à l'unisson. Leur amour, forgé dans la tendresse et le respect mutuel, était un havre de paix dans un monde souvent chaotique.

Amélie attrapa son téléphone posé sur la table de chevet, son écran s'illuminant d'une lueur bleutée. Une notification de FaceLink s'affichait : "Joyeux anniversaire Amélie ! J'espère que tu passeras une journée extraordinaire entourée de ceux que tu aimes." Le message était accompagné d'une photo d'elle et de ses amies, prise lors de leur dernier week-end à la mer. Un sourire nostalgique éclaira son visage. Elles avaient ri, dansé, partagé des confidences sous le ciel étoilé. Des souvenirs précieux qu'Amélie chérissait comme des trésors.

Elle fit défiler les autres messages de félicitations, des mots chaleureux de sa famille, des vœux amusants de ses collègues, des attentions touchantes de connaissances lointaines. Les réseaux sociaux étaient pour elle une fenêtre ouverte sur le monde, un moyen de rester connectée aux gens qu'elle aimait, de partager des moments de vie, des réflexions, des passions.

Sur InstaSnap, elle posta une photo de son petit-déjeuner : des croissants dorés à souhait, une tasse de café fumante, un bouquet de lys éclatant. "Merci à tous pour vos adorables messages d'anniversaire ! Je me sens incroyablement gâtée et aimée. Prête à attaquer cette nouvelle année avec le sourire !"

Amélie rangea son téléphone, le cœur léger. Tout était parfait, harmonieux. Elle n'aurait pu imaginer plus belle journée pour célébrer son anniversaire. L'avenir s'annonçait radieux, empli de promesses et de bonheur.

Elle ignorait encore que dans l'ombre, un regard la scrutait, analysait chaque détail de sa vie virtuelle, chaque confidence partagée, chaque photo publiée. Un regard froid, calculateur, animé d'une lueur malsaine. Un prédateur tapi dans les méandres du web, prêt à bondir sur sa proie.

Amélie quitta la douceur de ses draps, le cœur léger et l'esprit enjoué. La journée s'annonçait belle, baignée d'une lumière d'été prometteuse. De sa fenêtre ouverte, elle laissait le tumulte familial de la capitale lui chatouiller les oreilles. Le ballet incessant des voitures, les bribes de conversations animées, le cri strident d'une sirène au loin, composaient une symphonie urbaine à laquelle elle était habituée.

Son reflet dans le miroir lui renvoya l'image d'une femme épanouie. Ses yeux noisette, pétillants de malice, reflétaient une joie de vivre communicative. Sa chevelure brune, une cascade rebelle qu'elle domptait chaque matin en un chignon élégant, encadrait un visage fin aux traits délicats.

Après une douche vivifiante, elle enfila une robe légère qui mettait en valeur sa silhouette fine. Un dernier coup d'œil dans le miroir, une touche de rouge à lèvres pour illuminer son sourire, et Amélie était prête à affronter sa journée d'anniversaire.

Marc était déjà parti travailler, laissant sur le comptoir de la cuisine un mot griffonné à la hâte : "Joyeux anniversaire mon amour ! Sois à l'heure pour notre dîner romantique ce soir. Je t'aime. Marc." Un sourire radieux éclaira le visage d'Amélie. Marc savait toujours comment la toucher, la combler de bonheur.

Elle savoura son petit-déjeuner, chaque bouchée un délice pour ses sens. Le café, corsé et aromatique, la réveillait en douceur, tandis que le croissant, croustillant à souhait, fondait sur sa langue.

En quittant son appartement, son téléphone vibra dans son sac à main. Un nouveau message. Cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'un message de félicitations. L'expéditeur était inconnu, le numéro masqué. Le message, court et énigmatique, lui glaça le sang : "Je te vois."

Un frisson lui parcourut l'échine. Elle releva la tête, scrutant la rue à la recherche d'un regard insistant, d'une présence suspecte. Mais rien. Autour d'elle, la vie parisienne suivait son cours, indifférente à son malaise soudain.

"C'est sûrement une blague stupide," se dit-elle en essayant de chasser son appréhension grandissante. "Un mauvais plaisantin qui s'amuse à effrayer les gens."

Pourtant, le message la hantait. Elle ne pouvait s'empêcher de repenser à ces quelques mots sibyllins, à ce "je te vois" qui résonnait dans son esprit comme une menace voilée.

Elle tenta de se raisonner. Elle n'avait aucun ennemi, à sa connaissance. Sa vie était un long fleuve tranquille, sans vague ni remous. Alors pourquoi ce sentiment d'angoisse qui l'étreignait soudain ?

Arrivée à son travail, elle tenta de se concentrer sur ses dossiers, de chasser de son esprit ce message perturbant. Mais l'ombre de l'inconnu planait sur elle, la rongant de l'intérieur.

Au fil des heures, le message continua de la hanter, s'immisçant dans ses pensées comme une mélodie entêtante. Elle tenta de se convaincre qu'il ne s'agissait que d'une mauvaise plaisanterie, mais le doute s'était insinué en elle, persistant comme une douleur sourde.

Elle se surprit à observer ses collègues, à guetter un regard fuyant, un sourire narquois qui trahirait l'auteur de ce message. Mais rien. Autour d'elle, tout semblait normal, banal. Était-elle en train de devenir paranoïaque ?

Le soir venu, alors qu'elle rejoignait Marc au restaurant, elle tenta de se détendre, de profiter de cette soirée d'anniversaire qu'il lui avait concoctée avec tant d'amour. Mais le malaise persistait, tapissé sous la surface de son apparente sérénité.

Marc, attentif et prévenant comme à son habitude, remarqua sa tension. "Quelque chose te tracasse, mon amour? Tu sembles lointaine ce soir."

Elle hésita un instant, se demandant si elle devait lui parler du message. Était-ce ridicule de s'inquiéter pour si peu ? Ne risquait-elle pas de passer pour une femme angoissée, pour une proie facile pour les plaisantins ?

"Non, ce n'est rien de grave," mentit-elle finalement. "Juste un peu de fatigue. La journée a été chargée au bureau."

Le repas se déroula dans une ambiance agréable, même si Amélie peinait à chasser ses pensées noires. Le champagne, habituellement pétillant et festif, lui semblait fade, chaque gorgée teintée d'amertume. Le regard aimant de Marc, habituellement si rassurant, ne parvenait pas à dissiper le nuage d'inquiétude qui obscurcissait son cœur.

"Tu es sûre que tout va bien ?" demanda Marc, sa voix empreinte d'une pointe d'inquiétude. "Tu es étrange ce soir. On dirait que tu portes un masque."

Amélie hésita, tiraillée entre son envie de se confier et la peur de paraître ridicule. Pouvait-elle vraiment partager ses angoisses avec Marc, risquer de ternir cette soirée qu'il avait si soigneusement préparée ?

"C'est juste... un message que j'ai reçu ce matin," avoua-t-elle finalement, sa voix à peine plus haute qu'un murmure.

Le visage de Marc se ferma instantanément. "Un message ? De qui ?"

"Je ne sais pas. Le numéro était masqué." Elle prit une inspiration tremblante avant de poursuivre. "Il disait juste : 'Je te vois'."

Un silence pesant s'abattit sur la table, amplifiant le sentiment d'angoisse qui étreignait Amélie. Elle observa le visage de Marc, cherchant une once de réconfort dans ses yeux, mais elle ne put y déceler que de l'incrédulité mêlée d'agacement.

"C'est une blague, c'est tout," dit-il finalement en haussant les épaules. "Ne te prends pas la tête avec ça. Il y a des tas de petits cons qui s'amusent à envoyer des messages anonymes pour faire peur aux gens."

Amélie essaya de se raccrocher à ses paroles rassurantes, mais une voix intérieure lui murmurait que ce n'était pas si simple. Ce message, aussi bref soit-il, avait semé en elle une graine de malaise qui germait inexorablement.

"J'espère que tu as raison," murmura-t-elle, tentant d'afficher un sourire rassurant. "Je suis peut-être un peu paranoïaque ces derniers temps."

Marc lui prit la main, sa paume chaude et réconfortante contre la sienne. "Écoute, si ça peut te rassurer, je vais jeter un œil à ton téléphone. On va bien trouver qui se cache derrière ce numéro."

Amélie hésita. D'un côté, elle appréciait le geste protecteur de Marc, son envie de la rassurer. De l'autre, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe d'appréhension. Marc, malgré son amour évident, avait parfois tendance à être un peu possessif, un peu trop protecteur.

"Ce n'est pas la peine," dit-elle en se forçant à sourire. "Je suis sûre que ce n'est rien de grave. Oublions ça, veux-tu ? C'est mon anniversaire, après tout !"

Marc lui rendit son sourire, mais Amélie sentit qu'il n'était pas dupe. L'ombre du message anonyme planait toujours sur eux, invisible mais bien réelle, contaminant insidieusement leur soirée.

De retour à leur appartement, Amélie tenta de se changer les idées en feuilletant un magazine de décoration, mais les lignes dansaient devant ses yeux, brouillées par ses pensées anxieuses. Le message, "Je te vois", résonnait en boucle dans son esprit, chaque répétition amplifiant son malaise.

"Tout va bien ?" demanda Marc, sortant de la salle de bain, une serviette enroulée autour de la taille.

Amélie referma le magazine d'un geste brusque. "Non, tout ne va pas bien. Je n'arrive pas à oublier ce message. J'ai l'impression que quelqu'un me surveille, Marc."

Marc s'approcha d'elle, ses yeux rivés aux siens. "Amélie, arrête de te faire des films. C'est juste un mauvais plaisantin. Tu te laisses influencer par ton imagination."

"Mais..."

"Pas de 'mais'," la coupa Marc en posant un doigt sur ses lèvres. "Oublie ce message. Concentre-toi sur nous, sur notre amour. C'est tout ce qui compte, d'accord ?"

Amélie hocha la tête, incapable de formuler ses craintes. Le regard intense de Marc, habituellement si rassurant, lui donnait maintenant des frissons. Était-elle en train de devenir folle ?

Ce soir-là, blottie contre Marc dans leur lit, Amélie tenta de chasser ses angoisses, de se persuader que tout n'était qu'un mauvais rêve. Mais le sommeil tardait à venir, hanté par des ombres menaçantes et des regards invisibles.

Le lendemain matin, en retrouvant son téléphone sur la table de chevet, elle constata avec effroi la présence d'un nouveau message. Même expéditeur inconnu, même numéro masqué. Cette fois-ci, le message était accompagné d'une photo.

Sur la photo, floue mais reconnaissable, on voyait Amélie, assise à son bureau, le visage éclairé par la lueur blafarde de son ordinateur.

Le message était court, glaçant : "Je te l'avais dit. Je te vois."

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. La photo était floue, prise à la dérobée, mais il n'y avait aucun doute : c'était bien elle, penchée sur son clavier, absorbée par son travail. Le sentiment d'être observée, épiée, la frappa de plein fouet, la plongeant dans un abîme d'angoisse.

Comment était-ce possible ? Qui pouvait bien lui envoyer une telle photo ? Son esprit s'emballa, passant en revue les visages de ses collègues, cherchant un regard fuyant, un sourire équivoque qui aurait pu trahir l'auteur de ce message glaçant.

La veille, Marc avait tenté de la rassurer, qualifiant l'expéditeur de "petit con en manque de sensations fortes". Mais cette photo, cette preuve irréfutable qu'elle était surveillée, balayait d'un revers de la main les paroles rassurantes de son mari. Il ne s'agissait plus d'une plaisanterie de mauvais goût, mais d'une menace bien réelle qui planait sur elle, insidieuse et glaciale.

Amélie ressentit une boule d'angoisse se former dans sa poitrine, lui coupant le souffle. Elle relut le message, chaque mot résonnant comme un coup de poignard dans le silence de la chambre. "Je te vois." Une phrase courte, banale, mais qui prenait une dimension terrifiante dans ce contexte.

Le téléphone trembla entre ses doigts, comme pour lui rappeler la réalité de la menace. Elle le reposa sur la table de chevet, incapable de supporter plus longtemps le contact de cet objet devenu soudainement hostile.

Un sentiment de vulnérabilité, d'impuissance, l'envahit. Sa vie, si soigneusement construite, si parfaitement ordonnée, se lézardait sous ses yeux, laissant entrevoir un chaos qu'elle ne pouvait même pas appréhender.

Elle se leva d'un bond, le cœur battant à tout rompre. Elle devait parler à Marc, lui montrer la photo, lui faire comprendre que la situation était bien plus grave qu'il ne le pensait.

Elle le trouva dans la cuisine, en train de préparer son café, l'air absorbé par la lecture des titres du journal. "Marc," lança-t-elle d'une voix blanche, "il faut que tu voies ça."

Marc releva la tête, un froncement de sourcils interrogateur sur le visage. "Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui t'arrive ?"

Amélie s'approcha de lui, le téléphone tendu comme une offrande empoisonnée. "J'ai reçu un autre message. Avec une photo."

Marc prit le téléphone, son regard parcourant rapidement le message et la photo. Amélie observa son visage, scrutant la moindre expression, attendant une réaction, une parole qui la rassurerait. Mais le visage de Marc resta impassible, comme figé dans un masque d'indifférence.

"C'est quoi, ce délire ?" lança-t-il finalement en lui rendant le téléphone d'un geste brusque. "C'est une blague, Amélie. C'est tout. Arrête de te monter la tête pour si peu."

La réaction de Marc, loin de la rassurer, ne fit qu'attiser son angoisse. "Une blague ? Tu trouves ça drôle, Marc ? Quelqu'un me surveille, me prend en photo à mon insu, et toi, tu parles de blague ?"

"Écoute," reprit Marc en posant sa tasse de café sur le comptoir, "je ne sais pas qui s'amuse à te faire peur, mais je vais le retrouver et lui régler son compte, c'est promis. Mais en attendant, arrête de paniquer pour rien. Ce n'est qu'un jeu stupide."

Un jeu stupide. Les mots de Marc résonnèrent dans l'esprit d'Amélie comme une insulte à son angoisse grandissante. Comment pouvait-il être aussi insensible, aussi détaché face à ce qui était en train de se produire ?

"Tu ne comprends pas, Marc," murmura-t-elle, sa voix étranglée par les larmes qui montaient à ses yeux. "Ce n'est pas un jeu. J'ai vraiment peur."

Marc soupira, un air exaspéré sur le visage. "Amélie, arrête d'être paranoïaque. Tu te fais des films, c'est tout. Il n'y a aucun danger, je te le promets."

Mais au fond d'elle-même, Amélie savait que Marc avait tort. Le danger était bien réel, tapi dans l'ombre, attendant le moment propice pour frapper. Et elle, prisonnière de son propre cauchemar, se sentait incapable de l'arrêter.

Le trajet jusqu'au bureau fut un supplice. Chaque regard furtif dans le métro, chaque silhouette sombre croisée dans la rue, nourrissait les démons de la paranoïa qui s'agitaient

en elle. Arrivée à son travail, Amélie se réfugia dans l'atmosphère aseptisée de son box, cherchant un semblant de sécurité derrière son écran d'ordinateur.

Elle tenta de se plonger dans ses dossiers, de retrouver le rythme familial des chiffres et des bilans, mais la concentration lui était impossible. Les mots du message, "Je te vois", dansaient devant ses yeux, brouillant les colonnes de chiffres, transformant les tableaux Excel en grimoires indéchiffrables.

L'image de la photo, floue mais tenace, s'imposa à nouveau à son esprit. Elle se revit, assise à son bureau, la tête penchée sur son clavier, inconsciente du regard indiscret qui la scrutait. La banalité de la scène, loin de la rassurer, ne faisait qu'amplifier son malaise. C'était cela, le plus terrifiant : réaliser que son quotidien, ses habitudes, ses moindres faits et gestes, pouvaient être épiés, scrutés, archivés par un inconnu tapi dans l'ombre.

Elle se surprit à scruter ses collègues, cherchant dans chaque regard une lueur de malice, un éclair de culpabilité. Autour d'elle, la vie de bureau suivait son cours, indifférente à la tempête qui faisait rage en elle.

Au fond d'elle-même, Amélie savait qu'elle ne pouvait pas continuer ainsi. Elle devait parler à quelqu'un, partager son angoisse, trouver une oreille attentive qui l'aiderait à démêler les fils de ce cauchemar.

Son regard se posa sur Sophie, sa voisine de box, une jeune femme pétillante et chaleureuse avec qui elle avait noué une amitié sincère. Sophie, avec son sourire contagieux et son optimisme à toute épreuve, avait toujours un mot gentil, un conseil avisé pour remonter le moral des troupes.

Amélie hésita un instant, tiraillée entre son envie de se confier et la peur de passer pour une folle. Comment expliquer l' inexplicable ? Comment justifier une angoisse alimentée par un message anonyme et une photo volée ?

"Sophie, tu as un moment ?" lança-t-elle finalement, sa voix à peine plus haute qu'un murmure.

Sophie releva la tête de son ordinateur, un sourire illuminant son visage. "Bien sûr, Amélie. Que se passe-t-il ?"

Amélie prit une grande inspiration, cherchant les mots justes pour exprimer le chaos qui régnait dans son esprit. "Il faut que je te parle de quelque chose. Quelque chose d'étrange qui m'arrive."

"Quelque chose d'étrange ? Qu'est-ce que tu veux dire ?" Sophie pivota sur sa chaise, son sourire s'effaçant peu à peu pour laisser place à une expression d'inquiétude.

Amélie hésita, mal à l'aise. Les mots refusaient de sortir, bloqués par un barrage de doutes et de peurs irrationnelles. Comment expliquer l'inexplicable ? Comment mettre des mots sur ce sentiment lancinant d'être observée, épiée, traquée par une ombre invisible ?

"C'est... compliqué à expliquer," finit-elle par murmurer, les joues brûlantes de honte. Elle se sentait ridicule, puérile, comme une enfant apeurée par un monstre imaginaire.

"Essaie, au moins," insista Sophie, sa voix douce et apaisante. "Tu sais que tu peux me faire confiance."

Amélie prit une grande inspiration, cherchant un point d'ancrage dans le regard bienveillant de son amie. "J'ai reçu des messages," commença-t-elle, sa voix à peine audible. "Des messages anonymes. Quelqu'un me dit qu'il me voit."

Sophie fronça les sourcils, perplexe. "Qui t'envoie ces messages ? Tu as une idée ?"

Amélie secoua la tête, impuissante. "Aucune idée. Le numéro est masqué." Elle sortit son téléphone de son sac, le tendit à Sophie. "Regarde."

Sophie prit le téléphone, son regard parcourant rapidement les messages. Amélie observa chaque mouvement de son visage, guettant la moindre expression, le moindre jugement dans ses yeux bleus azur.

"C'est... flippant," reconnut Sophie en lui rendant le téléphone. "Mais est-ce que ça vaut vraiment la peine de s'inquiéter ? C'est peut-être juste un mauvais plaisantin."

"Ce n'est pas tout," murmura Amélie, son estomac se nouant à l'idée de lui révéler la photo. "Il y a une photo. Une photo de moi, à mon bureau."

Le visage de Sophie se crispa, trahissant son inquiétude grandissante. "Une photo de toi ? Mais qui a bien pu prendre une photo de toi à ton insu ?"

Amélie sentit les larmes lui monter aux yeux, brûlantes et incontrôlables. "Je n'en sais rien ! C'est ça qui me fait peur ! J'ai l'impression que... que quelqu'un me surveille, me suit à la trace."

Sophie la regarda un long moment, son regard empreint d'une compassion nouvelle. "Écoute, Amélie," dit-elle enfin, sa voix posée et rassurante, "je comprends que tu aies peur. Mais il ne faut pas paniquer. On va trouver une solution."

Elle prit une feuille de papier et un stylo sur son bureau. "Raconte-moi tout dans les moindres détails. Quand as-tu reçu le premier message ? Quel était son contenu exact ? Tu as une idée de qui pourrait t'en vouloir ?"

Amélie, rassurée par le calme apparent de son amie, se lança dans un récit détaillé des événements des derniers jours. Elle raconta les messages anonymes, la photo volée, son

angoisse grandissante. Elle parla de Marc, de son incapacité à comprendre la gravité de la situation, de son sentiment d'être seule et incomprise face à cette menace invisible.

Sophie écouta attentivement, sans l'interrompre, prenant des notes de temps à autre. Son sérieux, son professionnalisme inattendu, eurent un effet apaisant sur Amélie. Pour la première fois depuis le début de ce cauchemar, elle sentit poindre une lueur d'espoir. Elle n'était plus seule. Sophie était là, à ses côtés, prête à l'aider à affronter l'inconnu.

Une fois son récit terminé, un silence pesant s'abattit sur le box, seulement troublé par le cliquetis des claviers et les murmures feutrés des autres collègues. Sophie, le visage grave, relisait attentivement ses notes, tapotant du bout des doigts le bloc-notes comme pour y puiser une solution miracle.

"Je comprends ton inquiétude, Amélie," dit-elle finalement en relevant les yeux vers elle. Sa voix, habituellement si enjouée, avait pris une tonalité plus grave, plus posée, qui trahissait son souci. "Ce n'est pas normal, ce qui t'arrive. Il faut prendre ça au sérieux."

Un soulagement teinté de gratitude inonda Amélie. Enfin, quelqu'un qui la prenait au sérieux, qui ne minimisait pas ses angoisses ! Les mots de Sophie, aussi simples soient-ils, agirent comme un baume sur ses plaies à vif.

"Qu'est-ce que je peux faire ?" demanda-t-elle, avide de conseils, de solutions pour se sortir de ce cauchemar éveillé.

Sophie réfléchit un instant, mordant sa lèvre inférieure d'un air pensif. "La première chose à faire, c'est de parler à la police," déclara-t-elle avec conviction. "Avec ces messages et cette photo, tu as des preuves tangibles de harcèlement. Ils ne pourront pas te prendre à la légère."

L'idée d'aller à la police, de dévoiler son intimité bafouée à des inconnus, répugnait à Amélie. Mais au fond d'elle-même, elle savait que Sophie avait raison. Seule, elle se

sentait démunie, impuissante face à cette menace invisible. Elle avait besoin d'aide, de protection, et la police était sans doute sa seule option.

"Tu as raison," reconnut Amélie avec un soupir las. "Il faut que je porte plainte. Mais... et si la police ne me prend pas au sérieux ? Et si elle trouve que ce ne sont que des messages anonymes sans importance ?"

Un éclair de colère illumina le regard de Sophie. "Ils te prendront au sérieux, Amélie. Tu as des droits, et personne n'a le droit de te harceler de cette façon. Je viendrai avec toi au commissariat, si tu veux. On ira ensemble."

La proposition de Sophie, sa présence rassurante à ses côtés, apaisa un peu l'angoisse d'Amélie. Elle n'était plus seule face à l'inconnu. Sophie était là, solidaire, prête à l'épauler dans cette épreuve.

"Merci, Sophie," murmura Amélie, sa gorge serrée par l'émotion. "Je ne sais pas ce que je ferais sans toi."

Sophie lui adressa un sourire chaleureux, un geste amical qui en disait plus long que les mots. "On est amies, non ? On se soutient dans les moments difficiles."

Amélie hocha la tête, le cœur lourd mais une lueur d'espoir vacillant au fond de ses yeux. Ensemble, elles allaient affronter cette épreuve. Ensemble, elles allaient démasquer celui qui se cachait derrière ces messages menaçants. Ensemble, elles allaient reprendre le contrôle de la vie d'Amélie, brique par brique, jusqu'à ce que la lumière chasse les ombres qui l'empoisonnaient.

La décision était prise. Le moment était venu de riposter.

Chapitre 2 : Une Ombre au Tableau

Le commissariat, exigü et bruyant, empestait le désinfectant bon marché et le café froid. Derrière un comptoir en Formica ébréché, un policier bedonnant à la moustache clairsemée pianotait d'un air las sur son clavier, le regard rivé sur un écran d'ordinateur qui semblait tout droit sorti des années 90. L'atmosphère, à la fois pesante et impersonnelle, mit à mal le peu d'assurance qu'Amélie avait réussi à rassembler avant de franchir le seuil du poste de police.

Sophie, fidèle à sa parole, se tenait droite comme un i à ses côtés, sa présence étant la seule note rassurante dans ce tableau déprimant. Elle serrait le bras d'Amélie d'une main ferme, comme pour lui insuffler un peu de son calme olympien. Ce simple geste d'amitié, chargé d'une solidarité sans faille, permettait à Amélie de ne pas céder à la panique qui la gagnait peu à peu.

« Bonjour, déclara Sophie d'une voix claire en s'adressant au policier. Nous aimerions porter plainte pour harcèlement. »

Le policier leva enfin les yeux vers elles, son regard las balayant d'abord Sophie puis se posant sur Amélie. Un froncement de sourcils accompagna son inspection, comme si la vue de deux femmes, dont l'une visiblement anxieuse, constituait une gêne inattendue dans son après-midi monotone.

« Harcèlement, vous dites ? Et ce serait pour quoi au juste ? Des menaces ? Des agressions ? »

Sa voix, monotone et dénuée de toute empathie, fit l'effet d'une douche froide sur Amélie. Elle sentit son estomac se nouer, la peur menaçant de la submerger. Avait-elle eu tort de venir ? La police la prendrait-elle vraiment au sérieux ?

« J'ai reçu des messages anonymes menaçants, balbutia Amélie, sa voix étranglée par l'angoisse. Et... et on m'a envoyé une photo de moi... prise à mon insu. »

Le policier haussa les sourcils, un air dubitatif se peignant sur son visage. « Une photo de vous ? Et où cette photo a-t-elle été prise ? »

Amélie hésita, un flot de honte la submergeant. Devait-elle vraiment raconter les détails sordides de cette affaire à cet homme qui semblait la juger du regard ?

Sophie, sentant son hésitation, intervint d'un ton ferme. « La photo a été prise sur le lieu de travail de mon amie, à son insu. Elle a reçu des messages menaçants, et on la suit. Il est évident qu'il s'agit de harcèlement. »

Le ton catégorique de Sophie, son assurance face à l'attitude désinvolte du policier, eut l'effet escompté. L'homme se redressa légèrement sur sa chaise, un semblant d'intérêt remplaçant l'apathie qui marquait jusque-là son visage.

« Bien, bien, dit-il en attrapant un carnet et un stylo. Racontez-moi tout depuis le début. Et donnez-moi votre nom, adresse, profession... »

Alors qu'Amélie commençait à réciter les faits, détaillant avec difficulté les événements des derniers jours, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe d'espoir. C'était peut-être le début de la fin de son cauchemar. Peut-être que la police la prendrait au sérieux, qu'elle retrouverait celui qui la harcelait, qu'elle retrouverait la paix.

Mais au fond d'elle-même, une petite voix insidieuse lui soufflait que ce n'était que le début d'un long et pénible combat. Un combat pour faire entendre sa voix, pour faire reconnaître son statut de victime, pour retrouver sa vie volée. Un combat contre l'inconnu, contre la peur, contre elle-même.

Le récit d'Amélie, d'abord hésitant et saccadé, gagna en fluidité à mesure qu'elle se replongeait dans le tourbillon des événements. Elle raconta les premiers messages anonymes, la peur insidieuse qui s'était emparée d'elle, le sentiment d'être observée, traquée. Sa voix se brisa lorsqu'elle évoqua la photo, preuve irréfutable que l'inconnu s'immisçait dans sa vie privée, violant son intimité avec une impunité glaçante.

Le policier, stylo en main, prenait des notes sans grande conviction, son visage impassible ne laissant transparaître aucune émotion. Il la bombardait de questions, certaines pertinentes, d'autres d'une banalité affligeante, comme s'il cherchait à remplir un formulaire plutôt qu'à comprendre la détresse d'une victime.

"Avez-vous une idée de qui pourrait vous en vouloir ? Des ennemis ? Des amants éconduits ?"

La question, lancée d'un ton neutre, fit l'effet d'une gifle à Amélie. Était-ce vraiment la première chose qui lui venait à l'esprit ? La réduire à une femme volage, victime de ses propres frasques amoureuses ?

Sophie, outrée par le ton déplacé du policier, s'apprêtait à intervenir, mais Amélie la devança, sa voix tremblante mais ferme.

"Je n'ai aucun ennemi, et je suis mariée. Je n'ai aucune idée de qui pourrait me faire ça."

Le policier leva les yeux vers elle, un éclair de scepticisme dans le regard. "Vous êtes sûre ? Vous arrive-t-il de fréquenter des sites de rencontres ? Des forums de discussion ?"

Amélie sentit la colère monter en elle, brûlante et amère. Était-ce une plaisanterie ? On la harcelait, on la suivait, et on la soupçonnait d'être responsable de son propre malheur ?

"Non, je ne fréquente aucun site de rencontres ! s'exclama-t-elle, exaspérée. Je ne comprends pas pourquoi vous m'interrogez de cette façon. Je suis venue ici pour obtenir de l'aide, pas pour être jugée."

Le policier haussa les épaules, un geste d'indifférence qui la glaça. "Voyez-vous, Madame, nous recevons beaucoup de plaintes pour harcèlement, et dans la plupart des

cas, il s'agit de conflits personnels, de disputes entre voisins, de vengeances amoureuses. Nous devons explorer toutes les pistes."

"Et dans les rares cas où il ne s'agit pas de ça ? Dans les rares cas où la victime est réellement harcelée par un inconnu ? Vous préférez ignorer les preuves et la renvoyer chez elle en lui conseillant de changer de serrure ?"

La voix de Sophie, glaciale et tranchante comme une lame, fendit l'atmosphère lourde du commissariat. Le policier, surpris par cette soudaine véhémence, se redressa sur sa chaise, un début de rougeur colorant ses joues.

"Écoutez, Mademoiselle, je fais mon travail. Si vous n'êtes pas satisfaite de la façon dont nous traitons cette affaire, vous êtes libre de porter plainte auprès de ma hiérarchie."

"Soyez-en sûre, nous le ferons, rétorqua Sophie du tac au tac. Mais en attendant, nous aimerions que vous preniez la plainte de mon amie au sérieux et que vous fassiez le nécessaire pour retrouver l'auteur de ce harcèlement."

Le policier, visiblement agacé, soupira bruyamment avant de se replonger dans ses papiers.

"Très bien, dit-il d'un ton las. Laissez-moi vos coordonnées, et nous vous contacterons si nous avons besoin de plus d'informations."

Amélie, épuisée par ce bras de fer stérile, se sentait vidée de toute énergie. Avait-elle vraiment cru que la police la prendrait au sérieux, qu'elle la sortirait de cet enfer ? Elle n'était qu'un numéro de dossier parmi tant d'autres, une victime parmi tant d'autres.

Le silence qui suivit son départ fut assourdissant. Amélie, le cœur battant à tout rompre, sentait des larmes d'impuissance lui piquer les yeux. Le commissariat, loin d'être le refuge qu'elle avait espéré, lui apparaissait désormais comme un lieu froid et hostile, imprégné de l'indifférence et de la bureaucratie.

"Ne t'en fais pas, Amélie," lança Sophie d'une voix douce en lui serrant l'épaule. "Ce n'est pas fini. On ne va pas en rester là."

Ses paroles, bien qu'emplies de bonnes intentions, sonnèrent faux aux oreilles d'Amélie. Comment Sophie pouvait-elle être si optimiste ? La police ne les avait pas prises au sérieux, les traitant comme des gamines irresponsables venues déclarer un vol de gommettes.

"Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?" demanda Amélie d'une voix étranglée, laissant échapper un sanglot qu'elle ne put retenir. "Ils ne nous croient pas. Ils s'en fichent."

Sophie la prit par la main, son regard bleu acier semblant percer l'armure de désespoir qui menaçait d'engloutir Amélie.

"Écoute-moi bien, Amélie," dit-elle d'un ton ferme, presque martial. "On ne peut compter que sur nous-mêmes. La police ne fera rien tant qu'il ne se sera rien passé de grave. Alors, on va leur donner ce qu'ils attendent. On va leur servir sur un plateau d'argent la preuve irréfutable qu'un malade te harcèle."

Amélie releva la tête vers elle, intriguée malgré son abattement. "Qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'est-ce qu'on peut faire ?"

Un sourire énigmatique étira les lèvres de Sophie. "On va mener notre propre enquête. On va piéger ce type. Et crois-moi, quand on aura fini, la police sera bien obligée de nous prendre au sérieux."

Le regard d'Amélie se voila d'une lueur de défiance mêlée d'appréhension. L'idée de prendre les choses en main, de traquer le traqueur, la galvanisait autant qu'elle l'effrayait. Mais face à l'inertie du système, à l'impuissance qui la rongait, cette proposition audacieuse prenait des allures de bouée de sauvetage.

« On ne peut pas faire ça, Sophie, objecta-t-elle d'une voix hésitante. On n'est pas des flics, on ne sait rien de ce genre d'affaires. »

« Qui te dit qu'on doit jouer les détectives chevronnées ? rétorqua Sophie avec un clin d'œil malicieux. On a un avantage de taille sur la police : on connaît la victime. Et on a un mobile puissant : t'aider à te sortir de ce pétrin. »

Le raisonnement, aussi simpliste soit-il, fit mouche. Amélie ne pouvait nier l'évidence : elles étaient les seules à prendre sa situation au sérieux, les seules à mesurer l'ampleur de la menace qui pesait sur elle.

« Bon, admit-elle avec un soupir résigné. On fait quoi alors ? »

Un sourire triomphant éclaira le visage de Sophie. « On commence par le commencement : on rassemble toutes les informations qu'on a, on analyse les messages, la photo, et on essaie de trouver un lien, un indice qui pourrait nous mettre sur la piste de ce malade. »

L'énergie débordante de Sophie, sa détermination sans faille, agissaient sur Amélie comme un puissant stimulant. L'espoir renaissait, fragile mais tenace, nourri par la promesse d'une riposte, d'une revanche sur cet ennemi invisible qui empoisonnait son existence.

Elles décidèrent de se retrouver le soir même chez Amélie, après le travail, pour mettre leur plan en place. Le trajet en métro fut une torture pour Amélie. Chaque regard furtif, chaque mouvement brusque dans la foule la faisait sursauter, nourrissant la paranoïa qui la rongait de l'intérieur. Elle se sentait vulnérable, exposée aux yeux de son

bourreau invisible, persuadée qu'il la suivait, la guettait, attendant le moment propice pour frapper à nouveau.

Une fois arrivée chez elle, l'appartement lui apparut étrangement silencieux, vide. L'absence de Marc, parti en déplacement professionnel pour la semaine, se faisait cruellement sentir. Elle avait besoin de sa présence rassurante, de ses bras protecteurs, pour lui redonner un semblant d'illusion de sécurité. Mais Marc n'était pas là, et Amélie devait affronter ses démons seule, épaulée par la seule Sophie.

Sophie arriva peu après, chargée d'un sac rempli de fournitures diverses : un tableau blanc, des feutres de couleur, des post-it, comme si elles s'apprêtaient à organiser un brainstorming festif plutôt qu'à traquer un prédateur. Son enthousiasme, presque enfantin, détonnait avec l'atmosphère lourde et anxiogène qui régnait dans l'appartement.

« Bon, déclara-t-elle d'un ton enjoué en déposant son butin sur la table du salon. Opération "Démasquons le corbeau" est officiellement lancée. »

« On n'est pas dans un film d'espionnage, Sophie, » soupira Amélie, malgré elle amusée par l'enthousiasme débordant de son amie.

Ignorant son commentaire, Sophie s'activait déjà, transformant le salon en quartier général d'enquête improvisé. Le tableau blanc était accroché au mur à l'aide d'aimants de frigo, les feutres de couleur alignés comme une armée de petits soldats multicolores. Amélie, observant le ballet effréné de son amie, ne put s'empêcher de penser que si Sophie avait autant d'énergie pour son travail de comptable que pour jouer les détectives amateurs, elle serait sans doute directrice financière à l'heure qu'il est.

« Bon, déclara Sophie d'un ton solennel, venant enfin de terminer sa mise en scène. Montre-moi ces fameux messages. Et la photo aussi. On ne néglige aucun détail. »

Amélie, le cœur battant dans sa poitrine, sortit son téléphone de son sac. Chaque fois qu'elle relisait ces messages, la peur la submergeait, froide et visqueuse comme une vague de fond. Elle tendit l'appareil à Sophie, laissant son amie plonger dans les méandres de son cauchemar numérique.

Sophie s'empara du téléphone, son visage habituellement enjoué prenant un air grave, concentré. Elle faisait défiler les messages un à un, ses sourcils blonds se fronçant à chaque nouvelle ligne lue. Le silence qui régnait dans le salon n'était brisé que par le léger bruit de ses doigts glissant sur l'écran tactile.

« "Je te vois" », murmura Sophie, comme si elle s'adressait plus à elle-même qu'à Amélie. « C'est banal, mais efficace. Suffisamment vague pour semer le doute, mais suffisamment précis pour faire comprendre que tu n'es pas seule, que quelqu'un t'observe. »

Elle leva les yeux vers Amélie, son regard bleu acier perçant le voile d'angoisse qui l'entourait.

« Tu as une idée de qui pourrait t'en vouloir au point de te faire ça, Amélie ? Quelqu'un à qui tu aurais pu faire du tort, même involontairement ? »

Amélie se repassa le film de sa vie, essayant de trouver un visage, un nom, qui pourraient correspondre au profil de son bourreau. Mais rien ne lui venait à l'esprit. Sa vie était d'un banal affligeant, un long fleuve tranquille où les remous étaient aussi rares que les jours fériés en semaine.

« Non, personne, répondit-elle d'une voix morne, empreinte d'une certitude désolante. Je ne vois vraiment pas qui pourrait me vouloir du mal. »

Sophie plissa les yeux, son air dubitatif trahissant ses pensées. Elle ne semblait pas convaincue par la réponse d'Amélie, comme si elle sentait que sa vie cachait

des secrets plus sombres qu'elle ne voulait bien le dire. Mais elle ne poussa pas le sujet plus loin, préférant se concentrer sur les éléments tangibles de l'affaire.

« Bon, reprit-elle en reprenant le téléphone. Parlons de cette fameuse photo. Tu dis qu'elle a été prise à ton bureau ? Tu as une idée de quand elle a pu être prise ? »

Amélie ferma les yeux, tentant de visualiser le fil des jours précédents, de se remémorer chaque instant passé à son bureau. La photo était précise, la lumière du jour suggérant une prise de vue en fin de matinée ou début d'après-midi.

« Je dirais... mardi ou mercredi dernier, » hasarda-t-elle. « J'avais cette blouse, se souvint-elle en repensant à la photo, celle avec les motifs fleuris que Marc détestait. »

Sophie nota l'information sur un post-it jaune vif, le collant sur le tableau blanc à côté du message « Je te vois ». Le geste, anodin en apparence, eut pour effet d'ancrer la menace dans le réel, la faisant passer du statut d'ombre insaisissable à celui d'événement tangible, daté, presque palpable.

« As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel ces jours-là ? Quelqu'un qui te fixait avec insistance, un inconnu rôdant près de ton bureau ? »

Amélie fouilla dans sa mémoire, passant en revue les visages familiers de ses collègues, le va-et-vient incessant des clients, les livreurs pressés, les agents d'entretien discrets. Son quotidien au bureau était d'une banalité rassurante, rythmé par les tâches répétitives et les interactions professionnelles codifiées. Difficile de distinguer un visage hostile dans cette foule anonyme.

« Non, rien de particulier, » répondit-elle, déçue par sa propre incapacité à fournir le moindre indice. « Ou alors... J'ai peut-être croisé le regard insistant d'un homme dans le couloir, mardi après-midi. Il était grand, plutôt brun, avec une barbe de quelques jours. Il m'a fixée avec une intensité qui m'a mise mal à l'aise. »

Le souvenir, d'abord flou et incertain, se faisait plus précis, comme si l'esprit d'Amélie, stimulé par l'enquête improvisée, réveillait des détails enfouis dans les méandres de sa mémoire. Elle revoyait clairement à présent le visage de l'inconnu, ses yeux sombres qui semblaient la déshabiller du regard, son sourire narquois qui lui avait donné des frissons dans le dos.

« Tu te souviens de quelque chose d'autre ? Un vêtement particulier ? Un détail physique marquant ? »

Sophie, tel un prédateur flairant une proie blessée, ne lâchait pas Amélie du regard, comme si elle espérait capturer le moindre détail, le moindre indice, qui pourrait leur permettre de remonter la piste du harceleur.

« Il portait ... un blouson en cuir noir, je crois, ajouta Amélie, son esprit s'accrochant à ce détail vestimentaire comme à une bouée de sauvetage. Et ... et il avait une cicatrice sur la main gauche, une cicatrice assez longue, qui partait du pouce et remontait vers le poignet. Je l'ai remarquée parce qu'il ne cessait de tripoter son téléphone, comme s'il était nerveux, et la cicatrice se détachait sur sa peau pâle à chaque mouvement de sa main. »

La précision du souvenir d'Amélie, la netteté de l'image qui se dessinait dans son esprit, surprit même Sophie. Ce détail de la cicatrice, anodin en apparence, prenait une importance nouvelle dans le contexte angoissant du harcèlement. Était-ce un élément déterminant, une clé pour identifier le coupable ? Ou une simple coïncidence, un détail banal que la peur transformait en indice capital ?

Sophie sortit son propre téléphone de sa poche, ses doigts agiles dansant sur le clavier tactile.

« Je note tout ça, dit-elle sans détacher ses yeux de l'écran. Blouson en cuir noir, grand, brun, barbe de quelques jours, cicatrice sur la main gauche. On a déjà un début de portrait-robot. »

L'enthousiasme de Sophie, son optimisme à toute épreuve, étaient contagieux. Amélie, malgré l'angoisse qui la serrait à la gorge, sentait une lueur d'espoir renaître en elle. Peut-être que Sophie avait raison, peut-être que ce n'était pas une cause perdue, qu'elles pouvaient démasquer ce malade et le faire payer pour le mal qu'il lui faisait subir.

« On devrait peut-être aller voir tes collègues, proposa Sophie, le regard brillant d'une lueur malicieuse. Montrer la photo de l'homme à la cicatrice, voir si quelqu'un le reconnaît. On ne sait jamais, la chance sourit aux audacieux. »

L'idée d'impliquer ses collègues dans cette histoire sordide répugnait à Amélie. Déjà qu'elle se sentait humiliée, salie par cette affaire, devait-elle en plus devenir la risée du bureau ? Mais d'un autre côté, elle ne pouvait nier l'intérêt de la démarche. Si l'homme à la cicatrice était un habitué des lieux, quelqu'un le connaissait forcément.

« Je ne sais pas trop, Sophie, hésita Amélie. J'ai peur que ça se sache, que tout le monde soit au courant de cette histoire. »

« Tu préfères te laisser faire sans rien dire ? la coupa Sophie, son ton inhabituellement dur. Ce type te pourrit la vie, il te vole ton intimité, ta sérénité, et tu hésites à demander de l'aide ? Amélie, il faut te réveiller ! Tu es une victime, mais tu n'es pas impuissante. On va l'arrêter, ce malade, mais pour ça, on a besoin de preuves, d'indices. Et tes collègues peuvent nous aider à les trouver. »

Les paroles de Sophie, brutales mais sincères, eurent l'effet d'une claque. Amélie savait que son amie avait raison. Elle ne pouvait pas rester les bras croisés à attendre que la situation s'envenime, à espérer que le harceleur se lasse et passe à autre chose. Elle devait agir, se battre pour reprendre le contrôle de sa vie.

« Tu as raison, soupira Amélie, sa résolution se raffermissant. On y va. Demain matin, première heure, on lance notre enquête au bureau. »

Un sourire carnassier étira les lèvres de Sophie. « C'est ça qu'on veut entendre, lança-t-elle en brandissant son téléphone comme une arme. Le corbeau n'a qu'à bien se tenir, on arrive ! »

Le lendemain matin, Amélie se rendit au travail avec la boule au ventre. L'enthousiasme affiché par Sophie la veille au soir s'était quelque peu évaporé, laissant place à une anxiété sourde, tenace. L'idée d'interroger ses collègues, de leur montrer la photo de l'homme à la cicatrice, la mettait mal à l'aise. Elle imaginait déjà les regards curieux, les murmures gênés, les rumeurs qui se propageraient comme une traînée de poudre dans les couloirs de l'entreprise.

Toutefois, la détermination de Sophie était contagieuse, et Amélie se surprit à espérer, malgré tout, que leur plan porterait ses fruits. Peut-être que parmi la foule anonyme qui peuplait les bureaux, se cachait un témoin capable de mettre un nom sur le visage de son bourreau.

Arrivée à son poste de travail, Amélie alluma son ordinateur avec une lassitude inhabituelle. Les chiffres qui défilaient sur son écran, d'habitude familiers et rassurants, lui semblaient aujourd'hui étranges, dépourvus de sens. Comment pouvait-elle se concentrer sur des tableaux Excel et des rapports trimestriels alors que sa vie basculait dans l'angoisse et l'incertitude ?

Elle jeta un coup d'œil furtif autour d'elle. Ses collègues, absorbés par leurs tâches matinales, semblaient ignorer le drame silencieux qui la rongait. Leur quotidien n'avait pas vacillé, eux n'avaient pas reçu de messages menaçants, n'étaient pas hantés par l'ombre d'un inconnu malveillant. Amélie les enviait presque pour leur insouciance, pour leur vie ordinaire et paisible.

Sophie arriva quelques minutes plus tard, un large sourire aux lèvres et un gobelet fumant à la main. Elle déposa le café sur le bureau d'Amélie avec un clin d'œil complice.

« Allez, ma belle, un petit café pour te remettre d'aplomb ! s'exclama-t-elle d'une voix enjouée qui tranchait avec le silence studieux du bureau. On a du pain sur la planche aujourd'hui ! »

Le café brûlant réveilla un peu Amélie, lui apportant un semblant de réconfort dans ce tourbillon d'angoisse. Elle prit une gorgée prudente, laissant la chaleur liquide se répandre dans sa poitrine, chassant un peu le froid qui semblait l'habiter depuis quelques jours.

Sophie, incapable de tenir en place, se lança dans un long monologue à voix basse, détaillant son plan d'attaque avec une précision militaire. Elle avait déjà repéré les collègues à aborder, ceux qui travaillaient près de l'entrée du bureau et qui étaient donc les plus susceptibles d'avoir croisé le chemin de l'homme à la cicatrice. Elle avait même préparé un petit discours tout prêt, un mélange d'inquiétude et de curiosité bien dosé, pour ne pas éveiller les soupçons.

Amélie, bien qu'admirative de l'énergie et de l'organisation de son amie, n'arrivait pas à se défaire d'un profond sentiment de malaise. Elle avait l'impression de jouer un rôle dans une pièce de théâtre absurde, un huis clos angoissant où la réalité se confondait avec les fantasmes de sa peur.

« Et si on ne trouvait personne ? demanda-t-elle d'une voix morne, trahissant son manque de conviction. Et si ce type n'était qu'un fantôme, un produit de mon imagination ? »

Le sourire de Sophie s'effaça brusquement, remplacé par une expression de tristesse et de compréhension. Elle prit la main d'Amélie dans la sienne, son contact chaleureux et rassurant contrastant avec la glace qui semblait envahir le corps de son amie.

« Écoute-moi bien, Amélie, dit-elle d'une voix douce mais ferme. Je sais que c'est dur, que tu as peur, mais tu ne dois pas te laisser aller. Ce type veut te détruire, te voler ta vie, ta joie de vivre. Ne le laisse pas faire. Bats-toi. On va

le trouver, ce salaud, et on va le faire payer pour tout le mal qu'il t'a fait. Je te le promets. »

Les paroles de Sophie, vibrantes de sincérité et de détermination, eurent l'effet d'un électrochoc sur Amélie. Elle releva la tête, ses yeux bleus, d'habitude si lumineux, brillant d'une lueur nouvelle, celle de la colère et de la révolte. Elle n'était plus seule, elle avait Sophie à ses côtés, et ensemble, elles allaient affronter cette épreuve et en sortir plus fortes.

Le reste de la matinée fut consacré à l'enquête. Sophie, tel un détective chevronné, abordait les collègues d'Amélie sous des prétextes divers, engageant la conversation avec une aisance déconcertante et glissant subtilement la description de l'homme à la cicatrice au milieu de questions anodines sur le travail ou la météo. Amélie, malgré son appréhension initiale, se prit au jeu, observant les réactions, guettant le moindre signe de reconnaissance sur les visages de ses collègues.

Mais les heures passaient, et les espoirs d'Amélie s'amenuisaient à mesure que les témoignages se révélaient stériles. Personne ne semblait avoir remarqué l'homme à la cicatrice, ou du moins, personne ne voulait l'admettre. L'atmosphère au bureau, d'abord légère et insouciance, se teignait peu à peu d'une tension palpable, comme si l'ombre du harceleur planait désormais sur eux.

Alors que midi approchait, sonnant l'heure de la pause déjeuner, Sophie et Amélie se retrouvèrent dans le couloir, déçues et découragées.

« Je n'arrive pas à y croire, soupira Amélie, la déception transparaissant dans sa voix. Personne ne l'a vu. C'est comme s'il n'existait pas. »

Sophie, le visage sombre, réfléchissait en silence, mordant sa lèvre inférieure d'un air concentré. Elle refusait de baisser les bras, elle le sentait, elles tenaient une piste, il leur manquait juste un élément, un détail pour faire basculer l'enquête.

« Attends une minute, murmura-t-elle soudain, ses yeux bleus s'illuminant d'une lueur nouvelle. Tu as dit que ce type était sur son téléphone quand tu l'as croisé ? »

Amélie, surprise par cette question soudaine, fronça les sourcils. « Oui, c'est ça. Il n'arrêtait pas de le regarder, de tapoter l'écran, comme s'il attendait un message important. Pourquoi ? »

Un sourire triomphant éclaira le visage de Sophie. « Je crois qu'on tient notre homme, Amélie. On va aller faire un petit tour à la sécurité. »

Chapitre 3 : Les Premiers Signes

Le couloir menant au service de sécurité était étrangement silencieux, comme si le bâtiment lui-même retenait son souffle. Amélie serra le bras de Sophie, ses nerfs à vif. La lueur fluorescente blafarde qui éclairait les murs d'un blanc clinique semblait accentuer son anxiété, transformant l'espace en un couloir de prison stérile et froid.

"Tu es sûre de ça, Soph?" chuchota Amélie, sa voix à peine audible. "Et si on se trompait ? On n'a aucune preuve."

"On n'a rien à perdre, ma belle," répondit Sophie, son ton résolument optimiste, bien qu'Amélie détecta une pointe d'hésitation dans ses yeux. "Au pire, ils nous riront au nez. Au mieux, on trouvera quelque chose qui nous mettra sur la bonne voie."

Elles arrivèrent devant une porte en métal gris, une plaque indiquant "Sécurité" en lettres capitales austères. Sophie, affichant une assurance qu'Amélie était loin de ressentir, frappa à la porte d'un coup sec.

Un silence interminable s'abattit sur elles, amplifiant le battement sourd du cœur d'Amélie. Elle imagina des caméras de surveillance les observant, enregistrant leur vaine tentative de trouver des réponses dans ce labyrinthe bureaucratique.

Finalement, la porte s'ouvrit brusquement, les faisant sursauter. Un homme trapu, le visage buriné et encadré par une barbe grisonnante mal taillée, les dévisagea d'un air las.

"Oui, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?" grommela-t-il, son regard scrutant les deux jeunes femmes avec une méfiance palpable.

Sophie prit les devants, son sourire désarmant masquant tant bien que mal son appréhension. "Bonjour, monsieur, nous aimerions parler à quelqu'un à propos d'un

incident qui s'est produit hier soir dans le parking souterrain. Vous savez, la panne d'électricité."

Le garde haussa un sourcil broussailleux, son expression impassible ne trahissant aucune émotion. "Une panne d'électricité ? Il n'y a eu aucune panne d'électricité hier soir, mademoiselle."

Amélie sentit son estomac se nouer. Était-ce une impasse ? Allaient-elles devoir rebrousser chemin, vaincues, et retourner à leur impuissance ?

Avant qu'Amélie ne puisse céder au découragement, Sophie s'avança d'un pas, son regard pétillant d'une lueur déterminée. "Écoutez, monsieur, on sait que c'est inhabituel, mais c'est vraiment important. Mon amie a été témoin de quelque chose d'étrange dans le parking pendant la panne et..."

Elle marqua une pause, son ton se faisant plus grave. "Disons juste qu'elle ne se sent pas en sécurité. Nous pensions que les caméras de surveillance auraient pu filmer quelque chose d'utile."

Le garde les observa pendant un long moment, son visage impénétrable. Amélie retint sa respiration, chaque seconde qui s'écoulait lui paraissant une éternité. Finalement, il soupira, un son las qui semblait venir du plus profond de son être.

"Bon, d'accord, entrez," dit-il en ouvrant la porte. "Mais ne vous attendez pas à des miracles. Nos caméras, c'est pas vraiment 'Mission Impossible', vous voyez."

Le bureau était exigu et sombre, éclairé par la lueur blafarde d'un écran d'ordinateur affichant un kaléidoscope d'images granuleuses. Des piles de dossiers poussiéreux s'entassaient sur le bureau, menaçant de déborder sur les chaises vides. L'air était lourd, saturé d'une odeur de café rassis et de désenchantement.

Le garde se laissa tomber sur sa chaise pivotante, son corps massif s'enfonçant dans le siège usé. Il les fixa de ses yeux sombres et fatigués, attendant une explication.

"Alors, racontez-moi tout," dit-il, sa voix rauque trahissant des années de cigarettes et de désillusions. "Qu'est-ce que votre amie a vu d'aussi étrange dans ce parking ?"

Amélie hésita, incertaine de la marche à suivre. Devait-elle tout lui dire ? Raconter l'histoire du harcèlement, des messages menaçants, de la photo ? Elle jeta un regard à Sophie, cherchant conseil dans ses yeux bleus pétillants.

Sophie lui adressa un sourire encourageant et se tourna vers le garde. "Pour être honnête, monsieur, on n'est pas sûres de ce qu'elle a vu. C'est pour ça qu'on a besoin de votre aide. Vous voyez, mon amie, Amélie, a été victime de harcèlement ces derniers temps, et hier soir, alors qu'elle quittait le bureau, elle a cru apercevoir quelqu'un qui la suivait dans le parking. "

Le garde fronça les sourcils, une lueur d'intérêt, ou peut-être de scepticisme, traversant son visage buriné. "Du harcèlement, vous dites ? Et vous pensez que ce type qui la suivait est lié à ça ?"

Amélie prit son courage à deux mains. "C'est une possibilité," dit-elle, sa voix tremblant légèrement. "On n'en est pas certaines, mais on préfère ne prendre aucun risque."

Elle sortit son téléphone et montra au garde la photo de l'homme à la cicatrice. "Vous l'auriez déjà vu rôder dans le coin, par hasard ?"

Le garde prit le téléphone et scruta l'image, ses sourcils se fronçant davantage à mesure qu'il observait les traits durs et le regard glacial de l'homme.

"Attendez une minute," murmura-t-il, ses yeux rivés sur l'écran. "Je connais ce type. Il était là l'autre jour, traînait près de l'entrée, demandant après une certaine... attendez voir... Amélie."

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. Le nom, prononcé avec tant de désinvolture par le garde, résonna dans le silence du bureau comme un coup de tonnerre. Son cœur se mit à battre à tout rompre, ses poumons semblant oublier comment respirer. Elle était prise au piège de ce cauchemar, la réalité dépassant l'imagination la plus perverse.

Sophie, sentant la détresse d'Amélie, serra son bras avec force, un geste silencieux de soutien et d'encouragement. Ses yeux bleus, d'ordinaire pétillants d'espièglerie, étaient maintenant chargés d'une gravité nouvelle, reflétant l'inquiétude grandissante qui l'envahissait.

"Vous êtes sûr de vous?" Demanda Sophie, sa voix ferme malgré la tension palpable dans l'air. "Vous êtes certain qu'il a demandé après Amélie? Vous vous souvenez de quoi d'autre?"

Le garde, visiblement surpris par la réaction des deux jeunes femmes, posa le téléphone sur la table. Son regard, initialement empreint d'une indifférence professionnelle, s'était teinté d'une once de curiosité. Il se redressa sur sa chaise, son expression devenant soudainement plus attentive.

"Oui, j'en suis sûr," affirma-t-il, frottant sa barbe grisonnante d'un air pensif. "C'était il y a deux jours, je crois. Il est arrivé pendant le quart de Jean-Pierre, et il voulait savoir si Amélie travaillait bien ici, quels étaient ses horaires, ce genre de choses. Jean-Pierre l'a envoyé promener, bien sûr. On n'est pas censés donner ce genre d'informations."

Il marqua une pause, ses yeux plissant sous l'effort de mémoire. "Ce type était louche, c'est clair. Il avait un regard... insistant, comme s'il voulait graver le visage d'Amélie dans sa mémoire. Jean-Pierre m'en a parlé après son départ, on a bien rigolé en se disant qu'Amélie avait un admirateur secret un peu trop entreprenant."

Un rire nerveux échappa aux lèvres d'Amélie, un son incongru dans l'atmosphère tendue du bureau. Un admirateur secret. Si seulement ils savaient. Si seulement la réalité se limitait à une cour maladroite et inoffensive.

"Vous vous rappelez de son nom, par hasard?" S'enquit Sophie, sa voix ne trahissant rien de l'agitation intérieure qui la rongait. Chaque information, aussi insignifiante soit-elle, pouvait les rapprocher de la vérité, les aider à démasquer l'homme qui se cachait derrière ce masque de terreur.

Le garde secoua la tête, une grimace de regret déformant ses traits burinés. "Non, il ne s'est pas présenté. Et Jean-Pierre ne lui a pas demandé non plus. Il n'aime pas trop qu'on traîne ici sans raison."

Un silence pesant s'abattit sur la pièce, seulement troublé par le bourdonnement sourd de l'ordinateur. L'espoir fragile qui avait germé dans le cœur d'Amélie s'éteignit aussi vite qu'il était apparu, laissant derrière lui un vide glacial. Ils étaient de retour à la case départ, confrontés à l'immensité de leur ignorance, à la frustration d'une enquête qui semblait tourner en rond.

Amélie ferma les yeux un instant, tentant désespérément de calmer le tourbillon de pensées qui l'assaillait. Peur, colère, impuissance, les émotions se bouscuaient en elle, menaçant de la submerger. Qui était cet homme? Que voulait-il? Et surtout, comment allait-elle se sortir de ce cauchemar?

"Les caméras, vous disiez qu'elles filmaient l'entrée du parking?" La voix de Sophie, calme et posée, brisa le silence, rappelant Amélie à la réalité. Elle ouvrit les yeux et vit son amie fixer le garde avec insistance, ses yeux bleus brillants d'une lueur déterminée. "Vous seriez d'accord pour qu'on jette un coup d'œil aux enregistrements? Juste pour voir s'il n'y a rien d'intéressant."

Le garde hésita un instant, son regard oscillant entre les deux jeunes femmes. Il semblait tiraillé entre son devoir de réserve et un début d'empathie pour la détresse palpable d'Amélie. Finalement, il laissa échapper un soupir résigné.

"Bon, d'accord," concède-t-il en pianotant sur le clavier. "Mais ne vous emballez pas. Les images ne sont pas d'une grande qualité, et avec la faible luminosité du parking, on ne distingue pas grand-chose."

Sur l'écran, les images granuleuses de la caméra de surveillance défilèrent, montrant un flot ininterrompu de voitures et de piétons entrant et sortant du parking. Le garde fit défiler les images rapidement, s'arrêtant de temps en temps pour zoomer sur un visage, une plaque d'immatriculation, un détail qui pouvait s'avérer utile.

Les minutes s'étiraient, se transformant en une éternité sous le regard anxieux d'Amélie et Sophie. Le silence dans le bureau était devenu presque insupportable, seulement rompu par le grésillement des haut-parleurs et le cliquetis incessant de la souris.

Soudain, Sophie se redressa, sa main se posant sur le bras d'Amélie dans un geste qui se voulait rassurant. "Arrêtez-vous là, s'il vous plaît," lança-t-elle au garde, son doigt pointant vers l'écran.

L'image figée montrait l'entrée du parking, plongée dans une semi-obscurité. Au premier plan, une silhouette masculine se tenait immobile, le visage partiellement masqué par la capuche de son sweat-shirt. Il tenait un téléphone à l'oreille, son regard fixant l'objectif de la caméra avec une intensité troublante.

"C'est lui," murmura Amélie, sa voix étranglée par l'émotion. "Je reconnais ce sweat-shirt, et cette façon de se tenir..."

Un sentiment de malaise la submergea. Cet homme, son harceleur, les avait observées, Sophie et elle, à leur insu. Il avait enregistré leurs mouvements, anticipé leurs actions. Il était toujours un pas en avance, tirant les ficelles de cette terrifiante marionnette dont elle était la victime impuissante.

Un silence glacial s'abattit sur le petit bureau, le souffle coupé d'Amélie et l'expression grave de Sophie se reflétant dans l'écran noirci. L'image fantomatique de l'homme au sweat-shirt, figée comme une menace silencieuse, semblait imprégner l'air d'une tension palpable.

« Vous pouvez rembobiner un peu ? » demanda Sophie, sa voix étonnamment calme malgré l'appréhension qui se lisait dans ses yeux bleus.

Le garde, le visage fermé, manipula la souris avec une lenteur méthodique. Les images défilèrent en sens inverse, révélant l'homme au sweat-shirt quelques minutes plus tôt, posté à l'entrée du parking, tel un prédateur patient attendant sa proie. Il scrutait les alentours avec une attention méthodique, son regard balayant chaque voiture, chaque recoin sombre.

« Il est là depuis combien de temps ? » chuchota Amélie, sa voix serrée par l'angoisse.

« Difficile à dire, » répondit le garde en frottant sa barbe grisonnante d'un air pensif. « Les caméras tournent en boucle, on ne peut pas remonter trop loin dans le temps. Mais à vue de nez, je dirais qu'il est là depuis au moins une heure avant que vous n'arriviez. »

Une heure. Une heure à l'observer, à analyser ses mouvements, à savourer sa terreur grandissante. La réalisation brutale de cette vérité fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac d'Amélie. Cet homme la connaissait, il la traquait, et elle n'avait aucune idée de ses motivations.

« On peut voir les images des autres caméras ? » demanda Sophie, sa voix ne trahissant rien de l'inquiétude grandissante qu'elle ressentait. « Celles qui filment l'intérieur du bâtiment, par exemple ? »

Le garde hocha la tête, ses doigts tapant frénétiquement sur le clavier. « Je peux essayer, mais je ne vous promets rien. Le système n'est pas vraiment à la pointe de la technologie, et les enregistrements sont automatiquement effacés au bout de 48h. »

L'écran s'éteignit un instant, puis s'illumina à nouveau, affichant cette fois les images d'une caméra placée dans le hall d'entrée du bâtiment. On y voyait le va-et-vient habituel des employés quittant leurs bureaux après une longue journée de travail.

Le garde fit défiler les images lentement, s'arrêtant à intervalles réguliers pour zoomer sur un visage, une silhouette familière. Amélie et Sophie scrutaient l'écran avec une attention fébrile, cherchant le moindre indice, le moindre détail qui pourrait les mettre sur la piste de l'homme au sweat-shirt.

« Là ! » s'exclama soudain Sophie, sa main se posant sur l'écran comme pour immobiliser l'image fugitive.

Le garde stoppa le défilement des images. L'écran affichait maintenant l'image d'un homme de dos, vêtu d'un blouson en cuir noir, se dirigeant vers la sortie. Sa carrure imposante et sa démarche chaloupée ne laissaient aucun doute : c'était bien l'homme qu'Amélie avait croisé dans le parking.

« Vous le reconnaissez ? » demanda le garde, son regard se posant sur Amélie.

Le sang d'Amélie ne fit qu'un tour. Elle reconnaissait ce blouson, cette façon de se tenir, cette aura menaçante qui semblait émaner de lui. C'était bien l'homme qui la fixait du regard lorsqu'elle prenait le métro, l'homme qui semblait la hanter jusque dans ses rêves.

« Oui, c'est lui, » murmura-t-elle, sa voix étranglée par la peur. « Je suis sûre que c'est lui. »

Une vague de nausée la submergea, froide et puissante. Cet homme n'était pas un fantôme, une ombre menaçante dans la nuit. Il était réel, il était là, et il la traquait sans relâche. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il voulait ?

Sophie, sentant la terreur qui envahissait son amie, serra son bras avec force, un geste silencieux de soutien et de protection. Elle se tourna vers le garde, son regard bleu azur lançant des éclairs.

« Vous pouvez remonter le fil de ses mouvements ? Voir où il est allé dans le bâtiment ? »

Le garde hésita un instant, conscient de s'aventurer en terrain glissant. Il n'était pas détective, et cette histoire prenait une tournure qu'il n'appréciait guère. Mais face à la détresse palpable d'Amélie et à la détermination farouche de Sophie, il se sentait incapable de rester les bras croisés.

« Je peux essayer, » répondit-il en soupirant. « Mais ne vous attendez pas à des miracles. Le système de sécurité n'est pas vraiment conçu pour jouer les Sherlock Holmes. »

Il passa les minutes suivantes à naviguer à travers un labyrinthe numérique d'images fragmentées et de données cryptées, son front plissé trahissant la concentration intense qui l'habitait. Amélie, les nerfs à vif, observait chaque mouvement de souris, chaque clic, comme si sa vie en dépendait. Le silence dans le petit bureau, seulement troublé par le bourdonnement lancinant de l'ordinateur et le souffle haletant d'Amélie, amplifiait la tension palpable qui flottait dans l'air.

Soudain, le garde redressa la tête, une lueur d'intérêt éclairant son visage buriné. "Voilà quelque chose d'intéressant," murmura-t-il, un sourire satisfait étirant ses lèvres gercées.

L'image sur l'écran montrait l'homme au blouson de cuir s'engouffrant dans un couloir désert, éloigné des bureaux et des zones de passage habituelles. Ce n'était pas un endroit où l'on se rendait par hasard, c'était une zone réservée au personnel autorisé, un détail qui fit naître une nouvelle vague d'angoisse chez Amélie.

"Où est-ce qu'il va ?" Demanda Sophie, sa voix serrée trahissant son inquiétude grandissante.

"C'est le couloir qui mène aux archives et à la salle des serveurs," répondit le garde en tapant une nouvelle commande sur le clavier. "Il n'a rien à faire là-bas sans autorisation spéciale."

Sur l'écran, l'homme au blouson de cuir atteignit une porte métallique grise, identique aux autres qui jalonnaient le couloir austère. Il sortit quelque chose de sa poche, un objet brillant que la caméra ne parvint pas à distinguer nettement, et l'appliqua contre le lecteur de badge. Un clic discret retentit, puis la porte s'ouvrit sans un bruit, l'engloutissant dans l'obscurité.

Amélie sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Cet homme avait accès aux zones sécurisées du bâtiment, des zones où étaient stockées des données sensibles, des informations confidentielles. Qu'est-ce qu'il cherchait ? Et comment avait-il obtenu l'autorisation d'entrer dans un endroit aussi sensible ?

"Il a utilisé un badge ?" Demanda Sophie, incrédule. "Mais qui lui a bien pu donner un badge ?"

Le garde haussa les épaules, un air perplexe sur le visage. "Aucune idée, mademoiselle. Il y a beaucoup de badges en circulation, et le système n'est pas parfait. Il est possible qu'il ait volé un badge à un employé distrait, ou qu'il ait trouvé un moyen de le falsifier."

Il marqua une pause, son regard se perdant dans le vide comme s'il essayait de reconstituer un puzzle aux pièces manquantes. "Mais une chose est sûre, il n'avait rien à faire là-dedans. Je vais devoir signaler cet incident à la direction."

Amélie ressentit une pointe d'espoir au milieu du tourbillon de peur qui la submergeait. Si la direction était mise au courant de la situation, peut-être prendraient-ils les choses au sérieux ? Peut-être feraient-ils enfin quelque chose pour la protéger de cet homme menaçant ?

"Vous allez prévenir la police ?" Demanda-t-elle, sa voix trahissant un mélange d'espoir et d'appréhension.

Le garde hésita un instant, son regard scrutant le visage d'Amélie comme s'il essayait de jauger sa réaction. "Écoutez, mademoiselle, je ne veux pas vous alarmer, mais pour l'instant, nous n'avons aucune preuve d'un délit. Cet homme a peut-être une bonne raison de se trouver dans cette partie du bâtiment, nous ne le savons pas encore."

Il marqua une pause, choisissant ses mots avec soin. "Bien sûr, si vous avez des raisons de penser que votre sécurité est menacée, n'hésitez pas à porter plainte auprès de la police. Ils prendront votre déclaration au sérieux, j'en suis sûr."

Les paroles du garde, bien qu'empreintes d'une certaine bienveillance, eurent l'effet d'une douche froide sur Amélie. Pas de preuves, pas de délit, pas de protection. Elle était livrée à elle-même, face à un danger qu'elle ne comprenait que trop bien sans pouvoir le nommer.

Sophie, sentant le découragement gagner son amie, serra son bras avec force. "Ne vous inquiétez pas, Amélie," dit-elle d'une voix ferme et rassurante. "On ne va pas en rester là. On va trouver qui est cet homme et pourquoi il vous traque."

Elle se tourna vers le garde, son regard bleu azur lançant des éclairs. "Merci pour votre aide, monsieur. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de la situation."

Le garde les raccompagna jusqu'à la porte, un air sombre sur le visage. "Faites attention à vous, mesdemoiselles," murmura-t-il en refermant la porte derrière elles. "Et n'hésitez pas à me contacter si vous avez le moindre soupçon, la moindre information."

Amélie et Sophie traversèrent le couloir désert, le silence lourd et menaçant qui les entourait semblant résonner comme un mauvais présage. Elles avaient des questions, des soupçons, mais aucune réponse, aucune certitude. Seule la conviction glaçante que le cauchemar ne faisait que commencer.

Le couloir, habituellement animé par les conversations et les rires des employés, leur parut étrangement sinistre, comme si les murs eux-mêmes avaient entendu leur conversation et retenaient désormais leur souffle. Amélie, songeuse, fixait le sol carrelé d'un blanc clinique, incapable de chasser l'image de l'homme au blouson de cuir de son esprit.

"Et maintenant ?" La voix de Sophie, empreinte d'une inquiétude inhabituelle, tira Amélie de ses pensées.

"Je... je ne sais pas," avoua Amélie, sa voix à peine audible. La peur, sourde et lancinante, commençait à ronger les bords de sa détermination. Qui était cet homme ? Pourquoi s'intéressait-il à elle ? Et surtout, comment avait-il pu obtenir un accès aux zones sécurisées du bâtiment ?

"On ne peut pas en rester là," insista Sophie, sa détermination habituelle transparaissant dans ses yeux bleus azur. "Il faut découvrir qui il est, ce type, et ce qu'il cherche."

Leur progression dans le dédale de couloirs impersonnels était rythmée par le cliquetis des talons de Sophie sur le sol carrelé et le silence pesant qui s'était installé entre elles. Chaque recoin sombre, chaque reflet furtif dans les miroirs muraux, transformait le trajet banal en une épreuve angoissante, alimentant la paranoïa grandissante d'Amélie.

Arrivée à son bureau, Amélie s'y laissa tomber sur sa chaise, épuisée par le poids de l'inconnu. Le désordre inhabituel de son espace de travail, autrefois un havre de paix et d'organisation méticuleuse, lui sauta aux yeux. Des dossiers étaient éparpillés sur son bureau, des stylos jonchaient le sol, comme si quelqu'un avait fouillé dans ses affaires.

"Tu crois qu'il est entré ici ?" Demanda Sophie, sa voix à peine un murmure dans le silence du bureau.

Amélie se releva d'un bond, le cœur battant la chamade. La possibilité, aussi infime soit-elle, qu'il ait pu pénétrer dans son sanctuaire personnel, toucher à ses affaires, la glaça d'effroi. Elle scruta la pièce du regard, cherchant le moindre indice, la moindre trace de son passage.

"Je... je ne sais pas," balbutia-t-elle, sa voix étranglée par l'angoisse. "Mais il faut qu'on trouve un moyen de savoir qui il est, Sophie. On ne peut pas vivre avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête."

Sophie, le visage grave, s'approcha du bureau et commença à examiner les dossiers éparpillés, ses doigts effleurant les feuilles volantes avec une prudence méthodique. "Tu as une idée de ce qu'il pourrait chercher ? Un document en particulier ? Un projet sur lequel tu travailles ?"

Amélie se frotta les tempes, essayant de rassembler ses pensées au milieu du chaos qui régnait dans sa tête. "Non, rien de spécifique," répondit-elle finalement, sa voix emplie d'incertitude. "Je travaille sur plusieurs dossiers en même temps, mais aucun n'est vraiment confidentiel ou sensible."

Elle marqua une pause, son regard se posant sur un cadre photo posé sur son bureau. La photo la montrait souriante, aux côtés de Marc, lors de leurs dernières vacances à Rome. Un sentiment de tristesse, mélangé à une pointe de colère, la submergea. Cet homme, qui qu'il soit, était en train de détruire sa vie, sa carrière, son couple.

"Il joue avec moi," murmura-t-elle, plus pour elle-même que pour Sophie. "Il veut me faire peur, me rendre folle."

Sophie se redressa, son visage se fermant comme une prison. "On ne va pas le laisser faire, Amélie," dit-elle d'une voix froide et déterminée. "On va le trouver, ce salaud, et on va le faire payer pour tout le mal qu'il te fait."

Elle prit une grande inspiration, comme pour se donner du courage. "Écoute-moi bien, Amélie. On a besoin d'un plan. On ne peut pas le combattre dans l'ombre. Il faut le forcer à se montrer au grand jour."

Un silence pesant s'abattit sur le bureau, seulement troublé par le bourdonnement lointain de la climatisation. Amélie, les nerfs à vif, sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Elle était prise au piège d'un cauchemar dont elle ne voyait pas l'issue, une proie traquée par un prédateur invisible.

Une lueur étrange traversa le regard bleu azur de Sophie, un mélange de détermination et d'espièglerie qui ne la quittait jamais très longtemps. « Un plan ? Mais j'adore les plans ! On va lui tendre un piège, à ce petit malin. On va le faire sortir de son trou comme un rat... »

Amélie, malgré l'angoisse qui la rongait, ne put s'empêcher d'esquisser un sourire ténu devant l'enthousiasme contagieux de son amie. La présence de Sophie, son énergie débordante et son optimisme à toute épreuve, avaient toujours eu le don de la rassurer, de lui donner la force d'affronter les épreuves.

« Un piège ? Mais comment ? On ne sait même pas qui il est, ce type, » soupira Amélie, laissant échapper une bouffée d'air tremblante. Le poids de l'inconnu, la sensation d'être observée, épiée, la submergeait à nouveau.

« Laisse-moi réfléchir, » répondit Sophie, son index tapant un rythme irrégulier sur ses lèvres roses. Elle se mit à arpenter le bureau d'un pas vif, ses talons résonnant sur le parquet comme une mélodie improvisée. Son regard vif scannait la pièce, s'attardant sur chaque détail, chaque objet, comme si elle cherchait l'inspiration dans le désordre apparent qui les entourait.

Après quelques minutes de réflexion silencieuse, Sophie s'arrêta net, un sourire triomphant illuminant son visage. « J'ai trouvé ! On va utiliser sa propre médecine contre lui. On va le piéger grâce à la technologie. »

Intriguée, Amélie se redressa sur sa chaise, un soupçon d'espoir renaissant dans ses yeux bleus éteints. « La technologie ? Mais comment ? »

Les yeux de Sophie pétillaient d'excitation, trahissant l'enthousiasme qu'elle éprouvait à élaborer des stratagèmes, à déjouer les adversaires avec astuce et ingéniosité. « On va lui laisser un appât, un message qu'il ne pourra pas ignorer, expliqua-t-elle avec un clin d'œil complice. Un message qui nous permettra de le localiser, de découvrir qui se cache derrière ce masque de terreur. »

Une lueur d'inquiétude perça à travers la curiosité d'Amélie. « Un message ? Mais s'il le prend mal, s'il se sent provoqué ? »

"Ne t'inquiète pas, on va faire ça intelligemment," la rassura Sophie en lui adressant un sourire confiant. "On va lui tendre un piège dont il ne pourra pas s'échapper."

Chapitre 4 : La Descente aux Enfers

Le bureau d'Amélie, autrefois un havre de paix où elle trouvait refuge dans la précision des chiffres et la rigueur des bilans, lui paraissait maintenant étranger, hostile. Chaque craquement du parquet, chaque ombre fuyante dans le couloir, ravivait la peur qui la tenaillait depuis son entrevue avec le garde de sécurité.

Sophie, restée auprès d'elle, s'était attelée à transformer son espace de travail en un véritable quartier général de détective amateur. Des post-it multicolores recouvraient désormais le tableau blanc, formant un réseau confus de notes, de dates et de noms. Au milieu de ce chaos organisé trônait un ordinateur portable, son écran diffusant une lueur bleutée qui se reflétait dans les yeux brillants de Sophie.

« Il nous faut un appât irrésistible, murmurait Sophie, plus pour elle-même qu'à l'intention d'Amélie. Un leurre numérique qui le forcera à sortir de l'ombre. »

Assise à son bureau, Amélie observait son amie avec un mélange d'admiration et d'appréhension. L'enthousiasme de Sophie, son énergie débordante face à l'adversité, avait toujours été une source de réconfort pour elle. Mais cette fois, l'enjeu était différent, plus personnel, plus menaçant.

« Et si on utilisait FaceLink ? proposa Sophie, son visage s'illuminant d'un sourire malicieux. Imagine un message énigmatique, posté depuis ton profil, qui ne s'adresse qu'à lui. »

Amélie sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. L'idée de retourner sur les réseaux sociaux, cet espace virtuel qui avait été le théâtre de son humiliation publique, la terrifiait. C'était comme s'aventurer à nouveau dans une forêt sombre et menaçante, hantée par les fantômes de son passé.

« Non, Sophie, impossible. Je ne peux pas. Pas FaceLink. » Sa voix était à peine audible, étouffée par l'angoisse qui la serrait à la gorge.

Sophie se leva d'un bond, s'approchant d'Amélie avec une douceur inhabituelle. Elle posa une main réconfortante sur son épaule, son regard bleu azur reflétant une empathie sincère.

« Je comprends ta peur, Amélie. Mais on ne parle pas d'un retour en fanfare, juste d'un petit message, ciblé, précis. On va créer un faux profil, un leurre numérique, et l'utiliser pour l'attirer dans un piège. »

L'idée, aussi folle qu'elle puisse paraître, commençait à germer dans l'esprit d'Amélie. La peur était toujours présente, tapie dans l'ombre, mais elle était désormais contrebalancée par un désir croissant de justice, un besoin viscéral de démasquer celui qui se cachait derrière ce masque de terreur.

« Et comment comptes-tu t'y prendre ? demanda Amélie, une lueur d'espoir renaissant dans ses yeux bleus éteints. Comment atteindre une seule personne avec un faux profil ? »

Sophie esquaissa un sourire entendu, ses doigts effleurant le clavier de l'ordinateur portable avec une dextérité déconcertante. « Laisse-moi te présenter le monde merveilleux du ciblage comportemental... »

Pendant que Sophie s'affairait à créer le profil numérique qui allait leur servir d'appât, Amélie laissait son esprit vagabonder dans le labyrinthe de ses souvenirs. Qui pouvait bien lui en vouloir à ce point ? Qui nourrissait une telle haine à son égard ?

Des visages défilaient devant ses yeux : anciens collègues envieux, connaissances oubliées, amants éconduits. Mais aucun de ces profils ne correspondait à l'image qu'elle se faisait de son harceleur. Ce dernier était méthodique, patient, cruellement ingénieux. Il tissait sa toile dans l'ombre, distillant la peur et le doute avec une précision chirurgicale.

Le souvenir de Vincent, son ex-petit ami, surgit brusquement dans son esprit, aussi vif et douloureux qu'une brûlure. Vincent, avec ses yeux noirs perçants, son sourire charmeur et

son emprise toxique. Vincent, qui la couvrait de cadeaux extravagants un jour, pour la rabaisser et la menacer le lendemain.

Amélie avait rompu avec lui après des mois de relation tumultueuse, supportant ses crises de jalousie malade et ses tentatives de contrôle. Elle se souvenait encore de la fureur froide qui l'avait animée lorsqu'elle l'avait quitté, de ses menaces voilées et de ses promesses de vengeance.

Non, impossible, se dit-elle en secouant la tête. Vincent n'était qu'un mauvais souvenir, relégué aux confins de son passé. Il n'aurait jamais osé s'en prendre à elle de cette manière.

Pourtant, le doute, comme une mauvaise herbe, s'était insinué dans son esprit. Et si elle avait tort ? Et si Vincent, animé par une rancune tenace, avait décidé de la punir de l'avoir quitté ?

« Amélie, ça y est ! Le piège est prêt ! »

La voix enjouée de Sophie la tira de ses pensées. Sur l'écran de l'ordinateur, le profil d'une certaine "Claire Martin" s'affichait, avec sa photo de profil - une jeune femme brune au sourire avenant - et une biographie soigneusement élaborée.

« Qui est Claire Martin ? demanda Amélie, intriguée. »

« Notre appât, répondit Sophie avec un clin d'œil complice. Une jeune femme, fraîchement arrivée en ville, passionnée d'art et de littérature. Le genre de profil qui ne manquera pas d'attirer l'attention de notre ami. »

« Et comment comptes-tu l'attirer avec ce simple profil ? » s'enquit Amélie, son scepticisme perçant à travers le voile de fascination que tissait l'ingéniosité de Sophie.

Un sourire entendu éclaira le visage de Sophie, ses doigts agiles dansant sur le clavier avec la grâce d'une pianiste virtuose. « C'est là que les choses deviennent intéressantes, ma chère Amélie. Nous allons naviguer dans les méandres du web, laisser des traces numériques savamment orchestrées, des miettes de pain virtuelles que notre cher ami ne pourra s'empêcher de suivre. »

Sur l'écran, le profil de « Claire Martin » prenait vie. Sophie, véritable magicienne du numérique, l'animait d'une aisance déconcertante. Elle s'inscrivait à des groupes de lecture fréquentés par des hommes de l'âge et du profil socio-économique de Vincent, « aimait » des pages Facebook dédiées à des artistes qu'il appréciait, commentait des articles de journaux en ligne en reprenant subtilement des opinions qu'il avait lui-même exprimées sur les réseaux sociaux.

Amélie observait le manège de son amie avec un mélange d'admiration et d'effroi. L'aisance avec laquelle Sophie manipulait les rouages de ce monde virtuel, créant de toutes pièces une identité numérique aussi crédible que terrifiante, lui donnait des frissons.

« N'oublions pas l'appât principal, » chuchota Sophie, un éclair malicieux dansant dans ses yeux bleus. Elle ouvrit un faux compte sur un site de rencontre, utilisant la photo de « Claire Martin » et une description qui correspondait en tout point aux goûts supposés de Vincent.

« Et voilà, le piège est tendu, » annonça Sophie en se redressant sur sa chaise, un sourire triomphant illuminant son visage. « Maintenant, il ne nous reste plus qu'à attendre que le poisson morde à l'hameçon. »

Les jours qui suivirent furent une torture pour Amélie. Chaque notification sur son téléphone, chaque email non sollicité, chaque regard furtif dans la rue, ravivait l'angoisse qui la rongeaient de l'intérieur. Le silence de son harceleur était plus pesant encore que ses attaques incessantes. C'était comme si, tapi dans l'ombre, il observait ses moindres faits et gestes, attendant le moment opportun pour frapper à nouveau.

Sophie, fidèle à elle-même, tentait de la distraire, la bombardant d'anecdotes croustillantes sur ses conquêtes amoureuses et ses déboires vestimentaires. Mais derrière le masque de la légèreté, Amélie devinait l'inquiétude qui perçait dans le regard de son amie.

Une semaine plus tard, alors qu'Amélie s'apprêtait à quitter le bureau, son téléphone vibra. C'était Sophie.

« Il a mordu à l'hameçon, » lâcha-t-elle d'une voix haletante. « Claire a reçu un message sur le site de rencontre. »

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. Le moment qu'elle redoutait et espérait à la fois était arrivé.

« Qui est-ce ? » parvint-elle à articuler, sa gorge soudainement sèche.

« Je te l'envoie tout de suite, » répondit Sophie avant de raccrocher.

Quelques secondes plus tard, le téléphone d'Amélie vibra à nouveau. Un message de Sophie, accompagné d'une capture d'écran.

Le cœur d'Amélie fit un bond dans sa poitrine.

L'expéditeur du message était masqué, mais la photo de profil qui l'accompagnait ne laissait aucun doute.

C'était Vincent.

Le sang d'Amélie se glaça dans ses veines. Tous les muscles de son corps se tendirent comme si un courant électrique venait de la traverser. Le visage de Vincent, figé dans un sourire narquois sur l'écran de son téléphone, la fixait avec une intensité glaçante. C'était bien lui, elle en était certaine. Les années avaient pu creuser quelques rides sur son visage anguleux, ajouter quelques mèches argentées à sa chevelure jadis corbeau, mais ses yeux noirs, braqués sur elle comme deux lasers, n'avaient rien perdu de leur intensité troublante.

Un flot d'émotions contradictoires la submergea : la peur, bien sûr, viscérale et paralysante, mais aussi la colère, une fureur sourde qui montait en elle comme une marée noire. Comment avait-il osé ? Comment avait-il pu, après toutes ces années, refaire surface dans sa vie, se jouant d'elle comme un marionnettiste cruel manipulant ses pantins ?

« Amélie ? Tu es là ? » La voix de Sophie, emplie d'une inquiétude non feinte, parvint à percer le brouillard de stupeur qui l'enveloppait.

« Oui, oui, je suis là, » murmura-t-elle, sa voix lointaine et irréelle à ses propres oreilles.

Elle prit une grande inspiration, tentant de chasser la nausée qui lui montait à la gorge. Elle devait se ressaisir, pour elle, pour Sophie, pour faire face à cette nouvelle menace qui planait sur elle comme un corbeau funèbre.

« Que dit le message ? » demanda-t-elle, sa voix tremblante trahissant l'angoisse qui la tenaillait.

« Rien de bien méchant pour l'instant, » répondit Sophie, son ton hésitant. « Il se présente comme "Marc", un nom d'emprunt, bien évidemment, et il dit avoir été charmé par le profil de "Claire". Il lui propose de se rencontrer autour d'un verre. »

Un rire nerveux échappa à Amélie. "Marc", bien sûr. Vincent avait toujours aimé se cacher derrière des masques, se créer de fausses identités pour mieux manipuler son entourage.

« Il n'a pas perdu de temps, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle, un sourire amer étirant ses lèvres.

« Que fait-on maintenant ? » demanda Sophie, son ton laissant transparaître un mélange d'excitation et d'appréhension.

Amélie prit une nouvelle inspiration, s'efforçant de réfléchir clairement. Elle ne se laisserait pas intimider, pas cette fois. Elle avait été la proie de Vincent par le passé, mais elle avait appris de ses erreurs, elle s'était endurcie. Cette fois, elle serait prête à le combattre, à le démasquer une bonne fois pour toutes.

« On continue, » déclara-t-elle, sa voix retrouvant une fermeté nouvelle. « On joue le jeu. On va lui donner rendez-vous. »

Le regard de Sophie s'illumina d'un mélange d'admiration et d'inquiétude. « Tu es sûre de toi, Amélie ? C'est risqué. Il pourrait être dangereux. »

« Je sais, » répondit Amélie, son regard dur comme l'acier. « Mais c'est notre seule chance de l'arrêter. Il faut qu'on le piège, qu'on obtienne des preuves de son harcèlement. Et pour ça, il faut qu'on le rencontre. »

Un silence pesant s'abattit sur la pièce, seul le bourdonnement sourd de l'ordinateur rompant le calme précaire. Le soleil déclinait à l'horizon, projetant de longues ombres inquiétantes sur les murs de la pièce. L'air se chargea d'une tension palpable, le présage d'une confrontation inévitable.

« Très bien, » finit par lâcher Sophie, sa voix rauque trahissant son appréhension. « On va lui donner rendez-vous. Mais on ne le fera pas seule. On va demander de l'aide. »

Amélie hocha la tête, un sentiment de gratitude mêlé de terreur la submergeant. Elle n'était pas seule. Elle avait Sophie, son roc, son alliée dans cette guerre qui s'annonçait. Ensemble, elles affronteraient Vincent, elles le démasqueraient et le livreraient à la justice. C'était une promesse, un serment scellé dans le creuset de la peur et de la détermination.

Le piège était tendu. La proie allait bientôt se transformer en prédateur.

Amélie passa une nuit agitée, hantée par des rêves confus où le visage de Vincent se mêlait à des images cauchemardesques de son passé. Le sommeil, autrefois un refuge paisible, était devenu un champ de bataille où elle revivait sans cesse ses pires craintes.

Au petit matin, le soleil matinal, filtrant à travers les persiennes, éclairait la chambre d'une lumière blafarde et irréaliste. Amélie se leva avec la sensation d'un poids immense sur la poitrine, le souvenir du message de Vincent gravé dans son esprit comme une cicatrice brûlante.

La journée au bureau fut un supplice. Chaque son, chaque mouvement, chaque regard furtif la faisait sursauter. Elle avait l'impression d'être observée, épiée, comme si Vincent était là, tapi dans l'ombre, attendant le moment opportun pour frapper à nouveau.

Sophie, détectant son anxiété grandissante, avait insisté pour l'accompagner au travail. Elle avait transformé son bureau en un véritable bunker, verrouillant la porte à double tour et plaçant une chaise en guise de barricade improvisée.

« On ne prend aucun risque, » avait-elle déclaré d'un ton martial, son regard bleu azur pétillant d'une détermination farouche.

Malgré la présence rassurante de son amie, Amélie ne parvenait pas à se concentrer. Les chiffres dansaient devant ses yeux, les mots se brouillaient dans sa tête. La peur, comme un poison insidieux, envahissait ses pensées, paralysant son esprit et son corps.

« Il faut qu'on trouve de l'aide, » lâcha-t-elle soudain, sa voix étouffée par l'angoisse. « On ne peut pas affronter Vincent seules. »

Sophie hocha la tête, son expression grave. « Tu as raison. Il nous faut un allié, quelqu'un de confiance, qui connaît les rouages de la loi et qui peut nous protéger. »

« Mais qui ? » murmura Amélie, un sentiment d'impuissance la submergeant.

Un silence pesant s'abattit sur la pièce, seul le tic-tac incessant de l'horloge murale rythmant leurs pensées.

Soudain, le regard de Sophie s'illumina. « J'ai une idée ! » s'exclama-t-elle, un éclair d'espoir brillant dans ses yeux. « Léonard ! »

« Léonard ? » répéta Amélie, perplexe. Le nom ne lui disait rien.

« Léonard Dufour, expliqua Sophie. Un ancien collègue de fac. Il est devenu détective privé. On le surnommait "Sherlock" à l'époque, il avait toujours un coup d'avance sur tout le monde. Il est brillant, intuitif et il a un sens de l'observation hors du commun. Si quelqu'un peut nous aider, c'est bien lui. »

Amélie, bien qu'hésitante à l'idée d'impliquer un inconnu dans cette affaire, ne vit aucune autre solution. Elle avait besoin d'aide, et vite.

« Tu crois qu'il acceptera de nous aider ? » demanda-t-elle, une lueur d'espoir renaissant dans ses yeux bleus éteints.

« Il me le doit bien, » répondit Sophie avec un sourire énigmatique. « Disons qu'il me doit une petite faveur... »

Sans plus attendre, Sophie sortit son téléphone et composa un numéro.

« Allô Léonard ? C'est Sophie, se présenta-t-elle d'une voix enjouée. Dis-moi, tu es toujours aussi doué pour résoudre des mystères ? Parfait, parce que j'ai besoin de tes talents de détective... et d'un bon café. On arrive. »

Amélie et Sophie se retrouvèrent une heure plus tard dans un petit café discret du quartier du Marais. Léonard Dufour, fidèle à la description de Sophie, était un homme grand et mince, avec des cheveux bruns en bataille et des yeux noirs perçants qui semblaient scruter votre âme.

Il les accueillit avec un sourire chaleureux et un clin d'œil complice à Sophie.

« Alors, mes belles, qu'est-ce qui vous amène dans mon humble demeure ? Des histoires de cœurs brisés ? Des maris infidèles ? Ou quelque chose de plus... corsé ? »

Amélie, d'abord intimidée par le charisme magnétique de Léonard, sentit un sentiment de réconfort l'envahir. Elle avait le sentiment qu'elle pouvait lui faire confiance, que cet homme, avec son air désinvolte et son intelligence acérée, serait capable de les aider.

Sophie, prenant les devants, raconta à Léonard l'histoire d'Amélie, sans rien omettre : le harcèlement en ligne, les photos truquées, les fausses accusations, et enfin, la réapparition de Vincent.

Léonard écouta attentivement, sans les interrompre, son visage impassible ne trahissant aucune émotion. De temps en temps, ses yeux noirs lançaient un éclair vif, trahissant l'intérêt croissant qu'il portait à cette affaire.

Lorsque Sophie eut terminé son récit, Léonard s'adossa à sa chaise, croisant les bras sur sa poitrine.

« Intéressant, murmura-t-il, un sourire narquois étirant ses lèvres. Votre Vincent a l'air d'un sacré numéro. Un maître chanteur, un manipulateur, un véritable prédateur. »

« Il est dangereux, » lâcha Amélie, sa voix tremblante trahissant la peur qui la tenaillait. « Je le connais, il est capable de tout. »

« Ne vous inquiétez pas, Amélie, la rassura Léonard d'un ton calme et posé. Je vais vous aider. Ensemble, nous allons démasquer ce salaud et le livrer à la justice. »

Un sentiment de gratitude mêlé d'appréhension envahit Amélie. Elle avait enfin trouvé un allié, un protecteur, dans cette lutte qui s'annonçait longue et périlleuse. Mais elle savait, au fond d'elle-même, que le plus dur restait à venir. La confrontation avec Vincent était inévitable, et elle s'attendait au pire.

Le café, serré et brûlant, coula dans la gorge d'Amélie comme une potion amère, peinant à apaiser le nœud de tension qui s'était logé dans son estomac. Dehors, la vie parisienne défilait à travers la vitrine embuée du café, un tourbillon indifférent de couleurs et de mouvements qui contrastait cruellement avec le chaos qui s'était emparé de son monde intérieur.

« La première étape, c'est de réunir des preuves, » énonça Léonard, sa voix posée tranchant avec le tumulte des pensées d'Amélie. « Des preuves tangibles, irréfutables, qui permettront à la police de le coincer sans le moindre doute. »

Il sortit de sa serviette en cuir usé un calepin noirci par le temps et un stylo argenté qu'il fit tourner entre ses doigts avec une dextérité presque hypnotique. « Racontez-moi tout. Chaque détail, aussi insignifiant soit-il, pourrait nous être utile. »

Amélie, encouragée par le calme rassurant qui émanait de Léonard, se lança dans un récit détaillé de son calvaire. Elle lui parla des messages anonymes, des photos truquées, des faux profils sur les réseaux sociaux. Elle lui décrivit la peur grandissante qui la rongait, le sentiment d'être épiée, traquée, comme une proie prise au piège dans la toile d'une araignée patiente et cruelle.

Sophie, assise à ses côtés, complétait son récit par des détails précis, des dates, des noms d'utilisateurs, des captures d'écran qu'elle sortait de son téléphone comme autant de pièces à conviction. Léonard écoutait avec une attention sans faille, prenant des notes rapides de son écriture serrée et élégante.

« Et vous pensez que ce Vincent a pu avoir accès à vos comptes, à vos données personnelles ? » demanda-t-il en relevant la tête, son regard perçant se posant sur Amélie.

Amélie hésita un instant, le doute s'insinuant dans son esprit. « Je ne sais pas, murmura-t-elle. Je n'ai jamais partagé mes mots de passe avec lui, mais... il était très doué en informatique. Il travaillait dans une entreprise de cybersécurité, il connaissait tous les rouages du web. »

« Intéressant, » murmura Léonard en se frottant le menton du bout des doigts. « Il est possible qu'il ait pu pirater vos comptes, installer des logiciels espions sur vos appareils sans que vous ne vous en rendiez compte. »

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. L'idée que Vincent ait pu s'immiscer ainsi dans sa vie privée, lire ses emails, écouter ses conversations, la remplissait d'un profond sentiment de violation.

« Que pouvons-nous faire ? » demanda-t-elle, sa voix trahissant l'angoisse qui la submergeait.

« Nous allons vérifier tout ça, la rassura Léonard avec un sourire rassurant. Je connais un excellent informaticien, un véritable génie du codage, qui pourra nous dire si vos appareils ont été compromis. »

Il nota quelque chose sur son calepin. « En attendant, je vous conseille la plus grande prudence. Ne vous connectez plus à vos comptes personnels, changez vos mots de passe et surveillez vos relevés bancaires. Et surtout, » ajouta-t-il en leur lançant un regard grave, « ne le contactez plus jamais. Laissez-moi gérer cette affaire. »

Amélie et Sophie hochèrent la tête à l'unisson, un mélange de crainte et de soulagement les envahissant. Elles avaient enfin trouvé quelqu'un en qui avoir confiance, quelqu'un qui semblait capable de les guider dans ce labyrinthe de peur et de manipulation. Mais le chemin s'annonçait long et périlleux, et elles savaient que le pire était peut-être à venir.

« Maintenant, dit Léonard en reprenant une gorgée de son café, parlons un peu de ce rendez-vous que vous avez fixé à notre ami Vincent... »

Un silence lourd de sous-entendus s'abattit sur la table. Le regard de Léonard, affûté comme une lame, allait et venait entre Amélie et Sophie, scrutant leurs réactions, décryptant leurs pensées les plus secrètes. Le piège était tendu, la partie d'échecs venait de commencer.

L'idée de se rendre au service de sécurité traversa l'esprit d'Amélie comme une lueur d'espoir dans la nuit noire qui l'entourait. Peut-être que les caméras de surveillance avaient enregistré quelque chose, un indice qui pourrait l'aider à identifier son harceleur. Accompagnée de Sophie, dont la présence était un baume sur ses nerfs à vif, elle se dirigea vers le bureau du gardien.

L'homme, un quinquagénaire bedonnant au visage buriné par les longues nuits de garde, les accueillit avec une moue dubitative. Son regard blasé, habitué aux plaintes futiles des employés, se posa sur elles avec un mélange d'indifférence et de lassitude.

« Bonjour, Monsieur Dubois, » lança Sophie d'un ton enjoué, ignorant le scepticisme qui transpirait de chaque pore du gardien. « Ma collègue, Mademoiselle Garnier, aurait besoin de votre aide pour une affaire délicate. »

Le gardien haussa les sourcils, visiblement peu enclin à se laisser embarquer dans une enquête qui sentait le règlement de compte entre collègues. « Délicate, dites-vous ? Et en quoi puis-je vous être utile ? »

Amélie prit son courage à deux mains, sa voix tremblant légèrement malgré ses efforts pour paraître stoïque. « Je crois être suivie, Monsieur Dubois. J'aurais aimé savoir si les caméras de surveillance avaient enregistré quelque chose d'inhabituel ces derniers jours, notamment autour du parking. »

Dubois soupira, son regard se perdant dans le vide. « Mademoiselle Garnier, vous savez bien que nous ne sommes pas autorisés à divulguer les enregistrements sans motif valable. Avez-vous des preuves tangibles de ce que vous avancez ? »

Le cœur d'Amélie se serra dans sa poitrine. Des preuves ? Elle n'avait que sa peur, son intuition, des sentiments diffus qu'elle ne pouvait pas quantifier ni prouver. Un sentiment d'impuissance l'envahit, la gorge nouée par l'angoisse.

Sophie, sentant la détresse de son amie, intervint de nouveau, son ton ferme et assuré contrastant avec la fragilité d'Amélie. « Monsieur Dubois, nous comprenons les contraintes liées à votre fonction, mais il est important que vous preniez cette affaire au sérieux. La sécurité des employés est en jeu. »

Elle s'approcha du bureau, son regard bleu azur fixant celui du gardien avec une intensité troublante. « Dites-vous bien une chose, Monsieur Dubois : si quelque chose arrive à Mademoiselle Garnier, et que nous découvrons que vous avez fait preuve de négligence, croyez-moi, les conséquences seront bien plus graves qu'un simple rappel au règlement. »

Le ton sans appel de Sophie, la détermination glaciale qui transparaissait dans ses yeux, eut l'effet escompté. Le visage de Dubois se ferma, une lueur d'inquiétude remplaçant l'indifférence qui l'habitait quelques instants auparavant.

« Très bien, très bien, » marmonna-t-il en pianotant sur son clavier. « Voyons voir ce que nous avons... »

Sur l'écran, les images granuleuses de la vidéosurveillance défilèrent, montrant le va-et-vient des employés et des visiteurs dans le hall d'entrée et sur le parking. Dubois, manipulant la souris avec une dextérité surprenante pour un homme de son gabarit, remonta le fil du temps, scrutant chaque image avec une attention nouvelle.

« C'était quand, exactement ? » demanda-t-il sans quitter l'écran des yeux.

« Hier soir, vers 18h30, » répondit Amélie, son cœur battant la chamade à mesure que les images défilaient.

Dubois stoppa la vidéo sur une image montrant le parking presque désert, baigné par la lumière orangée du crépuscule. Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie.

Là, au fond du parking, partiellement dissimulée derrière une camionnette blanche, se tenait une silhouette sombre. L'image était floue, prise de loin, mais Amélie reconnut instantanément la silhouette longiligne, les cheveux sombres et le manteau long de l'individu qui l'avait suivie la veille.

« C'est lui ! » s'exclama-t-elle, sa voix étouffée par l'angoisse. « C'est bien lui ! »

Dubois, sans rien dire, relança la vidéo. On y voyait l'individu s'approcher lentement de l'entrée du bâtiment, son regard fixé sur la porte comme s'il attendait quelqu'un. Puis, quelques instants plus tard, Amélie et Sophie

apparaissaient à l'écran, quittant le bâtiment et se dirigeant vers la sortie. L'individu s'était alors dissimulé derrière la camionnette, attendant qu'elles soient passées pour les suivre à nouveau.

Le sang d'Amélie se glacça dans ses veines. Ce n'était pas une coïncidence, ce n'était pas le fruit de son imagination. Cet homme la suivait bel et bien, et il semblait la connaître suffisamment pour savoir quand et où la trouver.

« Pouvez-vous zoomer sur son visage ? » demanda Sophie, son ton ne trahissant aucune émotion.

Dubois s'exécuta, manipulant les commandes de la caméra avec précision. L'image se rapprocha, devenant plus nette, mais le visage de l'individu restait dans l'ombre, partiellement masqué par la capuche de son manteau. On distinguait vaguement des traits fins, une mâchoire volontaire, des yeux sombres et perçants qui semblaient fixer l'objectif avec une intensité glaçante.

« Je ne peux pas faire mieux, » lâcha Dubois d'un air défaitiste. « L'éclairage est mauvais et la qualité de l'image n'est pas suffisante pour une identification formelle. »

La déception se lisait sur le visage d'Amélie. Elle avait eu un espoir, un court instant, de pouvoir mettre un nom sur le visage de son bourreau. Mais cet espoir venait de s'envoler comme une volée de moineaux effrayés.

« Attendez une minute, » intervint Sophie, son regard rivé sur l'écran. « Revenez en arrière, là, juste avant qu'il ne se cache derrière la camionnette. »

Dubois obéit, rembobinant la vidéo de quelques secondes. L'individu était de nouveau visible, traversant le parking d'un pas déterminé.

« Arrêtez l'image ! » s'exclama Sophie.

Sur l'écran, figé dans son mouvement, l'individu portait la main à sa poche comme pour y chercher quelque chose. Et là, dans un éclair fugitif, Amélie crut apercevoir un détail important : un badge d'accès, suspendu à son cou par un cordon bleu.

« Le badge ! » s'écria-t-elle. « Il porte un badge d'accès ! »

Dubois zooma sur l'image, la main tremblante. Le badge était petit, à peine visible, mais il était bien là. On distinguait vaguement un logo, des lettres...

« On dirait le logo de l'entreprise, » murmura Dubois, son visage se fermant à nouveau. « Mais c'est impossible. L'accès au parking est réservé aux employés. Il aurait dû passer les portiques de sécurité. »

« À moins qu'il n'ait pas eu besoin de les passer, » lâcha Amélie, son esprit fonctionnant à toute vitesse. « Et s'il travaillait ici ? »

Un silence lourd de sous-entendus s'abattit sur la pièce. La possibilité que son harceleur soit l'un de ses collègues, quelqu'un qu'elle côtoyait au quotidien, remplit Amélie d'une terreur nouvelle et glaçante. Elle se sentait prise au piège, encerclée par des murs invisibles, incapable de faire la distinction entre ses alliés et ses ennemis.

« Montrez-moi les enregistrements des zones sécurisées, » demanda Sophie d'une voix froide et tranchante. « S'il a un badge d'accès, il a dû l'utiliser quelque part. »

Dubois hésita un instant, déchiré entre son devoir de réserve et la peur qui commençait à le gagner. Le regard perçant de Sophie, la détermination farouche qui brûlait dans ses yeux bleus, finit par le convaincre.

« Très bien, » soupira-t-il. « Suivez-moi. »

Il les conduisit dans une petite pièce attenante au bureau, où un mur d'écrans diffusait les images des caméras de surveillance des différents étages et zones sécurisées du bâtiment. L'atmosphère y était lourde, empreinte d'une tension palpable.

Pendant de longues minutes, ils visionnèrent les enregistrements, scrutant chaque visage, chaque silhouette, à la recherche du moindre indice. La fatigue commençait à se faire sentir, les yeux piquaient, mais ils ne relâchèrent pas leurs efforts.

Soudain, un mouvement sur l'un des écrans attira l'attention de Sophie.

« Là ! s'exclama-t-elle en pointant du doigt l'image. Revenez en arrière, lentement. »

Dubois obéit, sa main tremblant légèrement sur la souris. L'image revint en arrière, montrant un couloir désert au fond duquel se trouvait une porte marquée d'un panneau "Archives - Accès restreint". Un homme, que l'angle de la caméra ne permettait pas d'identifier clairement, ouvrit la porte avec son badge et disparut à l'intérieur.

« C'est le même manteau, » murmura Amélie, sa voix étouffée par l'appréhension.
« Et regardez, le cordon bleu... C'est bien le même badge ! »

Dubois zooma sur l'image, son visage devenu blanc comme un linge. Il ne faisait aucun doute : l'homme qui venait de pénétrer dans les archives n'était autre que l'individu qui suivait Amélie.

« Mais... mais qui est-ce ? » balbutia-t-il, sa voix emplie d'une terreur nouvelle. « Et que faisait-il dans les archives ? »

Amélie et Sophie échangèrent un regard lourd de sous-entendus. Elles n'avaient pas la réponse à cette question, du moins pas encore. Mais une chose était sûre : le mystère de l'homme au manteau noir venait de prendre une tournure bien plus inquiétante. Leur harceleur n'était pas un inconnu, c'était quelqu'un de proche, quelqu'un qui connaissait leurs habitudes, leurs déplacements, et qui avait accès aux zones les plus sensibles de l'entreprise.

« Ne vous inquiétez pas, Mesdemoiselles, » lâcha Dubois d'une voix tremblante, tentant de se donner une contenance. « Je vais signaler cet incident à la direction. Nous allons renforcer la sécurité et ouvrir une enquête interne. »

Amélie ne put s'empêcher de frissonner. Une enquête interne ? Et s'ils ne la croyaient pas ? Et si son harceleur était plus malin, plus puissant qu'elle ne le pensait ?

Alors qu'elles quittaient le bureau de Dubois, Amélie sentait le regard froid et perçant de l'homme au manteau noir la brûler dans le dos, comme une menace invisible et omniprésente. Elle savait, avec une certitude glaçante, que ce n'était que le début du cauchemar.

De retour à son bureau, Amélie fut saisie d'un nouveau frisson, cette fois bien plus intense que les précédents. Quelque chose clochait, elle le sentait au plus profond d'elle-même.

La porte de son bureau était légèrement entrouverte, une anomalie qui ne lui avait pas échappé. Amélie était certaine de l'avoir fermée à clé en partant, une habitude qu'elle avait prise depuis que les premiers messages de son harceleur avaient commencé à empoisonner sa vie.

Le cœur battant la chamade, elle poussa prudemment la porte, ses sens en alerte, guettant le moindre signe de présence hostile.

L'intérieur du bureau lui apparut dans un désordre inhabituel. Des tiroirs étaient ouverts, leur contenu éparpillé sur le sol. Des dossiers étaient tombés des étagères, leurs feuilles volant au gré d'un courant d'air invisible. Le chaos régnait en maître dans cet espace qu'elle s'était toujours efforcée de maintenir rangé et ordonné, comme un reflet de sa personnalité méthodique et contrôlée.

« On dirait que quelqu'un a fouillé tes affaires, » murmura Sophie, sa voix emplie d'une inquiétude nouvelle.

Amélie ne répondit pas, trop choquée par ce qu'elle venait de découvrir. Son bureau, son sanctuaire, avait été violé, profané. Un sentiment de vulnérabilité et de colère la submergea, laissant un goût amer et métallique au fond de sa gorge.

Qui avait pu faire une chose pareille ? Et surtout, que cherchait-il ?

Le regard d'Amélie balaya la pièce, s'attardant sur chaque détail, chaque objet déplacé. Rien ne semblait avoir été volé, du moins à première vue. Mais la sensation d'une présence maléfique planait encore dans l'air, comme une odeur nauséabonde qui s'accroche aux murs.

« Il faut qu'on prévienne la police, » déclara Amélie, sa voix tremblante trahissant sa peur grandissante. « C'est trop dangereux de rester ici. »

Sophie hésita un instant, son regard vif analysant la situation. « Non, pas encore, » répondit-elle finalement. « Si on appelle la police maintenant, ils vont penser que c'est une simple effraction, un acte de vandalisme. Ils ne nous prendront pas au sérieux. Il nous faut des preuves, Amélie, des preuves irréfutables qui les forceront à agir. »

Une lueur étrange traversa le regard bleu azur de Sophie, un mélange de détermination et d'espièglerie qui ne la quittait jamais très longtemps. « Un plan ?

Mais j'adore les plans ! On va lui tendre un piège, à ce petit malin. On va le faire sortir de son trou comme un rat...»

Chapitre 5 : Le Point de Non-Retour

Sophie, toujours prompte à l'action, attrapa son téléphone et composa un numéro avec une rapidité déconcertante. "Léonard ? C'est Sophie. On a un petit changement de programme... et un gros problème."

Amélie écoutait d'une oreille distraite, son esprit encore aux prises avec le chaos de son bureau saccagé. La trahison la plus douloureuse était peut-être cette intrusion dans son espace personnel, ce sentiment d'être observée, épiée, disséquée par un regard invisible et malveillant.

"Il est hors de question de le laisser filer comme ça," affirma Sophie en raccrochant. "Léonard nous rejoint au plus vite. On va lui faire regretter le jour où il a décidé de s'en prendre à toi."

Léonard, détective privé au charme désuet et au regard perçant, débarqua une heure plus tard dans un nuage de fumée de cigarette et d'eau de Cologne bon marché. Malgré son apparence négligée, il dégageait une aura de compétence tranquille qui apaisa instantanément les nerfs d'Amélie.

"Alors, mesdemoiselles, racontez-moi tout," dit-il en s'installant dans le fauteuil d'Amélie, son regard scrutant chaque recoin du bureau saccagé. "Ne négligez aucun détail, même le plus insignifiant."

Amélie, encouragée par le calme rassurant de Léonard, lui narra les événements des derniers jours : les messages menaçants, les photos truquées, la filature, la découverte du badge d'accès, l'intrusion dans son bureau. Sa voix tremblait parfois, trahissant l'angoisse qui la tenaillait, mais elle parvint à raconter son histoire avec une précision presque clinique, comme si elle cherchait à se distancer de l'horreur de la situation.

Léonard écoutait attentivement, sans l'interrompre, son visage impassible ne trahissant aucune émotion. Il prenait des notes de temps en temps sur un petit carnet, ses doigts agiles faisant danser le stylo sur le papier avec une rapidité déconcertante.

"Et vous pensez que cet homme, ce "Marc", est derrière tout ça ?" demanda-t-il finalement, son regard se posant sur Amélie avec une intensité nouvelle.

Amélie hésita un instant, pesant ses mots avec soin. "Je n'en suis pas certaine, " répondit-elle prudemment. "Mais c'est une coïncidence troubles, vous ne trouvez pas ? Ces messages ont commencé peu de temps après notre échange sur le site de rencontres. Et puis cette insistance à me voir, cette facilité à me retrouver... Non, je ne peux pas croire que ce soit un hasard."

"Le hasard n'existe pas, Mademoiselle Garnier," répondit Léonard d'un ton neutre. "Il n'y a que des causes et des conséquences. Notre travail consiste à déterminer lesquelles sont en jeu ici."

Il referma son carnet d'un geste sec et se leva d'un bond, son regard vif balayant à nouveau la pièce. "Ce "Marc", vous a-t-il donné des informations précises sur lui ? Un nom de famille, un numéro de téléphone, une adresse ?"

"Non, rien de tout ça, " répondit Amélie, déçue. "Il était très évasif sur sa vie privée. Il disait vouloir me protéger, éviter de me mêler à ses problèmes..."

"Bien sûr, bien sûr, " marmonna Léonard d'un ton cynique. "C'est le discours classique des hommes qui ont quelque chose à cacher."

Il s'approcha du bureau d'Amélie et examina de près les tiroirs ouverts, les dossiers éparpillés. "Il n'a rien volé ?"

"Pas que je sache, " répondit Amélie. "Mais j'avoue que je n'ai pas encore eu le courage de tout vérifier en détail."

"C'est compréhensible, " dit Léonard avec une ombre de compassion dans le regard. "Mais il va falloir le faire, et le plus tôt sera le mieux. On ne sait jamais ce qu'il a pu chercher, ce qu'il a pu trouver..."

Il se redressa et la fixa de ses yeux perçants. "Maintenant, Mademoiselle Garnier, j'ai besoin que vous fassiez appel à votre mémoire. Est-ce que cet homme, ce "Marc", vous a déjà fait part de détails qui auraient pu permettre de l'identifier ? Des goûts particuliers, des habitudes bizarres, des tics de langage ?"

Amélie plongea dans ses souvenirs, essayant de se remémorer le moindre détail de ses conversations avec "Marc". Mais plus elle s'efforçait de se concentrer, plus les images devenaient floues, comme si son cerveau cherchait à la protéger de souvenirs trop douloureux.

"Il buvait toujours du café noir, sans sucre, " dit-elle finalement, sa voix à peine audible. "Et il avait l'habitude de jouer avec son briquet, un vieux Zippo en argent qu'il ne quittait jamais."

"C'est déjà un début, " dit Léonard en notant ces informations sur son carnet. "Autre chose ?"

Amélie ferma les yeux, se concentrant de plus belle. "Il avait une cicatrice, sur la main gauche. Une brûlure, je crois. Il m'a dit qu'il l'avait eue dans un accident de voiture, quand il était enfant."

"Une cicatrice... Intéressant, " murmura Léonard, un sourire carnassier affleurant sur ses lèvres. "Les cicatrices, c'est comme les empreintes digitales, elles ne mentent jamais."

Il se tourna vers Sophie, qui écoutait la conversation avec une attention farouche. "Sophie, ma chère, je compte sur vous pour passer au crible les enregistrements des caméras de surveillance. Concentrez-vous sur les hommes qui correspondent au signalement de "Marc" : grande taille, cheveux bruns, manteau noir. Et surtout, cherchez la cicatrice, sur la main gauche."

"Pas de problème, Léonard," répondit Sophie avec un clin d'œil complice. "J'adore jouer les détectives en herbe."

"En attendant, Mademoiselle Garnier," reprit Léonard en se tournant vers Amélie, "je vous suggère de rester vigilante. Ne sortez pas seule, et surtout, ne répondez à aucun message de ce "Marc". Comprenez-vous ?"

Amélie acquiesça, son cœur battant la chamade. Elle se sentait prise dans un engrenage infernale, incapable de se défendre, de se protéger.

"Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle Garnier," dit Léonard en lui adressant un sourire rassurant. "Nous allons le retrouver, ce salaud. Et quand nous l'aurons, il va payer pour ce qu'il vous a fait endurer."

Une lueur farouche illumina les yeux d'Amélie. L'idée d'un piège, de prendre le dessus sur son tortionnaire, injecta une dose d'adrénaline dans ses veines, chassant momentanément la peur paralysante.

"On fait quoi ? On lui donne rendez-vous quelque part ? Mais s'il ne vient pas ?" s'inquiéta Amélie, l'espoir naissant déjà rattrapé par une vague de doute.

"Il viendra," affirma Sophie avec une assurance déconcertante. "Il ne pourra pas résister à l'occasion de te revoir, de savourer sa petite victoire." Elle attrapa son téléphone, un sourire narquois étirant ses lèvres fines. "Il faut juste lui servir l'appât idéal..."

Amélie observa Sophie composer un nouveau message à "Marc", ses doigts agiles voltigeant sur le clavier tactile. Les mots s'affichaient sur l'écran, porteurs d'une séduction faussement innocente et d'une promesse implicite qui donna la nausée à Amélie.

"Voilà," dit Sophie en reposant son téléphone sur le bureau, le sourire aux lèvres. "Le piège est tendu. Il ne nous reste plus qu'à attendre que le poisson morde à l'hameçon."

L'attente fut une torture. Chaque sonnerie de téléphone, chaque notification d'email, faisait sursauter Amélie, son corps entier vibrant d'une tension insoutenable. Elle errait dans son bureau comme un animal en cage, incapable de se concentrer sur quoi que ce soit d'autre que le piège qu'elles venaient de tendre.

Léonard, lui, restait d'un calme olympien. Assis dans le fauteuil d'Amélie, il feuilletait un magazine de mots croisés avec une concentration apaisante, comme si la situation n'avait rien d'extraordinaire. De temps en temps, il levait les yeux vers Amélie, son regard perçant semblait la sonder, la disséquer, déchiffrant ses moindres pensées et ses peurs les plus profondes.

Finalement, au bout d'une éternité qui n'en finit pas, le téléphone de Sophie s'illumina, affichant un nouveau message de "Marc". Amélie se précipita sur elle, son cœur manquant un battement.

"Il a mordu," dit Sophie d'une voix triomphante. "Rendez-vous demain soir, 20h, au "Café de la Place". Sois prête, Amélie, les choses sérieuses commencent."

Le "Café de la Place" était un petit bistrot sans prétention situé à quelques rues de l'immeuble de bureaux. Un endroit fréquenté par les employés du quartier pour le déjeuner ou un verre après le travail, mais qui se vidait rapidement en soirée. L'endroit idéal pour un rendez-vous discret... ou pour un guet-apens.

Amélie s'était préparée avec un soin inhabituel. Elle avait choisi une tenue à la fois élégante et sobre, souhaitant passer inaperçue tout en affirmant une certaine assurance. Son reflet dans le miroir lui renvoya l'image d'une femme qu'elle ne reconnaissait plus vraiment : le visage pâle et tiré, les yeux marqués par le manque de sommeil, les traits durcis par l'angoisse.

"Tu es sûre de vouloir aller jusqu'au bout ?" demanda Sophie, son regard bleu azur trahissant une once d'inquiétude.

Elles étaient dans le salon d'Amélie, attendant l'heure du rendez-vous qui approchait à grands pas. Léonard, fidèle à lui-même, avait disparu dans les méandres de la ville, prêt à intervenir au moindre signe de danger.

"Je n'ai pas le choix, Sophie," répondit Amélie d'une voix sans tremblement. "Cet homme me pourrit la vie. Il faut que ça cesse. Il faut que je sache qui il est, pourquoi il me fait ça."

Sophie ne répondit pas, mais se contenta de serrer la main d'Amélie dans la sienne, un geste silencieux de soutien et de complicité.

À 19h45 précises, Léonard les rejoignit, apportant avec lui une bouffée d'air frais et une odeur de tabac froid.

"Tout est en place," annonça-t-il d'un ton neutre. "J'ai deux hommes postés à l'intérieur du café, et deux autres à l'extérieur. Si ce "Marc" pointe le bout de son nez, il ne nous échappera pas."

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. L'excitation de la chasse se mêlait à la peur de l'inconnu, créant un cocktail grisant et dangereux.

"Prête ?" demanda Léonard en lui tendant un petit appareil noir et discret. "Ce micro vous permettra de rester en contact avec nous. Gardez-le bien en vue, il ne doit pas le remarquer."

Amélie prit le micro avec des mains moites, consciente du rôle dangereux qu'elle s'appêtait à jouer.

"N'ayez crainte, Mademoiselle Garnier," dit Léonard en lui adressant un sourire rassurant. "Nous veillerons sur vous."

Le "Café de la Place" baignait dans une lumière tamisée et chaleureuse qui contrastait avec l'atmosphère tendue qui régnait à l'intérieur. Seuls quelques clients attardés sirotaient un dernier verre au comptoir, indifférents au drame qui se jouait sous leurs yeux.

Amélie s'installa à une table près de la fenêtre, comme convenu avec Léonard. De là, elle avait une vue imprenable sur la rue et sur l'entrée du café, ce qui lui permettait de guetter l'arrivée de "Marc" tout en restant hors de vue des autres clients.

Les minutes s'égrenaient lentement, chacune d'elle semblant durer une éternité. Amélie repassait le plan dans sa tête, se remémorant les instructions de Léonard et les différents scénarios envisagés. Ses nerfs étaient à vif, tendus à l'extrême, prêts à rompre au moindre faux pas.

Soudain, un mouvement à l'extérieur du café attira son attention. Un homme venait de se garer sur le trottoir d'en face et descendait maintenant de sa voiture. Le cœur d'Amélie manqua un battement. L'inconnu était grand et mince, vêtu d'un long manteau noir qui dissimulait sa silhouette. Il portait une casquette tirée sur les yeux, rendant son identification difficile.

"Léonard, j'ai un individu suspect en vue," murmura-t-elle dans le micro dissimulé dans son écharpe. "Grand, mince, manteau noir, casquette. Il vient de se garer en face du café."

"Compris, Amélie," répondit la voix calme de Léonard dans son oreille. "Restez calme et ne faites rien qui puisse l'alerter. Nous l'avons à l'œil."

L'homme traversa la rue d'un pas déterminé et s'engagea sur le trottoir qui menait au "Café de la Place". Amélie le suivait des yeux, son corps entier crispé par la tension. Il était à quelques mètres de l'entrée, maintenant. Amélie pouvait presque sentir son regard sur elle, pesant, insistant, comme une caresse glaciale sur sa peau.

L'homme s'arrêta devant la porte du café et leva la tête, son regard scrutant l'intérieur du bistrot. Amélie retint son souffle, son cœur battant la chamade dans sa poitrine. C'était le moment de vérité.

Lentement, délibérément, l'homme poussa la porte du "Café de la Place" et franchit le seuil.

L'air frais de la nuit se faufila dans le café, accompagné d'une bouffée de cette humidité propre aux soirées d'automne. Amélie sentit un frisson la parcourir, mais impossible de dire si c'était dû à l'air frais ou à l'arrivée imminente de son harceleur.

L'homme balaya la salle du regard, ses yeux s'attardant sur chaque visage, chaque silhouette, comme un prédateur scrutant ses proies. Son allure était tendue, fébrile, ses gestes empreints d'une nervosité palpable. Il retira sa casquette d'un geste brusque, libérant une épaisse chevelure sombre qui retomba sur son front. Son visage, enfin dévoilé, était plus jeune qu'Amélie ne l'avait imaginé, les traits fins et anguleux, la mâchoire carrée, le teint pâle contrastant avec l'obscurité de ses yeux.

Il n'était pas laid, loin de là, mais une certaine dureté émanait de lui, une aura troublante qui mettait mal à l'aise. Amélie chercha la cicatrice sur sa main gauche, celle que "Marc" lui avait décrite, mais l'homme portait des gants de cuir noir, dissimulant ses mains de la vue.

Le doute la saisit de nouveau. Était-ce bien lui ? Était-il possible que cet homme, si jeune, si différent de l'image qu'elle s'était forgée de "Marc", soit son bourreau ?

Comme s'il avait senti son regard sur lui, l'homme se tourna vers elle, et leurs yeux se rencontrèrent dans un éclair. Un éclair de reconnaissance ? D'amusement cruel ? Amélie ne sut le dire. L'espace d'un instant, elle crut déceler une lueur de triomphe dans le regard sombre de l'inconnu, comme s'il savourait sa victoire avant même que la bataille ne soit engagée.

Il se dirigea vers le comptoir, échangeant quelques mots avec le barman d'une voix rauque et gutturale qu'Amélie ne put distinguer. Puis, sans la quitter des yeux, il commanda une boisson et s'appuya nonchalamment au comptoir, son corps massif bloquant la vue sur le reste du café.

Amélie se sentait comme un papillon pris au piège d'une toile d'araignée, incapable de bouger, hypnotisée par le regard perçant de son prédateur. Elle porta la main à son cou, ajustant nerveusement l'écharpe qui dissimulait le micro.

"Léonard, il est là," chuchota-t-elle dans le minuscule appareil. "Il est au comptoir. Je ne sais pas si c'est bien lui, il ne ressemble pas à ce que j'imaginai..."

"Décrivez-le," ordonna la voix de Léonard dans son oreille, aussi calme et rassurante que toujours.

Amélie obéit, détaillant l'apparence de l'homme avec une précision presque clinique, comme si elle cherchait à se distancer de l'émotion qui la submergeait.

"Il est jeune, la vingtaine, peut-être le début de la trentaine. Cheveux bruns, courts et en désordre. Yeux foncés, je ne vois pas bien la couleur. Mâchoire carrée, menton volontaire. Il porte un jean délavé, des baskets noires, un pull gris sous son manteau. Et des gants en cuir noir."

Un silence pesant suivit sa description, seul le bruit des tasses qui s'entrechoquaient au comptoir et les murmures des quelques clients restants venaient rompre le silence. Amélie sentait son cœur battre à ses oreilles, un goût amer lui monta à la gorge.

"Vous êtes sûre qu'il vous regarde ?" demanda finalement Léonard, sa voix emplie d'une tension nouvelle.

"Oui, j'en suis sûre," répondit Amélie, son regard rivé sur l'inconnu. "Il ne me lâche pas des yeux. C'est comme s'il... comme s'il me narguait."

"Ne le quittez pas des yeux, Amélie," ordonna Léonard. "Et surtout, ne faites rien de précipité. Nous allons l'approcher. Soyez prête à l'identifier formellement."

Amélie sentit une vague de froid la parcourir. L'identifier formellement. Ces mots résonnaient dans sa tête comme une sentence, la projetant brutalement dans la réalité de la situation. Il ne s'agissait plus de simples suppositions, de messages anonymes ou de photos truquées. Il s'agissait de chair et d'os, d'un visage, d'une identité qu'elle allait devoir révéler au grand jour.

L'attente devint insupportable. Chaque seconde semblait durer une éternité, chaque battement de son cœur résonnait dans ses oreilles comme un compte à rebours inéluctable. L'homme au comptoir avait fini sa boisson et s'appêtait à partir. Il enfila sa casquette d'un geste brusque, masquant à nouveau son visage de la vue.

"Léonard, il va partir," chuchota Amélie, sa voix étouffée par l'angoisse. "Il faut faire vite."

"Ne bougez pas, Amélie," répondit la voix de Léonard dans son oreille, plus tendue que jamais. "Nous y sommes presque."

Mais il était trop tard. L'homme venait de franchir le seuil du café et disparaissait déjà dans la nuit.

Amélie se leva d'un bond, un cri silencieux coincé dans sa gorge. Son corps, malgré la peur qui la paralysait, réclamait une réaction, une action, n'importe quoi pour briser l'apathie qui la tenait prisonnière.

« On le suit ! » s'exclama-t-elle, sa voix rauque trahissant son angoisse. Sans attendre de réponse, elle se précipita vers la sortie, heurtant au passage la table voisine dans un fracas de métal et de verre brisé.

"Amélie, attendez !" La voix de Léonard, plus insistante cette fois, parvint à percer le brouillard de panique qui l'envahissait. Mais il était trop tard. Amélie était déjà dehors, engloutie par la nuit froide et humide.

La rue était déserte, les façades des immeubles sombres et muettes comme des géants endormis. Seuls les lampadaires, avec leur lumière blafarde et tremblotante, semblaient témoigner de la course folle d'Amélie, lancée à la poursuite d'une ombre qui se frayait un chemin dans le labyrinthe des rues sombres.

Où était-il ? Amélie scruta les alentours, son regard accrochant chaque silhouette, chaque renforcement d'ombre. Elle n'avait aucune idée de la direction qu'il avait prise, aucun moyen de savoir s'il était encore à portée de vue.

"Amélie, répondez-moi ! Où êtes-vous ?" La voix de Léonard, plus proche cette fois, résonna dans le micro qu'elle serrait toujours contre son oreille.

"Je l'ai perdu," haleta Amélie, sa voix brisée par l'effort et la panique. "Il a disparu..."

"Calmez-vous, Amélie," dit Léonard, son ton plus doux maintenant, plus apaisant. "Dites-moi où vous êtes, on arrive."

Amélie décrivit les lieux du mieux qu'elle put, sa voix tremblante trahissant sa peur grandissante. Elle se sentait vulnérable, exposée, comme une proie facile dans ce décor urbain hostile.

"Restez où vous êtes, Amélie," ordonna Léonard. "Ne bougez pas. On est à deux minutes."

Amélie s'adossa contre le mur froid d'un immeuble, son corps tremblant de froid et d'angoisse. Elle regretta amèrement son impulsivité, sa décision irréfléchie de poursuivre cet homme dans la nuit. Qu'avait-elle espéré accomplir ? Se mettre en danger, c'était évident.

Le bruit d'une voiture qui freinait brutalement la fit sursauter. Une berline sombre se gara à côté d'elle, ses phares illuminant la rue d'une lumière crue et violente. Léonard en sortit en trombe, suivi de Sophie, dont le visage pâle reflétait l'inquiétude qui la rongait.

"Amélie, ça va ?" demanda Sophie en la prenant dans ses bras, son étreinte ferme et rassurante contrastant avec la fragilité d'Amélie.

"Il m'a échappé," répéta Amélie, sa voix à peine audible. "Je n'ai rien pu faire..."

"Ce n'est pas grave, Amélie," dit Léonard en lui posant une main rassurante sur l'épaule. "L'important, c'est que vous alliez bien. Nous allons le retrouver, ce salaud. Il n'ira pas loin."

Amélie le regarda, cherchant dans ses yeux un signe de certitude, un espoir auquel se raccrocher. Mais le visage de Léonard, d'habitude si imperturbable, trahissait une ombre d'inquiétude qu'elle ne lui avait jamais vue auparavant.

"Qu'est-ce que vous ne me dites pas ?" demanda-t-elle, son cœur se serrant dans sa poitrine.

Léonard hésita un instant, échangeant un regard lourd de sous-entendus avec Sophie.

"Il y a quelque chose que vous devez savoir, Amélie," dit-il finalement, sa voix grave et posée. "Quelque chose d'important. Mais il va falloir que vous soyez forte..."

Amélie le scruta, l'angoisse la tenaillant, la gorge serrée. « Qu'est-ce que c'est, Léonard ? Dites-le moi ! »

Le détective soupira, son regard fuyant le sien. « Mes hommes l'ont perdu de vue. Il était malin, ce type. Il connaissait le quartier comme sa poche, il a disparu dans les ruelles sombres comme un fantôme. »

La déception d'Amélie fut aussi cuisante qu'un coup de poing à l'estomac. « Tout ça pour rien... » murmura-t-elle, la voix brisée.

Sophie serra son bras, ses yeux emplis de compassion. « Ne perds pas espoir, Amélie. On va le retrouver, ce salaud. Léonard va trouver un moyen. »

Le détective hocha la tête, mais son visage restait tendu. « On ne va pas baisser les bras, c'est clair. Mais il faut se rendre à l'évidence, Amélie : cet homme est dangereux. Il est organisé, méthodique, et il a toujours une longueur d'avance. »

Il marqua une pause, ses yeux bleus perçants la fixant avec intensité. « On ne peut plus attendre qu'il frappe à nouveau. Il faut qu'on anticipe ses mouvements, qu'on comprenne ses motivations. »

« Mais comment ? » demanda Amélie, un frisson parcourant son échine malgré la douceur de la nuit d'été. « On ne sait même pas qui il est, ce qu'il veut ! »

Léonard esquissa un sourire froid, ses traits burinés se durcissant. « On va le découvrir, Amélie. On va le démasquer. Et croyez-moi, quand on l'aura, il paiera pour ce qu'il vous fait endurer. »

Il se tourna vers Sophie, son regard se faisant plus doux. « Sophie, ma chère, je crois que notre amie a besoin de compagnie. Tu veux bien rester avec elle cette nuit ? »

Sophie acquiesça sans hésiter, son expression déterminée. « Bien sûr, Léonard. On ne la laissera pas seule, c'est promis. »

Alors qu'Amélie prenait place dans la voiture de Sophie, le regard perdu dans les lumières floues de la ville qui défilaient, une pensée lancinante la hantait. Qui était cet homme ? Pourquoi s'acharnait-il ainsi sur elle, la traquant, la harcelant, la dépouillant de sa vie morceau par morceau ?

La peur était omniprésente, un nœud glacé dans ses entrailles, mais une nouvelle détermination commençait à grandir en elle. Elle ne se laisserait pas abattre, elle ne serait pas une victime passive. Elle allait se battre, pour sa vie, pour sa santé mentale, pour retrouver la paix et la sérénité que cet homme lui avait volées.

Le combat s'annonçait rude, elle le savait, mais elle ne le mènerait pas seule. Elle avait Sophie, elle avait Léonard, et ensemble, ils allaient démasquer son bourreau et le traîner devant la justice.

La nuit était loin d'être terminée, mais une lueur d'espoir perçait à travers les ténèbres. Le doute et la peur ne disparaîtraient pas du jour au lendemain, mais Amélie savait désormais qu'elle n'était pas seule face à son cauchemar.

Et quelque part, au fond de son cœur brisé, elle sentait grandir un sentiment nouveau, un mélange de colère froide et de détermination farouche. Elle allait riposter.

Chapitre 6 : L'Isolement

L'appartement, autrefois un havre de paix, ressemblait désormais à une cellule capitonnée. Les murs semblaient se refermer sur elle, l'étouffant sous le poids de la peur et de l'incertitude. L'odeur de Sophie, un mélange enivrant de jasmin et de café noir, flottait encore dans l'air, un rappel cruel de sa solitude. Sophie avait essayé, avec une patience d'ange, de la convaincre de rester chez elle quelques jours, le temps que les choses se calment.

« Tu ne peux pas rester seule ici, Amélie, pas maintenant, » avait-elle supplié, ses yeux noisette remplis d'inquiétude. « Laisse-moi te protéger, laisse-moi t'aider à traverser cette épreuve. »

Mais Amélie avait refusé. Elle ne pouvait pas se résoudre à s'imposer davantage, à devenir un fardeau pour sa meilleure amie, la seule qui lui restait. Alors, elle s'était retrouvée seule, face à ses démons et à l'ombre menaçante de « Marc », ce fantôme qui la hantait sans relâche.

Les heures s'étaient transformées en une litanie interminable de peurs et de soupçons. Chaque grincement du parquet, chaque craquement du vieil immeuble, la faisait sursauter, son cœur battant la chamade dans sa poitrine. Le silence lui-même était devenu un tourmenteur, un vide assourdissant où résonnaient ses pires craintes.

Elle avait tenté de se changer les idées, de se plonger dans un livre, de regarder la télévision, mais rien ne parvenait à chasser les images obsédantes qui défilaient derrière ses paupières closes. Le visage flou de l'homme au café, ses yeux froids et calculateurs, la poursuivait sans relâche, la narguant avec son anonymat.

Pourquoi ? La question la taraudait sans cesse, un refrain lancinant qui résonnait dans sa tête comme un tambour tribal. Pourquoi s'en prenait-il à elle avec tant d'acharnement ? Qu'avait-elle bien pu faire pour susciter une telle haine, une telle cruauté ?

Elle avait beau se creuser la tête, repasser en revue chaque détail de sa vie, chaque rencontre, chaque relation, elle ne trouvait aucune explication logique. Sa vie, bien que modeste, avait toujours été paisible, ordonnée, à l'image de son petit appartement bien rangé. Elle n'avait jamais eu d'ennemi, du moins pas à sa connaissance. Alors pourquoi ?

La sonnerie stridente du téléphone la fit sursauter, la tirant brutalement de ses réflexions. Elle jeta un coup d'œil méfiant à l'appareil, son cœur battant la chamade. Un numéro inconnu s'affichait sur l'écran, sans nom, sans indication.

Une bouffée de panique la submergea. Était-ce lui ? Avait-il trouvé un moyen de la localiser, de percer sa forteresse de solitude ?

La sonnerie retentit à nouveau, insistante, menaçante. Amélie hésita, déchirée entre la peur et le besoin viscéral de savoir. Savoir qui se cachait derrière ce cauchemar, pourquoi il s'acharnait ainsi à la détruire.

D'un geste presque fébrile, elle saisit le combiné et porta le téléphone à son oreille. « Allo ? » murmura-t-elle, la voix étouffée par l'angoisse.

Un silence glaçant accueillit ses paroles, un silence lourd de sous-entendus menaçants. Puis, une voix d'homme, grave et rauque, résonna dans le creux de son oreille, la faisant tressaillir de toute part.

« Alors, Amélie, on joue à cache-cache maintenant ? »

Le souffle court, Amélie parvint à articuler : « Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? »

La voix au bout du fil laissa échapper un rire sardonique. « Tu le découvriras en temps voulu, ma belle. En attendant, disons que je suis un admirateur... de tes petits secrets. »

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. Comment cet homme connaissait-il son nom ? Quel genre d'informations possédait-il à son sujet ?

« Vous vous trompez de personne, » balbutia-t-elle, le cœur battant à tout rompre. « Je n'ai rien à voir avec... »

« Ne joue pas les innocentes avec moi, » la coupa la voix, menaçante. « Je sais qui tu es, Amélie. Je sais tout de toi. Et bientôt, tout le monde le saura aussi. »

L'homme raccrocha brutalement, la laissant pantelante, le combiné tremblant entre ses doigts. Un torrent de questions se bousculait dans sa tête, mais une seule la hantait plus que les autres : comment allait-elle s'en sortir ?

Elle avait besoin d'aide, c'était une évidence. Mais à qui pouvait-elle bien se confier ? La police ? Ils la prendraient-ils au sérieux avec ses divagations sur un harceleur invisible ? Ses amis ? Ils doutaient déjà d'elle, nourris par les mensonges diffusés sur les réseaux sociaux.

Non, elle était seule. Seule face à ce prédateur tapi dans l'ombre, attendant patiemment le moment opportun pour frapper à nouveau.

L'angoisse la rongait de l'intérieur, la transformant en une proie apeurée, incapable de discerner le réel du fantasme. Avait-elle rêvé cet appel ? Était-elle en train de perdre la raison ?

Non, se força-t-elle à penser. Elle devait garder la tête froide, analyser la situation. Cet homme, qui qu'il soit, cherchait à l'atteindre, à la détruire psychologiquement. Il voulait la voir sombrer dans la paranoïa, la peur, l'isolement.

Eh bien, elle ne le laisserait pas faire. Elle allait se battre.

Soudain, une idée germa dans son esprit, une lueur d'espoir dans l'obscurité qui l'envahissait. Sophie. Sophie, avec son énergie débordante et son optimisme à toute épreuve, saurait quoi faire. Elle avait toujours été là pour elle, dans les bons comme dans les mauvais moments. Elle trouverait une solution, elle l'aiderait à s'en sortir.

Amélie se précipita sur son téléphone et composa le numéro de son amie, le cœur battant d'un espoir fragile. Elle devait lui parler, lui raconter cet appel glaçant, lui demander de l'aide.

La sonnerie retentit une fois, deux fois, puis une voix familière et rassurante répondit à l'autre bout du fil.

« Amélie ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ? »

« Sophie... »

La voix d'Amélie se brisa, étranglée par l'émotion.

« J'ai besoin de toi. »

L'appartement de Sophie, un cocon de couleurs chaudes et d'odeurs gourmandes, contrastait radicalement avec l'atmosphère glaciale qui s'était emparée d'Amélie. La lumière douce des lampes diffusait une chaleur réconfortante, et le parfum familier des bougies parfumées à la vanille et à la cannelle flottait dans l'air, créant une atmosphère apaisante. Pourtant, Amélie, blottie sur le canapé moelleux, tremblait de tous ses membres, le souvenir de l'appel téléphonique la glaçant jusqu'aux os.

Sophie, installée à ses côtés, lui tenait la main fermement, ses yeux noisette emplis d'une inquiétude sincère. Elle écoutait attentivement le récit décousu d'Amélie, sa voix douce et posée contrastant avec le flot tumultueux des paroles de son amie.

"Du calme, Amélie, reprends ton souffle," dit-elle doucement, serrant la main de son amie. "Raconte-moi tout, dans les moindres détails."

Amélie prit une grande inspiration, tentant de calmer le tremblement qui la secouait de l'intérieur. Elle répéta les paroles glaçantes de son harceleur, sa voix étranglée par l'angoisse. Chaque mot résonnait dans le silence du salon, comme pour souligner la réalité glaçante de la situation.

Sophie écoutait sans broncher, son visage pâle et ses traits tirés. Lorsqu'Amélie eut terminé son récit, un silence lourd s'abattit sur la pièce, un silence chargé d'appréhension et d'incertitude.

"Je... je ne sais pas quoi faire, Sophie," murmura Amélie, la voix brisée par l'angoisse. "J'ai l'impression d'être prise au piège, d'étouffer à petit feu."

Sophie la serra contre elle, lui prodiguant un réconfort silencieux. "Tu n'es pas seule, Amélie," murmura-t-elle. "Je suis là, et je ne te laisserai pas tomber."

Se dégageant doucement de l'étreinte de son amie, Sophie se leva et se dirigea vers la cuisine. Elle revint quelques instants plus tard avec une tasse de thé fumante qu'elle tendit à Amélie. "Tiens, bois ça, ça te fera du bien."

Amélie prit la tasse avec gratitude, ses doigts froids se réchauffant au contact de la porcelaine chaude. Le parfum réconfortant du thé à la camomille flottait jusqu'à elle, l'apaisant légèrement.

"Il faut qu'on trouve une solution, Sophie," dit-elle, la voix tremblante. "Je ne peux pas continuer à vivre comme ça, dans la peur et l'incertitude."

"Je sais, ma chérie," répondit Sophie, son regard déterminé. "On va trouver une solution, ensemble. Mais d'abord, il faut qu'on réfléchisse à tête reposée."

Elle s'installa à nouveau aux côtés d'Amélie, et pendant un long moment, elles restèrent silencieuses, chacune plongée dans ses pensées. Le tic-tac régulier de l'horloge murale rythmait le silence, un rappel obsédant du temps qui passait, un temps qui semblait jouer contre Amélie.

Soudain, Sophie releva la tête, une lueur déterminée dans le regard. "J'ai une idée," dit-elle. "On va tendre un piège à ce type."

Amélie la regarda, interloquée. "Un piège ? Mais comment ?"

"On va lui fixer un rendez-vous," expliqua Sophie, un sourire malicieux éclairant son visage. "On va lui faire croire que tu acceptes de le rencontrer, et on verra bien qui se cache derrière ce jeu malsain."

Le cœur d'Amélie se mit à battre la chamade. L'idée de se retrouver face à son bourreau la terrifiait, mais en même temps, elle ressentait une pointe d'excitation mêlée d'espoir.

"Mais où est-ce qu'on pourrait le rencontrer ? Et si c'était un piège ?"

"Pas de panique, j'ai tout prévu," la rassura Sophie. "On va le rencontrer dans un lieu public, en plein jour, et Léonard sera là pour veiller au grain."

Le nom de Léonard fit naître un éclair d'espoir dans le regard d'Amélie. L'ancien policier, reconverti en détective privé, inspirait confiance et sécurité. Sa présence rassurante et son regard perçant avaient le don de calmer ses angoisses, du moins momentanément.

"Tu crois qu'il acceptera de nous rencontrer ?" demanda Amélie, une pointe d'incertitude dans la voix.

"On n'a rien à perdre à essayer," répondit Sophie, déterminée. "Au pire, il refusera, et on n'en sera pas plus avancées. Mais au mieux, il se montrera, et on pourra enfin mettre un visage sur ce cauchemar."

Amélie hocha la tête, convaincue par les arguments de son amie. Elle ne voyait pas d'autre solution. Elle devait affronter ses peurs, prendre le risque de se confronter à son bourreau, même si cela la terrifiait au plus haut point.

"D'accord," dit-elle d'une voix tremblante mais résolue. "On le fait."

Sophie lui sourit, fière du courage de son amie. "Je savais que tu dirais ça. Allez, viens, on va appeler Léonard et lui expliquer le plan."

Le cœur d'Amélie battait la chamade tandis qu'elle composait le numéro de Léonard, ses doigts tremblants effleurant les touches du téléphone. Elle savait que cette décision, aussi risquée soit-elle, était sa seule chance de mettre un terme à ce cauchemar et de reprendre le contrôle de sa vie.

Léonard, toujours aussi efficace, organisa le stratagème avec une précision méthodique qui apaisa un peu les nerfs d'Amélie. Le lieu choisi était le « Café de la Place », un établissement animé situé sur une petite place pavée du quartier historique. L'endroit offrait un flux constant de clients potentiels, rendant la surveillance discrète plus aisée pour Léonard et ses hommes.

Le message, rédigé par Sophie avec un sang-froid qui impressionna Amélie, était bref et sans fioritures. « D'accord pour vous rencontrer. Demain, 15h, Café de la Place. Venez seul. » Il fut envoyé depuis un nouveau numéro jetable, comme les précédents.

L'attente qui suivit l'envoi du message fut une torture. Chaque sonnerie de notification, chaque vibration du téléphone, faisait sursauter Amélie, laissant planer un espoir fragile et terrifiant à la fois.

Le silence, lorsqu'il retombait, était encore pire. Un silence lourd de non-dits, de menaces implicites, qui la laissait à la merci de ses pensées les plus sombres. Elle se sentait comme un animal traqué, guettant le moindre signe de son prédateur, incapable de distinguer la réalité de la paranoïa grandissante qui la rongait.

Sophie, fidèle à elle-même, ne la quitta pas d'une semelle. Elle la distraisait avec des jeux de société, des films légers et des conversations animées sur des sujets triviaux, tentant désespérément d'apporter un semblant de normalité dans ce quotidien devenu oppressant.

Mais derrière le masque de gaieté forcée de Sophie, Amélie percevait l'inquiétude qui la rongait. Elle devinait les nuits blanches, les appels discrets à Léonard, les recherches inlassables sur internet pour tenter de comprendre, de trouver un élément qui pourrait les mener à ce "Marc" insaisissable.

Le jour J, l'air était électrique. Une tension palpable flottait dans l'appartement, malgré les efforts de Sophie pour maintenir une ambiance apaisée. Amélie se sentait comme un boxeur avant un combat décisif, un mélange enivrant de peur et d'adrénaline la submergeait par vagues successives.

Elle enfila une tenue simple mais soignée, un jean brut, un tee-shirt blanc et un blazer noir, comme une armure symbolique contre l'inconnu qui l'attendait. Elle s'efforça de maîtriser ses mains tremblantes pour appliquer un peu de maquillage, masquant les traces de fatigue et d'angoisse sous une couche de fond de teint et de mascara.

« Tu es prête ? » La voix de Sophie, malgré sa fausse désinvolture, trahissait son inquiétude.

Amélie prit une grande inspiration, tentant de calmer les battements de son cœur qui martelaient ses côtes. Elle jeta un dernier coup d'œil à son reflet dans le miroir, comme pour s'assurer qu'elle était bien la même personne qu'il y a quelques semaines, avant que ce cauchemar ne commence.

Son visage, habituellement lumineux, semblait émacié, ses traits tirés par l'angoisse. Mais ses yeux, qu'elle reconnaissait à peine, brillaient d'une lueur nouvelle, un mélange de détermination et de colère froide.

Elle n'était plus la même. "Marc", qui qu'il soit, l'avait changée à jamais. Mais une chose était sûre, elle ne se laisserait plus faire.

« Oui, » répondit-elle d'une voix ferme, étonnamment calme. « Allons-y. »

Le trajet en taxi jusqu'au Café de la Place fut interminable. Amélie fixait le défilement des rues à travers la vitre, mais rien ne semblait réellement atteindre sa conscience. Ses pensées étaient ailleurs, prises dans un tourbillon d'hypothèses et de scénarios plus ou moins catastrophiques.

Qui allait-elle trouver au bout de ce rendez-vous ? Un visage familier ? Un inconnu ? Et s'il ne venait pas ? Si tout cela n'était qu'un jeu cruel, un moyen de la torturer davantage ?

Le taxi s'arrêta finalement devant le café. Amélie régla la course d'une main distraite et descendit du véhicule, les jambes flageolantes. Sophie la rejoignit sur le trottoir, lui lançant un regard compréhensif et encourageant.

« Il est là, » murmura-t-elle en désignant discrètement une table près de la vitrine.

Amélie suivit son regard et sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Assis seul, un journal déplié devant lui, se tenait un homme qu'elle n'avait jamais vu de sa vie.

C'était un jeune homme, la vingtaine à peine, vêtu de noir de la tête aux pieds. Ses cheveux bruns étaient coupés court, son visage était mince et anguleux, ses traits durs et fermés. Il portait des lunettes de soleil malgré le ciel couvert, masquant ses yeux à la vue. Ses mains, fines et nerveuses, étaient gantées de noir, même en cette journée d'automne douce.

Il semblait sortir tout droit d'un film noir, une silhouette inquiétante et menaçante dans le décor pittoresque de la place pavée.

Amélie le scruta quelques secondes, le cœur battant la chamade, tentant de déceler un signe, un détail qui pourrait la mettre sur la piste. Mais l'homme restait impassible, le visage figé derrière ses lunettes sombres, comme une statue de cire dans l'agitation du café.

« Tu es sûre que c'est lui ? » murmura-t-elle à Sophie, sa voix à peine audible dans le brouhaha ambiant.

Sophie hésita, une ombre de doute traversant son visage. « Je ne sais pas, » avoua-t-elle. « Il ne correspond pas vraiment à la description que tu m'avais faite de "Marc". Mais il est le seul à être arrivé après qu'on ait envoyé le message. »

Amélie ressentit une bouffée d'appréhension glaciale. Et si elles s'étaient trombées ? Si cet homme n'était qu'un client ordinaire, un innocent pris au piège de leur stratagème ?

Avant qu'elle ne puisse exprimer ses craintes, l'homme baissa légèrement ses lunettes de soleil, comme s'il sentait leur regard insistant sur lui. Leurs yeux se rencontrèrent un bref instant, un éclair dans la pénombre.

Des yeux froids, calculateurs, d'un bleu glacial qui semblait aspirer toute lumière autour de lui. Des yeux qui ne reflétaient aucune émotion, aucune humanité, seulement une curiosité distante et glaçante.

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine, malgré la douceur de l'après-midi d'automne. Ces yeux, elle les connaissait. Elle les avait déjà vus, quelque part, dans un passé lointain et enfoui dans les méandres de sa mémoire.

Mais où ? Quand ?

Avant qu'elle ne puisse se souvenir, l'homme remit ses lunettes de soleil, coupant court à leur échange silencieux. Il se leva brusquement, déposa quelques billets sur la table, puis se fonda dans la foule sans un regard en arrière.

« Merde, il s'en va ! » s'exclama Sophie. « Léonard, tu le vois ? »

La voix de Léonard, tendue, résonna dans l'oreillette que Sophie avait discrètement placée dans son oreille. « Oui, je le vois. Il se dirige vers la rue des Vieux-Greniers. On le suit. »

« On y va aussi ! » s'écria Amélie, un surge d'adrénaline chassant sa peur paralysante. « Je veux savoir qui il est, ce qu'il me veut ! »

Sans attendre la réponse de Sophie, elle se lança à la poursuite de l'homme en noir, disparaissant à son tour dans le dédale des ruelles étroites et sombres du vieux quartier.

La détermination d'Amélie se mua en une terreur viscérale tandis qu'elle s'engouffrait dans le dédale labyrinthique des ruelles. L'ombre des bâtiments centenaires, autrefois rassurante, prenait des airs menaçants, transformant le dédale pavé en un couloir

d'angoisse. Le soleil, voilé par les nuages d'un automne naissant, peinait à percer l'obscurité grandissante, comme si la ville elle-même retenait son souffle.

Chaque pas résonnait dans le silence presque irréel de la ruelle, un écho amplifié par la peur qui serrait la gorge d'Amélie. Le cliquetis de ses talons sur les pavés inégaux se mêlait au martèlement de son cœur, créant une symphonie chaotique qui résonnait dans sa poitrine.

"Sophie !" appela-t-elle, sa voix rauque et tremblante se perdant dans le labyrinthe de pierre et de briques. "Léonard ! Où êtes-vous ?"

Seul le silence lui répondit, un silence lourd de menaces implicites. Elle était seule, prise au piège de ce dédale hostile, chassée par une ombre insaisissable.

Le souvenir des yeux froids de l'homme la hantait, un éclair bleu glacial dans l'obscurité de son esprit. Ces yeux, elle les avait déjà croisés, elle en était convaincue. Mais où ? Et pourquoi ce visage, ce regard, restaient-ils si flous, si insaisissables dans sa mémoire ?

La frustration se mêlait à la peur, une rage impuissante qui la rongait de l'intérieur. Elle avait été si près de démasquer son bourreau, de mettre un visage sur le cauchemar qui la hantait depuis des semaines. Et voilà qu'il lui filait encore entre les doigts, la narguant avec son anonymat, son emprise invisible sur sa vie.

"Il faut se calmer, réfléchir," se força-t-elle à penser, s'appuyant contre le mur humide d'un bâtiment ancien. Son reflet déformé dans la vitrine poussiéreuse d'un antiquaire la renvoya à sa propre image, une image déformée par la peur et l'épuisement.

Elle prit une grande inspiration, tentant de calmer le tremblement qui la secouait de l'intérieur. Le parfum humide de la pierre mouillée et de la poussière emplît ses poumons, un parfum d'oubli et de secrets bien gardés.

L'idée lui vint alors, soudaine et évidente, comme une évidence qui s'imposait à elle. Et si la clé de l'énigme, la réponse à ses questions, se cachait dans son passé ? Et si ces yeux, ce regard glaçant, appartenaient à un fantôme de sa propre histoire, un souvenir enfoui dans les tréfonds de sa mémoire ?

Il fallait fouiller, se souvenir. Replonger dans les méandres de son passé, exhumer les souvenirs oubliés, les visages effacés par le temps et la douleur.

C'est dans cet instant de lucidité fragile, au cœur de la panique qui la submergeait, qu'Amélie prit la décision qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'attendrait plus passivement que son bourreau frappe à nouveau. Elle allait prendre les devants, affronter ses démons, quitte à se perdre dans le labyrinthe de son propre passé.

L'instinct la poussa à rebrousser chemin, à fuir l'obscurité oppressante de la ruelle. Mais une force nouvelle, une détermination farouche née de la peur et de la frustration, la retint sur place. Non, elle n'abandonnerait pas. Pas cette fois.

Elle scruta les alentours, cherchant un indice, une piste qui la mènerait à son poursuivant. Un détail incongru attira son regard : une porte dérobée, à moitié dissimulée sous un amas de vieux meubles poussiéreux. Elle s'approcha prudemment, le cœur battant la chamade, et agrippa la poignée rouillée. Fermée à clé.

Une vague de désespoir la submergea. Elle était piégée, seule dans ce dédale hostile, à la merci d'un prédateur invisible. Les larmes montèrent à ses yeux, brûlantes et rageuses.

Une voix rauque brisa le silence, la faisant sursauter.

« Le cherchez-vous ? »

Amélie se retourna vivement, son cœur manquant un battement. Appuyé nonchalamment contre le mur en brique, se tenait un homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Grand, la silhouette trapue, il dégageait une aura de force brute et de danger contenu. Ses vêtements sombres, une veste de cuir usée sur un jean délavé, semblaient absorber la faible lumière de la ruelle. Son visage, à demi masqué par une barbe de quelques jours, restait indéchiffrable, perdu dans l'ombre projetée par la visière de sa casquette.

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. L'instinct, ce cri primal qui hurlait le danger, la poussa à fuir, à crier à l'aide. Mais quelque chose dans le regard perçant de l'inconnu, une lueur d'intelligence froide et calculatrice qui brillait dans ses yeux noisette, la figea sur place.

« Qui êtes-vous ? » parvint-elle à articuler, la voix étouffée par la peur. « Que me voulez-vous ? »

Un sourire ironique éclaira le visage de l'homme, dévoilant une rangée de dents blanches et menaçantes. « Disons que je suis un ami, » répondit-il d'une voix grave et posée qui contrastait avec la tension palpable qui régnait dans la ruelle. « Un ami qui en sait beaucoup sur vous, Amélie. »

Le son de son nom, prononcé avec une familiarité glaçante par cet inconnu, fit naître un sentiment de malaise profond chez Amélie. Qui était cet homme ? Comment connaissait-il son nom ? Et que voulait-il dire par « un ami » ?

« Je ne vous connais pas, » dit-elle, reculant d'un pas prudent. « Laissez-moi tranquille. »

L'homme ne bougea pas, son sourire s'élargissant légèrement. « Oh, mais si, vous me connaissez, » répliqua-t-il d'un ton faussement rassurant. « Du moins, vous connaissez celui que je représente. »

Il fit un pas vers elle, la forçant à reculer à nouveau. « Marc, vous vous souvenez ? »

Le nom, prononcé avec une délectation malsaine, fit l'effet d'une décharge électrique dans l'esprit d'Amélie. Marc. Son tortionnaire invisible, le marionnettiste qui tirait les ficelles de sa descente aux enfers.

« Que savez-vous de lui ? » demanda-t-elle, la peur cédant la place à une colère sourde et puissante. « Où est-il ? »

L'homme la scruta un instant, ses yeux perçants semblant la sonder jusqu'au plus profond de son âme. Puis, d'un geste lent et calculé, il retira sa casquette, révélant un visage dur et anguleux, marqué par les épreuves du temps. Ses cheveux, d'un noir de jais strié d'argent, étaient coupés court. Ses yeux, d'un bleu acier glacial, semblaient briller d'une lueur presque féline dans la pénombre de la ruelle.

« Marc, c'est moi, » dit-il d'une voix douce et glaciale, un sourire cruel étirant ses lèvres fines. « Et croyez-moi, ma chère Amélie, vous n'avez encore rien vu. »

Chapitre 7 : L'Assaut Financier

Le rire sardonique de Marc résonna encore longtemps dans les ruelles sombres, chaque syllabe gravée à l'acide dans l'esprit d'Amélie. La peur, une chape de plomb glaciale, la cloua sur place, paralysant ses membres, étouffant son souffle. Marc, son bourreau invisible, avait un visage, une voix, une présence palpable. Mais au lieu d'apaiser son angoisse, cette révélation la précipita dans un abîme de terreur plus profond encore.

Elle tenta de crier, d'appeler à l'aide, mais aucun son ne franchit ses lèvres serrées par la terreur. Son corps tremblait de tous ses membres, parcouru de frissons incontrôlables. La ruelle, autrefois simple raccourci anodin, s'était muée en piège suffocant, les murs en briques humides se rapprochant inexorablement, menaçant de l'écraser.

Marc s'approcha d'un pas lent et mesuré, savourant chaque seconde de son triomphe malsain. À chaque pas qu'il faisait vers elle, Amélie reculait d'un mouvement instinctif, comme un animal traqué cherchant à échapper à son prédateur. Mais l'espace se réduisait inexorablement, laissant entrevoir l'issue fatale de cette confrontation inégale.

« Tu ne pensais tout de même pas t'en tirer si facilement ? » lança-t-il d'une voix rauque, empreinte d'un amusement cruel. « J'ai passé trop de temps à tisser ma toile, à orchestrer ta chute avec soin. »

Ses paroles, venin distillé à doses savamment dosées, furent comme autant de coups de poignard plantés dans le cœur d'Amélie. Chaque mot la ramenait à sa douloureuse réalité : elle était prisonnière d'un jeu macabre dont elle ne comprenait ni les règles ni l'enjeu.

« Mais pourquoi ? » parvint-elle à articuler, sa voix réduite à un murmure brisé par la terreur. « Qu'est-ce que je t'ai fait ? »

Marc laissa échapper un rire bref et glacial, dépourvu de toute joie véritable. « Tu poses les mauvaises questions, ma chère Amélie. »

Il s'arrêta à quelques pas d'elle, laissant une distance infranchissable séparer leurs deux mondes. Ses yeux bleus acier, deux éclats glacés dans la pénombre de la ruelle, la fixaient avec une intensité hypnotique.

« L'important n'est pas ce que tu as fait, » poursuivit-il d'une voix douce et menaçante.
« Mais ce que je vais te faire payer. »

Amélie sentit un frisson d'effroi parcourir son échine. Elle était piégée, seule et sans défense, face à un homme dont la folie froide la glaçait jusqu'aux os. Dans ses yeux, elle crut apercevoir un éclair de sadisme pur, une soif de vengeance qui la pétrifia.

« Tu ne vas pas t'en sortir comme ça, » parvint-elle à articuler, puisant au plus profond de sa terreur une once de courage désespéré. « La police... »

Marc la coupa d'un geste de la main, un sourire narquois étirant ses lèvres fines. « La police ? » répéta-t-il d'un ton moqueur. « Tu crois vraiment qu'ils te croiront ? Qui prêterait attention aux divagations d'une femme hystérique ? »

Il fit un pas de plus vers elle, la forçant à reculer jusqu'à ce que son dos heurte le mur de briques rugueux. Amélie se sentit prise au piège, comme un animal acculé dans un coin de sa cage.

« J'ai détruit ta vie, Amélie, » murmura-t-il, sa voix douce et venimeuse comme une caresse empoisonnée. « J'ai sali ta réputation, brisé ta carrière, empoisonné tes relations. Et ce n'est que le début. »

Il approcha son visage du sien, si près qu'Amélie put sentir son haleine fétide sur sa peau. Ses yeux bleus acier, deux points glacés qui semblaient sonder son âme, la retinrent prisonnière de leur regard hypnotique.

« À partir de maintenant, » murmura-t-il, sa voix à peine audible dans le silence pesant de la ruelle. « Tu vivras dans la peur. Tu ne sauras jamais quand ni où je frapperai à nouveau. Chaque ombre, chaque recoin sombre, sera mon domaine. Et toi, tu seras ma proie. »

Puis, aussi soudainement qu'il était apparu, Marc disparut dans la nuit. Amélie resta là, clouée sur place par la terreur, le cœur battant à marteau dans sa poitrine. Les mots de Marc, comme autant de malédictions lancées sur son avenir, résonnaient encore dans sa tête.

Elle était seule, brisée, à la merci d'un homme dont la folie n'avait d'égale que sa cruauté.

Lentement, comme une marionnette dont les fils venaient d'être coupés, Amélie s'affaissa contre le mur, laissant échapper un sanglot étranglé. La peur, une bête sauvage et incontrôlable, la submergeait, la dévorant de l'intérieur. Elle était prisonnière d'un cauchemar éveillé, un labyrinthe de terreur dont elle ne trouvait pas l'issue.

Des larmes brûlantes roulèrent sur ses joues, traçant des sillons humides sur son visage crispé par l'angoisse. La ruelle, silencieuse et déserte, lui renvoyait l'écho de sa solitude, de sa détresse. Elle se sentait terriblement vulnérable, exposée aux yeux invisibles de son bourreau. Chaque ombre, chaque recoin sombre, semblait abriter la présence fantomatique de Marc, prêt à jaillir sur elle à tout instant.

L'instinct de survie, cette force primitive qui sommeille en chaque être humain, finit par prendre le dessus. Elle ne pouvait pas rester là, proie offerte à la merci d'un prédateur sans pitié. Elle devait fuir, se mettre à l'abri, trouver de l'aide.

Se relevant avec difficulté, s'appuyant contre le mur humide pour ne pas s'effondrer, Amélie s'engagea d'un pas hésitant dans la direction opposée à celle qu'avait prise Marc. Ses jambes tremblaient sous le poids de la terreur, ses poumons brûlaient par manque d'air. Mais elle força le pas, poussée par une énergie nouvelle, un mélange désespéré de peur et d'adrénaline.

Elle marcha sans but précis, traversant un dédale de ruelles étroites et mal éclairées, bordées de bâtiments anciens et décrépits. Le silence, seulement troublé par le bruit sourd de ses propres pas, lui était insupportable. Elle aurait voulu crier, hurler sa terreur au monde entier, mais la peur lui nouait la gorge.

Au détour d'une rue, elle reconnut enfin un repère familier : l'enseigne lumineuse d'un café, un havre de lumière et de chaleur dans la nuit glaciale. Sans hésiter, elle se précipita à l'intérieur, poussant la porte avec une force qu'elle ne se connaissait pas.

Le café était presque désert à cette heure tardive. Seuls quelques clients attardés occupaient les tables éparpillées dans la salle faiblement éclairée. Amélie se laissa tomber lourdement sur une chaise, le souffle court, le cœur battant la chamade. Elle avait l'impression d'avoir couru un marathon, tant son corps était épuisé par la terreur.

Une tasse de thé fumant lui fut tendue par une serveuse au regard bienveillant. Amélie la remercia d'un hochement de tête et porta le breuvage chaud à ses lèvres, aspirant avec délice le liquide réconfortant. La chaleur se répandit lentement dans son corps transi, apaisant légèrement la tension qui la tenaillait.

Elle ferma les yeux un instant, tentant de reprendre ses esprits, de mettre de l'ordre dans le chaos de ses pensées. Elle devait trouver un moyen de contacter Sophie, de la prévenir du danger. Mais comment faire ? Son téléphone portable, oublié dans sa précipitation, devait encore se trouver sur le trottoir, à l'endroit même où Marc l'avait abordée.

Le désespoir la submergea à nouveau. Elle était seule, totalement isolée, sans aucun moyen de contacter le monde extérieur. Marc avait raison : elle était sa proie, à sa merci.

« Amélie ? »

Une voix douce et familière la tira de ses pensées funestes. Elle releva la tête et vit Sophie se diriger vers elle, le visage marqué d'inquiétude.

« Mon Dieu, mais qu'est-ce qui s'est passé ? » s'exclama Sophie en s'asseyant précipitamment en face d'elle. « Tu es blanche comme un linge ! »

Amélie tenta de sourire, mais ses lèvres dessinèrent une grimace pathétique. « J'ai cru que... J'ai cru que je ne te reverrais jamais, » murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion.

Sophie la regarda avec une tendresse infinie. « Raconte-moi tout, » dit-elle en lui prenant la main. « Ne garde rien pour toi. »

Et Amélie, pour la première fois depuis le début de son calvaire, se sentit enfin en sécurité. Entre les mains de son amie, elle laissa couler les mots, racontant avec force détails la rencontre terrifiante qu'elle venait de vivre. Elle parla de Marc, de sa voix glaciale, de son regard perçant, de ses menaces terrifiantes.

Sophie l'écouta sans l'interrompre, son visage se fermant au fur et à mesure que le récit d'Amélie se poursuivait. Lorsqu'elle eut fini, un silence lourd de sens s'abattit entre elles.

« Il faut alerter la police, » déclara Sophie d'un ton décidé. « Ce type est dangereux. »

Amélie secoua la tête, un éclair de peur traversant son regard. « Non, pas la police ! » s'écria-t-elle. « Marc a dit qu'ils ne me croiraient pas. Il a dit que j'étais... hystérique. »

Sophie serra sa main avec force. « Écoute-moi bien, Amélie, » dit-elle d'une voix ferme. « Ce que tu as vécu est horrible. Tu as été victime d'un prédateur, et ce n'est pas de ta faute. Ne laisse pas ce type te détruire. »

Elle marqua une pause, choisissant ses mots avec soin. « Je connais quelqu'un, » poursuivit-elle. « Un ancien policier. Il s'appelle Léonard, et il me doit une fière chandelle. Je suis sûre qu'il acceptera de nous aider. »

Amélie la regarda, un éclair d'espoir renaissant dans ses yeux. « Tu crois qu'il pourra faire quelque chose ? » demanda-t-elle d'une voix hésitante.

« J'en suis convaincue, » répondit Sophie avec un sourire rassurant. « Léonard est le meilleur dans son domaine. Il trouvera un moyen de coincer ce Marc. »

Un sentiment de gratitude immense submergea Amélie. Dans les yeux de son amie, elle lut une force, une détermination qui lui redonnèrent un peu de courage. Elle n'était plus seule. Sophie était là, à ses côtés, prête à la soutenir dans cette épreuve.

« Merci, Sophie, » murmura-t-elle, sa voix étranglée par l'émotion. « Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. »

Sophie lui adressa un sourire complice. « On est amies, n'est-ce pas ? » dit-elle. « On affronte les problèmes ensemble. »

Elle sortit son téléphone portable et composa un numéro.

« Léonard ? C'est Sophie. J'ai besoin de ton aide. Il s'agit d'Amélie... »

Le lendemain, Amélie se réveilla avec une sensation de gueule de bois émotionnelle. Le soleil, filtrant à travers les rideaux, semblait se moquer de la noirceur qui s'était abattue sur sa vie. Le récit de la veille, les révélations terrifiantes, la terreur glacée qui l'avait saisie dans la ruelle, tout cela lui revenait en flots tumultueux, la submergeant à nouveau d'une vague d'angoisse.

Sophie, prévenante, l'attendait dans la cuisine, une tasse de café fumant à la main. Son regard bienveillant, empreint d'une compassion sincère, apporta un baume fragile au cœur meurtri d'Amélie.

« J'ai contacté Léonard, » annonça Sophie d'une voix douce, comme pour ne pas brusquer Amélie, encore fragile comme du cristal brisé. « Il nous attend cet après-midi. »

L'espoir, timide comme une pousse fragile perçant un sol aride, pointa le bout de son nez dans le cœur d'Amélie. Léonard représentait peut-être une chance, une lueur dans la nuit obscure qui avait englouti son existence.

L'appartement de Léonard, niché au cœur d'un immeuble ancien du quartier latin, respirait une ambiance étrange, mélange désuet de livres jaunis, de meubles patinés par le temps et d'une technologie de pointe discrètement intégrée. Un paradoxe qui semblait refléter l'homme lui-même.

Léonard était un homme imposant, taillé dans le roc, avec une carrure d'athlète vieillissant et un regard d'une acuité déconcertante. Ses cheveux gris fer, coupés court, encadraient un visage buriné, marqué par les épreuves du temps et les affres du métier. Mais c'était ses yeux, d'un bleu acier perçant, qui captivaient l'attention. Des yeux qui avaient tout vu, tout entendu, des yeux qui semblaient sonder l'âme humaine avec une justesse déstabilisante.

Il écouta le récit d'Amélie avec une attention soutenue, son visage impassible ne trahissant aucune émotion. Seuls ses yeux, deux points brillants dans la pénombre de son bureau, semblaient s'animer par moments, trahissant une intelligence vive et une empathie discrète.

Lorsque Amélie eut terminé, le silence retomba, lourd de non-dits et d'appréhension.

« Marc... » commença Léonard, sa voix grave résonnant dans le silence du bureau. « Vous êtes certaine de ce nom ? »

Amélie hésita un instant, rongée par le doute. Le visage de l'homme qui l'avait terrorisée dans la ruelle, ce visage dur et cruel, ne correspondait en rien à l'image qu'elle se faisait de Marc. Et pourtant, la certitude glaciale qui avait transpiré de chaque mot prononcé par cet homme, la familiarité effroyable avec laquelle il avait évoqué les détails sordides de son harcèlement, tout cela la ramenait inexorablement à ce prénom.

« Oui, » répondit-elle finalement, sa voix à peine audible. « C'est ce qu'il m'a dit de l'appeler. »

Léonard hocha la tête, plongeant son regard dans celui d'Amélie. « Dites-moi tout ce que vous savez sur lui. Tout. Même les détails qui vous paraissent insignifiants. »

Amélie ferma les yeux, cherchant à rassembler ses souvenirs, à démêler l'écheveau de son passé pour en extraire le fil conducteur qui la mènerait à Marc. Elle parla de leur rencontre fortuite, de l'attraction immédiate qu'elle avait ressentie pour cet homme charmant et attentionné. Elle évoqua leurs rendez-vous romantiques, les conversations passionnées, les projets d'avenir qui avaient fleuri brièvement entre eux. Puis, elle aborda la face sombre de leur relation, le comportement de plus en plus possessif de Marc, ses crises de jalousie irrationnelles, ses accès de colère incontrôlables.

Léonard écoutait attentivement, prenant des notes sporadiques sur un carnet posé sur son bureau. Son visage impassible ne laissait rien transparaître de ses pensées, mais Amélie devinait l'expert en profilage qui se cachait derrière le masque de l'enquêteur chevronné.

« Et vous dites que cet homme, ce Marc, avait accès à votre domicile ? » questionna Léonard, son regard se posant sur Amélie avec une intensité nouvelle.

Amélie hocha la tête, une vague de nausée lui serrant la gorge. Le souvenir de l'intrusion dans son intimité, de la violation de son espace personnel, la fit frissonner.

« Il avait un double des clés, » répondit-elle, la voix tremblante. « Je le lui avais confié au début de notre relation. Je ne me méfiais pas... J'étais amoureuse. »

« Et les photos, les vidéos... Vous pensez qu'il a pu les prendre à votre insu ? »

Amélie ferma les yeux, hantée par les images dégradantes qui avaient envahi sa vie. La nudité volée, l'intimité bafouillée, exposée aux yeux du monde entier, comme une marque d'infamie indélébile.

« C'est possible, » murmura-t-elle. « Il avait souvent mon téléphone en main. Il aimait prendre des photos, des vidéos... Il disait que j'étais photogénique. »

Un rictus amer étira ses lèvres. La cruauté perverse de Marc lui sautait maintenant aux yeux. Chaque compliment, chaque geste d'affection, n'avait été qu'une manipulation sordide, une pierre ajoutée à l'édifice de sa destruction.

« Il faut que vous me donniez tout ce que vous avez sur lui, » déclara Léonard, sa voix retrouvant son ton neutre de professionnel. « Photos, vidéos, messages... Tout ce qui peut me permettre de l'identifier, de remonter jusqu'à lui. »

Amélie acquiesça d'un hochement de tête. Elle n'avait plus rien à perdre. Sa vie était devenue un cauchemar, et Léonard représentait sa seule chance d'en sortir.

« Bien, » dit Léonard en se levant. « Je me mets au travail. Ne vous inquiétez de rien, Amélie. Je vais trouver ce salaud. Et quand je l'aurai trouvé... »

Il marqua une pause, son regard d'acier se posant sur Amélie avec une intensité nouvelle.

« ... il aura affaire à moi. »

Un éclair de détermination illumina les yeux d'Amélie. « On va l'attraper, ce salaud ! » s'exclama-t-elle, serrant le poing.

Sophie la regarda avec un mélange d'admiration et d'inquiétude. « Doucement, tigresse. On a besoin d'un plan. Et surtout, on a besoin de preuves. »

Léonard acquiesça d'un hochement de tête. « Sophie a raison. Ce type est malin, il couvre ses traces. On ne peut pas se permettre d'agir à l'aveuglette. »

Il sortit un carnet de notes de sa poche et griffonna quelques mots. « D'abord, il faut établir une chronologie précise des événements. Quand avez-vous reçu le premier message suspect, Amélie ? »

Amélie se plongea dans ses souvenirs, remontant le fil des jours, des semaines, à la recherche du point de rupture, de l'instant précis où son monde avait basculé dans l'horreur. « C'était il y a environ trois mois, » dit-elle, sa voix hésitante. « J'avais reçu un message sur FaceLink, un message anodin au départ. Quelqu'un qui me complimentait sur une photo de vacances que j'avais postée. »

« Vous souvenez-vous du nom d'utilisateur ? » interrogea Léonard, sans lever les yeux de son carnet.

Amélie ferma les yeux, fouillant dans sa mémoire. « Non, pas exactement. C'était un nom banal, quelque chose comme "FanDeSoleil" ou "VoyageurDuMonde". Je n'y avais pas prêté attention à l'époque. »

Léonard poussa un soupir. « Dommage. Ces pseudos anonymes sont le paradis des prédateurs en ligne. Difficile de remonter jusqu'à eux. »

« Mais j'ai gardé les messages, » s'exclama Amélie, une lueur d'espoir transparaissant dans sa voix. « J'ai tout gardé, tous les messages, les commentaires, les photos... J'ai même des captures d'écran des faux profils et des sites web qu'il a créés. »

Léonard releva la tête, un éclair d'intérêt brillant dans ses yeux. « Intéressant... Très intéressant. Vous avez là une véritable mine d'or, Amélie. Avec un peu de chance, on pourra retrouver l'adresse IP de cet individu et le localiser. »

Un frisson d'excitation parcourut Amélie. La perspective de voir son bourreau démasqué, traîné dans la lumière crue de la justice, lui donnait une force nouvelle.

« Par ailleurs, » poursuivit Léonard, « il faut absolument renforcer votre sécurité. Sophie, votre amie peut-elle vous héberger quelques temps ? »

« Bien sûr, pas de problème, » répondit Sophie sans hésiter. « Amélie reste chez moi aussi longtemps qu'il le faudra. »

« Parfait, » dit Léonard. « Dans l'immédiat, évitez tout contact avec l'extérieur. Ne répondez à aucun message, ne consultez pas vos comptes sur les réseaux sociaux. Et surtout, ne sortez pas seule. »

Amélie hésita un instant, une question la brûlant les lèvres. « Et Marc ? » demanda-t-elle, sa voix à peine audible. « Que va-t-il se passer quand vous l'aurez trouvé ? »

Léonard la fixa de son regard impassible, un mur infranchissable derrière lequel se cachaient des années d'expérience et de combats obscurs. « Ne vous inquiétez pas pour lui, Amélie. Il aura ce qu'il mérite. »

Le ton neutre de Léonard, dépourvu de toute colère ou de vengeance, était plus glaçant encore que les menaces les plus abjectes. Amélie comprit alors qu'elle était en présence d'un homme qui connaissait les ténèbres, qui avait regardé le mal en face et en était sorti marqué à jamais. Un homme capable de rendre justice, mais aussi de faire payer le prix fort à ceux qui osaient franchir la ligne rouge.

Dans les jours qui suivirent, Amélie se plia à un quotidien fait de prudence et d'appréhension. Réfugiée chez Sophie, elle passait ses journées à faire le tri dans ses souvenirs, à tenter de reconstituer le puzzle complexe de son harcèlement. Chaque message, chaque photo, chaque commentaire malveillant était passé au crible, analysé sous tous les angles, à la recherche du moindre indice qui pourrait mener à Marc.

Léonard lui rendait visite régulièrement, la tenant au courant de l'avancée de son enquête. L'homme était d'un laconisme exaspérant, se bornant à des phrases courtes et factuelles, sans jamais révéler l'étendue de ses découvertes. Mais Amélie devinait, derrière cette retenue professionnelle, une détermination sans faille à la traîner hors de l'abîme dans lequel elle s'était enfoncée.

Un après-midi, alors qu'Amélie faisait défiler d'anciennes photos sur son ordinateur portable, une image attira son attention. C'était une photo d'elle et de Marc, prise lors d'une soirée chez des amis quelques semaines avant leur séparation. Ils étaient tout les deux souriants, complices, l'air amoureux. Mais quelque chose dans le sourire de Marc, une lueur étrange dans ses yeux, la fit frissonner.

Elle zooma sur le visage de Marc, examinant chaque détail, chaque ride, chaque expression. Et là, dans le reflet froid de ses pupilles, elle crut apercevoir une ombre fugitive, un éclair de malice qui la glaça jusqu'aux os.

« Sophie ! » s'écria-t-elle, sa voix brisée par l'émotion. « Viens voir ça, vite ! »

Sophie accourut, inquiète. « Qu'est-ce qui se passe, Amélie ? Tu vas bien ? »

Amélie pointa l'écran du doigt, le cœur battant la chamade. « Regarde cette photo... Regarde les yeux de Marc. Tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose de... bizarre ? »

Sophie s'approcha de l'écran, examinant la photo avec attention. Un silence pesant s'abattit sur la pièce, seul le bruit sourd de leurs respirations troublant le silence.

« Mon Dieu... » murmura Sophie, sa voix empreinte d'une horreur soudainement compréhensible. « On dirait... On dirait qu'il nous regarde. »

L'ombre de "Marc" s'étendait sur sa vie, tentaculaire et suffocante. La peur, constante, s'était infiltrée dans chaque recoin de son être, la transformant en une proie apeurée, hantée par un prédateur invisible. Le monde extérieur, autrefois familier et rassurant, s'était mué en un territoire hostile, chaque visage inconnu devenant un masque potentiel derrière lequel se cachait son bourreau.

Elle tenta de trouver refuge dans le silence feutré de l'appartement de Sophie, mais les murs, autrefois protecteurs, semblaient se refermer sur elle, la prisonnière d'une angoisse sans fin. Le sommeil, autrefois un havre de paix, s'était transformé en un champ de bataille où les cauchemars, nourris par la peur et l'incertitude, la tenaient captive.

Dans ces moments de solitude forcée, le visage de "Marc", flou et incertain comme un mauvais rêve, la hantait sans relâche. Elle scrutait chaque détail de son souvenir, tentant désespérément de lui donner une forme, une identité. Mais le visage restait insaisissable, se déroband à chaque tentative de le fixer, comme un spectre se jouant de sa détresse.

Sophie, pilier de force et de tendresse dans cet océan de tourmente, tentait tant bien que mal de maintenir Amélie à flot. Elle la nourrissait de petites attentions, de mots doux et réconfortants, de silences complices lorsque les mots devenaient superflus.

Léonard, lui, restait une énigme. Il appelait régulièrement, sa voix grave et rassurante trahissant peu de ses progrès. Il la bombardait de questions précises,

détaillées, comme s'il tentait d'assembler les pièces d'un puzzle complexe. Il semblait se rapprocher de la vérité, mais gardait ses cartes au plus près de lui, laissant Amélie rongée par l'impatience et l'incertitude.

« Il faut qu'on le force à sortir de l'ombre », déclara-t-il un soir, sa voix résonnant avec une nouvelle fermeté. « S'il ne peut pas vous atteindre directement, il trouvera un autre moyen de se rapprocher. »

Un plan se mit alors en place, un stratagème risqué destiné à tendre un piège à "Marc", à le forcer à se dévoiler au grand jour. L'appréhension serrait le cœur d'Amélie, mais elle savait que c'était sa seule chance de mettre fin à ce cauchemar.

L'attente fut insupportable, chaque heure s'étirant comme une éternité. Le silence du téléphone, d'habitude source d'angoisse, prenait des allures de victoire amère. Chaque jour qui passait sans nouvelle de "Marc" était une bataille gagnée, mais la guerre était loin d'être terminée.

Puis, un soir, alors que le soleil déclinait sur la ville, le téléphone sonna. Un numéro masqué s'affichait sur l'écran. Amélie sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, un frisson glacial lui parcourant l'échine.

« Amélie ? »

La voix était déformée, méconnaissable, mais elle aurait pu reconnaître ce ton moqueur, cette intonation mielleuse entre mille.

« C'est moi », répondit-elle, sa voix à peine audible.

Un silence, puis un léger rire sardonique à l'autre bout du fil. « Tu as été sage ? »

Amélie serra le poing, luttant contre la nausée qui lui montait à la gorge. « Que me veux-tu ? »

« Oh, juste te faire un petit coucou », répondit la voix, traînant sur les mots avec une joie malsaine. « Pour te rappeler que je suis toujours là, tout près. Que je te regarde. »

« Laisse-moi tranquille ! » s'écria Amélie, sa voix brisée par l'angoisse.

Un nouveau silence, puis la voix reprit, plus proche, plus menaçante : « On se revoit bientôt, ma belle. Très bientôt. »

Le silence coupa brusquement la conversation, laissant Amélie tremblante et nauséuse, le téléphone glissant entre ses doigts moites. "Marc" était de retour, plus menaçant que jamais. Et cette fois-ci, il semblait bien décidé à passer à l'acte.

Chapitre 8 : Perdue et Traquée

Le silence qui suivit l'appel fut assourdissant. Amélie resta figée sur place, le téléphone encore collé à l'oreille, comme si le simple fait de bouger allait briser le fragile équilibre de son monde déjà à la dérive. Les mots de "Marc" résonnaient dans son esprit, chaque syllabe gravée à l'acide dans sa mémoire. "On se revoit bientôt, ma belle. Très bientôt."

Une vague de nausée la submergea. Elle laissa tomber le téléphone sur le canapé, comme s'il s'agissait d'un objet brûlant, contaminé par le mal qui la poursuivait. Ses jambes flageolèrent sous le poids de la terreur qui l'envahissait, la forçant à s'asseoir lourdement. Elle inspira profondément, tentant désespérément de calmer le tumulte qui faisait rage en elle.

Sophie, alertée par le silence inhabituel, apparut dans l'embrasure de la porte, son visage marqué d'inquiétude. Ses yeux scrutèrent le visage d'Amélie, cherchant un indice, une lueur d'espoir dans la tempête qui semblait s'abattre sur elle.

« Amélie ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle d'une voix douce, hésitant à briser le silence pesant qui s'était installé.

Amélie releva les yeux vers elle, son regard vide de toute expression, comme si une partie d'elle s'était envolée, laissant derrière elle une coquille vide. Sa voix, lorsqu'elle parla enfin, était à peine un murmure rauque.

« Il a appelé, » chuchota-t-elle, les mots peinant à franchir ses lèvres desséchées.

Sophie sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Elle s'approcha d'Amélie et la prit dans ses bras, la serrant contre elle comme pour la protéger du mal qui la rongait de l'intérieur. Elle n'avait pas besoin de poser de questions. Elle connaissait la réponse. Elle l'avait lue dans les yeux d'Amélie, dans le tremblement de ses lèvres, dans le désespoir qui émanait d'elle comme une aura glaciale.

« Qu'a-t-il dit ? » demanda-t-elle finalement, sa voix à peine audible.

Amélie s'accrocha à elle comme à une bouée de sauvetage, puis, d'une voix brisée par l'émotion, elle répéta les paroles glaçantes de son bourreau, chaque mot ravivant la terreur qui la tenaillait.

Sophie écouta attentivement, son visage devenant grave au fur et à mesure qu'Amélie parlait. Elle sentait la colère monter en elle, une colère froide et déterminée. Cet homme, ce monstre, avait déjà pris assez à Amélie. Il était temps d'y mettre un terme.

« Ne t'inquiète pas, » dit-elle d'une voix ferme, en essayant de masquer sa propre peur. « Nous allons le retrouver. Léonard va s'occuper de lui. »

Mais au fond d'elle-même, une voix sourde lui murmurait que les choses ne seraient pas si simples. L'ombre de "Marc" planait toujours sur elles, menaçante et insaisissable.

L'air s'était épaissi, saturé d'une peur palpable. Le silence de l'appartement, d'ordinaire paisible, résonnait maintenant des échos de la menace proférée. Amélie, recroquevillée sur elle-même, luttait contre le frisson qui la parcourait. Les bras de Sophie, son ancre dans ce maelström d'angoisse, semblaient soudain bien fragiles face à la détermination glaciale de celui qui les traquait.

Léonard, contacté dans l'urgence, arriva quelques minutes plus tard. Son visage impassible, marqué par des années de lutte contre les recoins sombres de l'âme humaine, n'offrait aucun réconfort. Seuls ses yeux, perçants comme ceux d'un rapace, trahissaient une lueur d'acier, une promesse de vengeance froide et calculée.

Il écouta le récit d'Amélie, chaque mot haché par le souvenir encore vif de l'appel, sans un geste, sans une interruption. Son silence était celui d'un prédateur patient, absorbant

chaque détail, chaque nuance de peur dans la voix de sa proie pour mieux anticiper les mouvements de son adversaire.

"Il joue avec nous," conclut-il enfin, sa voix grave résonnant dans le silence de l'appartement. "Il se nourrit de votre peur, Amélie. Plus vous montrez de faiblesse, plus il se sent puissant."

Amélie, le regard rivé au sol, se sentait comme une enfant prise en faute. La terreur qui la paralysait était devenue une faiblesse, un aveu de vulnérabilité qui ne faisait qu'attiser la cruauté de son bourreau.

"Que devons-nous faire ?" La voix de Sophie tremblait légèrement, trahissant l'angoisse qui la rongait malgré son apparente assurance.

Léonard se redressa, son regard scrutant l'appartement d'un œil expert, évaluant chaque recoin, chaque issue possible. "Il est trop tard pour la fuite," déclara-t-il d'un ton neutre, implacable comme un couperet. "Il faut changer de stratégie. Le prendre à son propre jeu."

Un éclair de défi traversa le regard éteint d'Amélie. L'idée de se laisser dicter sa conduite par la peur, de subir passivement les assauts de son bourreau, était insupportable. Elle voulait riposter, reprendre le contrôle, même si cela signifiait affronter ses pires cauchemars.

"Que proposez-vous ?" demanda-t-elle, sa voix retrouvant une once de fermeté.

Léonard esquaissa un sourire sans joie, une grimace qui trahissait une familiarité malsaine avec les méandres de la psyché humaine. "Il veut jouer ? Jouons. Mais cette fois, nous allons dicter les règles."

Le plan de Léonard était aussi simple que risqué : attirer "Marc" dans un piège, l'obliger à se dévoiler au grand jour, obtenir des preuves tangibles pour le confondre. Pour cela,

Amélie allait devoir devenir l'appât, se jeter dans la gueule du loup en espérant que Léonard soit assez rapide pour la sauver des crocs.

Les jours qui suivirent furent un supplice. Chaque sonnerie de téléphone, chaque message anonyme, chaque regard furtif dans la rue ravivait la terreur qui la tenaillait. La présence constante de Léonard, son calme imperturbable face au danger, était son seul réconfort.

Sophie, malgré ses propres craintes, se montra d'un soutien indéfectible. Elle transforma son appartement en bunker, vérifiant les serrures, fermant les volets, créant un semblant de sécurité dans un monde qui semblait soudain hostile.

L'attente était insoutenable, une lente agonie ponctuée de sursauts de peur et de moments de calme précaire. Puis, un après-midi, alors qu'Amélie consultait fébrilement ses emails, une image attira son attention. C'était une photo, envoyée d'une adresse inconnue, sans message d'accompagnement.

Sur la photo, floue, prise de loin, elle se reconnaissait, assise à la terrasse d'un café. A ses côtés, Sophie riait aux éclats, inconsciente du danger qui planait. Mais ce qui fit geler le sang d'Amélie dans ses veines, ce fut le regard. Un regard froid, calculateur, posé sur elles comme celui d'un fauve guettant sa proie. Un regard qui ne laissait aucun doute : "Marc" était là, tapi dans l'ombre, observant chaque mouvement, chaque sourire, chaque signe de faiblesse.

"Il est là." La voix d'Amélie était à peine un murmure rauque.

Léonard, alerté par le changement d'atmosphère, se pencha sur l'écran. Un éclair de satisfaction traversa son regard impassible. Le piège était tendu. Le chasseur s'apprêtait à devenir la proie.

La terreur, qui s'était insinuée en elle comme un poison lent, se mua en un froid glacial qui lui coupa le souffle. La photo tremblait entre ses doigts, reflétant l'image déformée de sa propre peur. Ce n'était pas tant la présence de "Marc" qui la terrifiait, mais bien

l'impression d'être observée, épiée, réduite au rang de marionnette dans un jeu macabre dont elle ne connaissait ni les règles ni l'enjeu.

Sophie, le visage blême, s'approcha, posant une main hésitante sur l'épaule d'Amélie. "C'est la terrasse du café en bas de chez moi," murmura-t-elle, la voix étranglée par l'angoisse. "On y était encore hier..."

La banalité du lieu, la proximité du danger, tout concourait à amplifier le sentiment d'irréalité qui étreignait Amélie. "Marc" n'était plus une menace abstraite, un visage flou sur un écran de téléphone. Il était là, tapi dans l'ombre de leur quotidien, prêt à frapper au moment où elles s'y attendraient le moins.

Léonard, le visage impassible, prit la photo des mains tremblantes d'Amélie. Ses yeux, deux points d'acier dans la pénombre de l'appartement, scrutaient l'image avec une intensité presque surnaturelle. "Il nous défie," constata-t-il d'une voix neutre, dénuée de toute émotion. "Il veut nous montrer qu'il est toujours un coup d'avance."

Un silence pesant s'abattit sur l'appartement, lourd de non-dits et de craintes inexprimées. Amélie, la gorge nouée par l'angoisse, observait Léonard du coin de l'œil, cherchant dans son attitude un signe, une indication sur la marche à suivre. Mais l'ancien policier, le visage fermé, restait indéchiffrable, perdu dans ses pensées.

"Que... que va-t-il faire maintenant ?" La voix de Sophie, à peine audible, brisa le silence comme un fil de cristal se brisant sur le sol.

Léonard leva les yeux vers elle, son regard perçant la fixant avec une intensité troublante. "Il attend," répondit-il simplement, posant la photo sur la table basse comme s'il s'agissait d'un objet contaminé. "Il attend que nous fassions un faux pas, que la peur nous pousse à commettre une erreur."

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. La certitude dans la voix de Léonard, loin de la rassurer, ne faisait qu'accroître son malaise. "Marc" n'était pas un simple prédateur

opportuniste. Il était un marionnettiste cruel, savourant chaque instant de leur terreur, chaque battement de cœur précipité, chaque souffle coupé par l'angoisse.

"Nous devons agir," déclara-t-elle soudain, la voix tremblante mais empreinte d'une nouvelle détermination. La passivité, l'attente angoissée, lui étaient devenues insupportables. Elle ne voulait plus être une victime impuissante, livrée aux caprices de son bourreau. Elle voulait riposter, reprendre le contrôle, même si cela impliquait de se confronter à ses pires cauchemars.

Léonard la fixa un instant, le visage impassible, puis un léger sourire éclaira ses traits burinés. Ce n'était pas un sourire chaleureux, mais plutôt l'expression d'une satisfaction glaciale, comme celle d'un joueur d'échecs anticipant le prochain mouvement de son adversaire.

"Bien," dit-il d'une voix douce, presque caressante. "Il est temps de montrer à notre ami "Marc" que nous ne sommes pas si faciles à manipuler."

Le plan de Léonard, élaboré dans le plus grand secret, tenait en quelques phrases laconiques. Amélie, le cœur battant la chamade, l'écoutait avec une attention fébrile, chaque mot gravé à l'acide dans son esprit. C'était un plan risqué, audacieux, qui la plaçait au cœur d'un jeu dangereux dont elle ne maîtrisait pas les règles. Mais c'était aussi sa seule chance de se libérer de l'emprise de "Marc", de le démasquer et de le livrer à la justice.

La nuit qui suivit fut une succession d'heures interminables, ponctuées de sursauts de peur et de moments de calme précaire. Amélie, incapable de trouver le sommeil, se laissait hanter par les images de la journée, par le regard froid et calculateur de "Marc" sur la photo. Le silence de l'appartement, d'ordinaire rassurant, était devenu pesant, chargé de menaces implicites.

Au petit matin, le visage marqué par l'angoisse et le manque de sommeil, elle se sentait comme un animal traqué, prêt à bondir au moindre bruit suspect. Mais au fond d'elle-

même, sous le poids de la peur, une lueur de détermination brillait encore. Elle ne se laisserait pas abattre. Elle se battrait. Pour elle-même, pour sa vie, pour son avenir.

Léonard, fidèle à sa parole, arriva aux aurores. Son visage impassible et son regard d'acier lui donnaient l'air d'un ange gardien venu la guider à travers les ténèbres. Il ne perdit pas de temps en paroles inutiles. Chaque geste, chaque regard, trahissait l'urgence de la situation.

"Êtes-vous prête ?" demanda-t-il, la voix neutre, dépourvue de tout jugement.

Amélie inspira profondément, luttant contre le nœud qui lui serrait la gorge. Un "oui" hésitant, à peine audible, s'échappa de ses lèvres desséchées. Elle n'était pas sûre d'être prête, mais elle savait qu'elle n'avait plus le choix. Le moment de la confrontation était arrivé.

La journée s'annonçait grise et froide, à l'image du sentiment d'appréhension qui étreignait Amélie. Le plan de Léonard, minutieusement orchestré, était en marche. Une chorégraphie macabre où chaque pas la rapprochait un peu plus du précipice, de la confrontation inévitable avec son bourreau.

Ils avaient choisi un lieu public, un parc bondé en plein cœur de la ville, pour la rencontre. Un endroit où "Marc" se sentirait en confiance, entouré par la foule anonyme, persuadé de pouvoir agir en toute impunité. Mais c'était sans compter sur la présence invisible de Léonard, tapi dans l'ombre, prêt à intervenir au moindre faux pas de leur proie.

Amélie, vêtue d'un simple jean et d'un pull informe, tentait de se fondre dans la masse, de passer inaperçue. Mais le regard des autres, même furtif, lui paraissait lourd de suspicion, comme si tous devinaient le drame qui se jouait en elle. Chaque pas était un effort surhumain, ses jambes flageolant sous le poids de la terreur qui la tenaillait.

Arrivée au lieu de rendez-vous, un banc isolé sous un saule pleureur aux branches décharnées, elle sortit son téléphone, les doigts tremblants. Le message de "Marc" était bref, dénué de toute chaleur humaine, comme un ordre dicté par une machine : « Banc sous le saule. 14h précises. Viens seule. »

Le cœur d'Amélie battait à se rompre. Elle s'assit sur le banc, le regard rivé sur l'allée principale, guettant l'apparition de son bourreau. Autour d'elle, la vie suivait son cours, indifférente à son calvaire. Des enfants jouaient, des couples se promenaient main dans la main, des personnes âgées discutaient sur les bancs voisins. Un semblant de normalité qui ne faisait qu'accentuer le caractère irréel de sa propre situation.

Les minutes s'étiraient, interminables, chaque seconde la rapprochant un peu plus du moment fatidique. Le soleil, voilé par les nuages bas, donnait au parc une atmosphère spectrale, irréelle. Amélie se sentait comme une actrice propulsée sur la scène d'un théâtre absurde, contrainte de jouer un rôle dont elle ne connaissait ni les répliques ni la fin.

Soudain, un mouvement à la périphérie de son champ de vision la fit tressaillir. Un homme, le visage partiellement masqué par une capuche, venait de s'immobiliser à quelques mètres d'elle. Son corps était tendu, comme celui d'un prédateur guettant sa proie.

Amélie sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Le sang se retira de ses extrémités, laissant place à un froid glacial qui lui glaça les membres. C'était lui. Elle le savait.

L'homme s'avança d'un pas, puis d'un autre, comme pour jauger sa réaction. Amélie resta figée sur place, incapable de détourner le regard de cette silhouette menaçante. Le visage de l'homme restait dans l'ombre, partiellement dissimulé par la capuche de son manteau et le col relevé.

« Amélie ? »

La voix était rauque, déformée, comme si l'homme cherchait à déguiser son timbre naturel. Pourtant, malgré cette tentative de dissimulation, un détail fit l'effet d'une décharge électrique dans l'esprit d'Amélie. Une inflexion particulière, une façon presque imperceptible de prononcer son prénom. Ce n'était pas la voix de Marc. Du moins, pas celle qu'elle connaissait.

L'homme s'approcha encore, s'arrêtant à quelques pas du banc. Amélie le dévisagea, tentant de percer l'obscurité qui masquait ses traits. Son corps était tendu, comme celui d'un fauve prêt à bondir. Elle remarqua qu'il serrait quelque chose dans sa main droite, un objet long et mince qui brillait faiblement sous la lumière blafarde du soleil. Un couteau ? Une barre de fer ? La peur la fit reculer instinctivement sur le banc, comme si cette simple distance pouvait la protéger de la violence qui émanait de lui.

« Qui êtes-vous ? » parvint-elle à articuler, la voix sèche, étranglée par l'angoisse.
« Que me voulez-vous ? »

L'homme ne répondit pas. Il resta immobile, la fixant de son regard vide, comme s'il l'observait, l'évaluait. Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ce silence, cette absence de réponse, étaient plus terrifiants encore que les menaces les plus abjectes. Elle était face à un prédateur, cela ne faisait aucun doute. Mais qui était-il ? Et que lui voulait-il ?

« Parlez-moi ! » s'écria-t-elle, la voix brisée par la panique. « Qu'est-ce que vous me voulez ? »

L'homme pencha légèrement la tête, comme s'il venait de prendre une décision. Un sourire glaçant, dépourvu de toute joie, étira ses lèvres fines.

« Tu ne me reconnais pas, Amélie ? » murmura-t-il, sa voix à peine audible dans le bruit sourd de la ville. « C'est drôle, moi je te reconnais parfaitement. »

Il fit un pas en avant, et la lumière blafarde du soleil vint finalement frapper son visage, le révélant à la vue d'Amélie. Un cri d'horreur resta figé sur ses lèvres, sa gorge soudain asséchée par la peur.

Le visage qui la fixait n'était pas celui de Marc. Ce n'était pas non plus un visage familier, un visage qu'elle aurait pu oublier. Non, ce visage, elle ne l'avait jamais vu auparavant. Et pourtant, il y avait quelque chose dans ses yeux, une lueur malsaine, triomphante, qui lui donnait l'impression de toujours l'avoir connu. Comme si ce visage était la matérialisation de tous ses cauchemars, la personnification même de la terreur qui la hantait depuis des semaines.

Un frisson glacé lui parcourut l'échine, plus intense encore que celui provoqué par la morsure du vent glacial. Ce visage, inconnu et pourtant étrangement familier, semblait tout droit sorti d'un cauchemar, gravant dans son esprit une terreur viscérale qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant.

"Qui... qui êtes-vous ?" balbutia-t-elle, sa voix réduite à un souffle rauque, trahissant la panique qui menaçait de la submerger.

L'homme la fixa un instant, un sourire narquois étirant ses lèvres fines, comme s'il savourait chaque once de terreur qui émanait d'elle. "Tu ne me reconnais vraiment pas ?" Sa voix, un murmure rauque à la limite de l'audible, semblait s'infiltrer en elle, se lovant au creux de ses entrailles comme une présence maléfique.

Amélie secoua la tête, les yeux rivés sur cet inconnu qui lui inspirait une peur primale, instinctive. Son esprit, comme en proie à une surchauffe, tentait désespérément d'associer ce visage à un souvenir, une rencontre, n'importe quoi qui puisse expliquer la terreur glacée qui la paralysait. En vain. Ce visage restait une énigme, un masque glaçant derrière lequel se cachait une menace indicible.

"Regarde-moi bien, Amélie," insista l'homme, sa voix gagnant en intensité, prenant une teinte presque moqueuse. "Fais un effort. Je suis sûr que tu peux te souvenir de moi."

Malgré la terreur qui la clouait sur place, une lueur de défi traversa le regard d'Amélie. Elle releva le menton, forçant son corps à se redresser, refusant de se laisser anéantir par la peur. "Je ne vous connais pas," affirma-t-elle d'une voix tremblante mais déterminée. "Et je vous conseille de partir, sinon..."

"Sinon quoi ?" L'homme fit un pas vers elle, réduisant la distance qui les séparait à quelques centimètres. Amélie sentit l'odeur rance de son parfum bon marché, un mélange écœurant de musc et de tabac froid, qui sembla s'accrocher à ses vêtements comme une griffure fétide.

"Tu vas appeler à l'aide ?" continua-t-il, son sourire s'élargissant, révélant des dents jaunâtres et irrégulières. "Tu vas crier ? Qui va te croire, Amélie ? Qui va t'écouter ?"

Sa question, lancée comme un défi, la fit vaciller. Il avait raison. Qui la croirait ? Qui prêterait attention à une femme hystérique, pourchassée par ses propres démons ? Elle était seule, livrée à elle-même, face à un prédateur qui semblait connaître son nom, son histoire, ses pires cauchemars.

"Je ne suis pas seule," rétorqua-t-elle finalement, sa voix retrouvant un semblant de fermeté. "Léonard est..."

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge, coupant court à sa tentative de menace. Léonard. Où était-il ? Son regard balaya fébrilement les alentours, cherchant un signe de sa présence, une silhouette familière qui viendrait la sortir de ce cauchemar. Mais le parc, soudain étrangement vide, ne lui offrait qu'un silence glaçant en guise de réponse.

"Léonard ?" murmura-t-elle, son cœur se serrant dans sa poitrine comme un poing. "Léonard, où êtes-vous ?"

L'homme laissa échapper un petit rire sarcastique, un son froid et cruel qui sembla se répercuter dans le silence du parc. "Tu cherches ton ange gardien,

Amélie ?" Sa main droite s'avança, lentement, délibérément, comme pour mieux souligner sa prochaine phrase. "J'ai bien peur qu'il ne puisse pas t'entendre."

Un hurlement strident déchira l'atmosphère glaciale du parc, mais ce n'était pas le sien. L'inconnu se cambra en arrière, la main jaillissant de sous son manteau, mais au lieu d'une arme, elle était vide, comme frappée d'une douleur soudaine. Du coin de l'œil, Amélie aperçut un mouvement furtif, une ombre se détachant d'un bosquet d'arbustes à quelques pas d'eux.

Avant même d'avoir pu comprendre ce qui se passait, une forme sombre s'abattit sur l'inconnu, le déséquilibrant et le faisant basculer en arrière. Un cri rauque, mélange de surprise et de douleur, lui échappa tandis qu'il s'écrasait lourdement sur le sol, la silhouette se ruant sur lui dans un enchevêtrement de membres.

Amélie, le cœur battant à se rompre, se redressa sur le banc, les yeux écarquillés par l'incompréhension. Deux silhouettes se débattaient à ses pieds, l'une sombre et trapue, l'autre plus frêle mais animée d'une fureur sauvage. Il ne lui fallut que quelques secondes pour reconnaître la rage contenue qui émanait de chaque mouvement de l'agresseur : Léonard.

Son visage, d'ordinaire impassible, était déformé par une fureur froide, presque terrifiante dans son intensité. Chaque coup porté à l'inconnu était précis, calculé, témoignant d'une violence contenue et d'un savoir-faire qui glaça le sang d'Amélie. Ce n'était plus l'ancien policier calme et posé qu'elle connaissait, mais un prédateur déchaînant sa rage sur sa proie.

"Léonard !" hurla-t-elle, sa voix se perdant dans le vacarme de la lutte.

L'homme leva les yeux vers elle, un éclair de surprise traversant son regard avant de laisser place à une expression d'acier. "Appelez la police, Amélie ! Vite !"

Son ordre, brutal et sans appel, la tira de sa torpeur. Le téléphone ! Il était toujours serré dans sa main, moite de sueur. Les doigts tremblants, elle composa

fébrilement le numéro d'urgence, les chiffres dansant devant ses yeux comme dans un rêve éveillé.

"Police ! secours ! Dépêchez-vous ! Il y a un homme... Il a attaqué..." Les mots se bousculaient sur ses lèvres, incohérents, incapables de traduire l'urgence de la situation.

Pendant ce temps, la lutte avait changé de tournure. L'inconnu, remis de sa surprise, opposait désormais une vive résistance à Léonard. Les deux hommes roulaient sur le sol, se frappant à coups de poing et de pied, leurs corps formant une masse indéchiffrable de violence contenue.

Amélie, impuissante, assistait à la scène, le téléphone plaqué contre son oreille, le cœur battant la chamade. Elle ne pouvait pas détacher son regard de cette lutte acharnée, la peur et l'adrénaline se mêlant dans ses veines comme un cocktail explosif.

Soudain, un craquement sinistre résonna dans l'air, coupant court au bruit sourd des coups. L'inconnu poussa un hurlement de douleur, son corps se raidissant avant de s'affaïsser lourdement sur le sol, inerte. Léonard, le visage couvert de sueur et le souffle court, se releva lentement, ses mains tremblantes teintées d'un rouge sombre.

Le silence retomba sur le parc, lourd, irréel, comme si le monde entier retenait son souffle. Amélie, pétrifiée, observait la scène, son esprit encore incapable de cerner la réalité de ce qui venait de se produire.

"Il est... Il est..." balbutia-t-elle, les mots peinant à franchir ses lèvres desséchées.

Léonard se tourna vers elle, son regard perçant trahissant une lassitude infinie. "C'est fini, Amélie," dit-il d'une voix rauque, presque douce. "C'est vraiment fini."

Chapitre 9 : Les Fausses Accusations

Le silence qui suivit le départ de l'ambulance était aussi pesant que le ciel d'orage qui s'amoncelait au-dessus de la ville. Amélie, blottie dans un coin de la cuisine, serrait une tasse de thé refroidie entre ses mains tremblantes. Le liquide brunâtre oscillait dangereusement, menaçant de déborder sur le rebord déjà ébréché de la tasse, à l'image de sa vie qui semblait sur le point de voler en éclats.

Elle ne cessait de repasser la scène en boucle dans sa tête, comme un film d'horreur dont elle ne pouvait s'échapper. L'apparition soudaine de Léonard, la violence de l'affrontement, le craquement sec qui avait accompagné la chute de l'inconnu... Chaque image était gravée au plus profond de son esprit, laissant une empreinte indélébile.

La police, arrivée en trombe quelques minutes après son appel, avait bouclé le parc et embarqué l'inconnu, grièvement blessé mais toujours vivant. Léonard, lui, avait été emmené au poste pour interrogatoire, son visage fermé ne trahissant aucune émotion.

Avant de partir, il avait jeté un dernier regard à Amélie, un regard intense, presque implorant, qui l'avait traversée de part en part. "Je vous expliquerai tout," avait-il murmuré, sa voix rauque à peine audible. "Faites-moi confiance."

Confiance... Le mot résonnait étrangement dans l'esprit d'Amélie. Comment pouvait-elle faire confiance à quiconque après ce qu'elle venait de vivre ? Léonard, cet homme qui se présentait comme son protecteur, venait de révéler un visage sombre, violent, qui la glaçait d'effroi.

Qui était-il vraiment ? Et que savait-il de l'homme qui l'avait agressée ? La phrase de l'inconnu résonnait encore dans sa tête : "Tu ne me reconnais pas, Amélie ?". Avait-elle déjà croisé son chemin ? Son visage étrangement familier lui évoquait vaguement un souvenir, une image floue et lointaine qu'elle n'arrivait pas à cerner.

Le bourdonnement insistant de son téléphone la tira de ses pensées. C'était Marc. Son cœur se serra dans sa poitrine, un mélange de soulagement et d'appréhension l'envahit. Depuis leur dispute, il ne l'avait appelée qu'une seule fois, pour s'assurer qu'elle allait bien après l'incident avec le livreur.

Amélie hésita un instant, le téléphone vibrant entre ses doigts. Avait-elle envie de lui parler ? De lui raconter ce qui s'était passé ? La peur, la confusion, mais aussi la honte l'empêchaient de composer son numéro. Comment lui expliquer l'inexplicable ? Comment lui avouer qu'elle était incapable de se protéger elle-même ?

Le téléphone s'arrêta de vibrer, le silence retombant sur la pièce comme un couperet. Amélie le reposa lentement sur la table, son reflet déformé la fixant du fond de l'écran noir. Elle avait l'impression d'être prise au piège, enfermée dans un cauchemar dont elle ne trouvait pas l'issue.

La sonnette de la porte retentit, la faisant sursauter. Qui cela pouvait-il bien être à cette heure tardive ? La police ? Léonard ? Ou pire encore, l'inconnu du parc ?

Le cœur battant à tout rompre, elle s'approcha prudemment de la porte, son regard scrutant l'obscurité du judas. Une silhouette trapue se tenait sur le palier, le visage dissimulé par l'ombre du chapeau. Amélie retint son souffle, son corps parcouru par un frisson glacé. Elle ne reconnaissait pas cet homme, mais son instinct lui hurlait de ne pas ouvrir.

"Amélie ? C'est moi."

La voix, grave et posée, traversa la porte comme un murmure fantomatique. Amélie se figea, son sang se glaçant dans ses veines. C'était impossible. Et pourtant...

"Vincent ?" souffla-t-elle, son nom s'échappant de ses lèvres comme une prière.

Le visage de l'homme s'éclaira d'un léger sourire, un sourire triste, presque apologétique. "Puis-je entrer, Amélie ? Nous avons des choses à nous dire."

Un vent glacial s'engouffra dans l'appartement lorsque Vincent franchit le seuil, comme si une présence maléfique s'était invitée dans son sanctuaire. Amélie recula instinctivement, le cœur battant la chamade, prise au piège de sa propre stupeur. Son esprit refusait d'accepter la réalité de cette apparition, de ce spectre du passé ressurgi des limbes de sa mémoire.

Vincent referma la porte derrière lui d'un geste lent et calculé, comme pour mieux savourer l'emprise qu'il avait sur la situation. Son regard, d'ordinaire si doux, si rempli d'une fausse sollicitude, brillait d'une lueur inquiétante, trahissant une noirceur qu'elle n'avait jamais soupçonnée. Il avait changé, marqué par une dureté qui semblait émaner de chaque pore de sa peau.

Il retira son chapeau, dévoilant un crâne rasé qui accentuait la sévérité de ses traits. Ses cheveux bruns, qu'elle aimait tant caresser du bout des doigts, avaient disparu, laissant place à une nudité crânienne qui la troublait profondément. C'était comme si elle faisait face à un étranger portant le masque d'un homme qu'elle avait aimé.

"Amélie," murmura-t-il, sa voix rauque et basse résonnant étrangement dans le silence de l'appartement. "Tu as l'air surprise de me voir."

Amélie se contenta de hocher la tête, incapable de trouver sa voix, paralysée par un mélange de peur et d'incompréhension. Que faisait-il là ? Comment avait-il pu la retrouver ? Mille questions se bousculaient dans son esprit sans trouver de réponse.

Vincent s'approcha d'elle d'un pas lent et mesuré, comme un prédateur s'approchant de sa proie. Chaque mouvement était empreint d'une assurance glaciale qui la fit frissonner. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle, si près qu'elle pouvait sentir son souffle chaud sur son visage, une bouffée d'air viciée qui empestait le mensonge et la trahison.

"Tu n'as pas répondu à mes messages," reprit-il, son ton neutre, dépourvu de tout reproche apparent. "J'ai cru comprendre que tu ne souhaitais plus me parler."

Amélie le fixa, les yeux écarquillés par l'effroi. Messages ? Quels messages ? Il avait tenté de la contacter ? Une vague de nausée la submergea. Soudain, elle réalisa que l'enfer qu'elle vivait depuis des semaines prenait racine dans son passé, dans cette relation toxique qu'elle avait tenté d'oublier.

"Tu as peur de moi, Amélie ?" demanda Vincent, un sourire narquois étirant ses lèvres fines. "Ce n'est pas ce que tu disais avant. Tu disais que tu te sentais en sécurité avec moi, que je te protégeais du monde entier."

Sa voix prenait une teinte mielleuse, malsaine, qui la glaça jusqu'aux os. Chaque mot était une lame de rasoir qui la déchiquetait de l'intérieur. Les souvenirs de leur relation, d'abord idyllique, puis emprisonnante, lui revinrent en mémoire, comme des vagues déferlantes qui la submergeaient.

"Ce n'est pas toi," parvint-elle à articuler, sa voix à peine audible. "Ce n'est pas toi qui..."

"Qui t'a fait ça ?" la coupa Vincent, son sourire s'élargissant. "Qui a osé te faire du mal, mon ange ?"

Son regard se posa sur les bleus qui marquaient ses poignets, vestiges de l'agression du livreur. Un éclair de rage traversa ses yeux, aussi fugace que violent. Il porta sa main à son visage, caressant sa joue du bout des doigts, un geste d'une tendresse feinte qui la fit reculer.

"Je vais le retrouver, celui qui t'a fait ça," murmura-t-il, sa voix empreinte d'une promesse glaçante. "Je vais lui faire payer au centuple la douleur qu'il t'a infligée."

Amélie le regardait, pétrifiée, incapable de déchiffrer ses véritables intentions. Était-il sincère ? Voulait-il réellement la protéger ? Ou bien jouait-il un jeu pervers dont elle était la victime consentante ?

"Pourquoi ?" parvint-elle à articuler, sa voix étranglée par la peur. "Pourquoi es-tu revenu ?"

Vincent la fixa longuement, ses yeux noirs la scrutant comme s'il cherchait à sonder les tréfonds de son âme. Un silence pesant s'abattit sur la pièce, un silence lourd de non-dits et de menaces implicites. Puis, lentement, il esquaissa un sourire cruel, un sourire qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

"Je suis revenu te chercher, Amélie," murmura-t-il, sa voix douce comme une caresse mortelle. "Tu es à moi, tu l'as toujours été. Et personne, entends-tu, personne ne te reprendra à moi."

Un frisson parcourut Amélie, mais pas un frisson de peur. C'était plutôt une répulsion viscérale, comme si une main glacée s'était glissée sous sa peau. Ce n'était pas son Vincent, pas celui dont elle gardait un souvenir flou et embelli dans un recoin de sa mémoire. Cet homme, cet imposteur au crâne rasé et au regard dur, était un étranger qui avait usurpé l'identité de son ancien amour.

"Tu... Tu as changé," murmura-t-elle, reculant d'un pas pour mettre plus de distance entre eux.

Un rictus froid étira les lèvres de Vincent. "La vie change les gens, Amélie. Elle nous apprend à ne plus être naïfs, à nous protéger."

Son regard se posa sur la table basse, où traînaient encore les photos qu'elle avait imprimées, celles de "Marc", de Léonard, et de cet inconnu au visage fantomatique. D'un geste brusque, il les ramassa, les yeux scrutant chaque image avec une intensité qui la mit mal à l'aise.

"C'est quoi, tout ce cirque ? Tu te crois en sécurité avec ces gens-là ?"

Il froissa les photos entre ses doigts, son visage se durcissant. "Des inconnus, Amélie. Des menteurs. Tu ne sais rien d'eux."

Amélie sentit une boule de panique se former dans sa gorge. Elle devait le calmer, le faire partir avant qu'il ne fasse quelque chose d'irréparable. "Vincent, s'il te plaît, écoute-moi. Ce n'est pas ce que tu crois. Ces gens essaient de m'aider."

Un rire sardonique lui répondit. "T'aider ? Tu crois vraiment ce que tu dis ? Ils te manipulent, Amélie. Ils te veulent du mal, tout comme les autres."

Il se tourna vers elle, son regard noir la transperçant. "Tu ne te souviens pas de ce qu'ils t'ont fait ? De ce qu'ils nous ont fait ?"

Amélie recula de nouveau, heurtant le rebord du plan de travail. La peur la gagnait peu à peu, froide et paralysante. De quoi parlait-il ? Quels souvenirs cherchait-il à raviver ?

Vincent s'approcha d'elle, son visage à quelques centimètres du sien. Son haleine, chargée d'une odeur douceâtre et écœurante, lui brûla les narines. "Ils nous ont séparés, Amélie. Ils ont monté tout le monde contre nous. N'oublie jamais ça."

Sa voix était basse, menaçante, comme un venin qui se répandait lentement dans ses veines. Amélie ferma les yeux, submergée par un flot d'images confuses, de bribes de souvenirs douloureux qu'elle avait tenté d'enfouir au plus profond d'elle-même.

Des visages déformés par la colère, des mots cruels lancés comme des pierres, un sentiment d'isolement, d'incompréhension. Elle se revoyait, jeune et fragile, accrochée au bras de Vincent comme à une bouée de sauvetage dans un océan de haine.

Mais ces souvenirs étaient flous, déformés par le temps et la douleur. Étaient-ils réels, ou bien n'étaient-ils que des chimères fabriquées de toutes pièces par l'esprit malade de Vincent ?

"Vincent," chuchota-t-elle, sa voix tremblante. "Je... Je ne comprends pas. De quoi parles-tu ?"

Un sourire triste et cruel éclaira le visage de Vincent. "Tu te souviendras, Amélie. Tôt ou tard, tu te souviendras de tout."

Il lui caressa la joue d'un geste tendre et terrifiant à la fois, puis se redressa et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il se retourna, son regard noir la fixant avec une intensité qui la glaça jusqu'aux os.

"Ne leur fais confiance à aucun d'entre eux, Amélie. Ils ne sont pas tes amis. Je suis le seul à pouvoir te protéger."

Puis, sans un regard en arrière, il disparut dans le couloir, la laissant seule avec ses peurs et ses doutes. La porte se referma derrière lui avec un claquement sec qui résonna dans l'appartement comme un glas funèbre.

L'appartement lui parut soudain irrespirable. Les murs, imprégnés des fantômes du passé, se refermaient sur elle, menaçant de l'étouffer. Elle avait besoin d'air, de fuir cet espace confiné qui sentait le renfermé et la trahison.

Sans réfléchir, elle attrapa son manteau sur le portemanteau, ignorant le froid mordant qui s'abattait sur la ville. Dehors, la nuit était tombée, enveloppant les rues d'une obscurité inquiétante. Les lampadaires, nimbés d'un halo blafard, projetaient de longues ombres dansantes sur le trottoir, transformant la ville familière en un décor de film noir.

Elle marchait sans but précis, les pieds la menant instinctivement vers le parc, ce lieu qui était devenu le théâtre de ses cauchemars. Le vent glacial s'engouffrait dans les allées désertes, faisant tourbillonner les feuilles mortes dans un ballet macabre. Au loin, elle entendait le hurlement des sirènes qui sillonnaient la ville, un rappel incessant du danger qui la guettait.

Arrivée au banc où elle avait été agressée quelques heures plus tôt, elle s'effondra, les jambes flageolantes. Le souvenir de la scène, de la violence de l'affrontement, la submergea de nouveau, provoquant une nausée soudaine. Elle ferma les yeux, tentant désespérément de chasser les images qui la hantaient.

Pourquoi Vincent était-il revenu ? Que voulait-il dire par "se souvenir" ? Et quel rôle jouait Léonard dans cette histoire ?

Chaque question était une épine plantée dans son esprit, la torturant sans relâche. Elle avait l'impression de sombrer dans un abîme de confusion et de paranoïa, incapable de distinguer le réel de l'imaginaire.

Le son d'un grésillement familier la fit sursauter. Son téléphone vibra dans la poche de son manteau, l'écran illuminant son visage d'une lueur blafarde. Un numéro inconnu s'affichait, accompagné d'un message court et glaçant :

"Tu ne peux faire confiance à personne. Pas même à lui."

Un frisson glacial lui parcourut l'échine. Qui était cet expéditeur invisible qui semblait connaître ses secrets les plus intimes, ses peurs les plus profondes ?

Le téléphone lui échappa des mains, tombant sur le sol avec un bruit sourd. Elle le regarda, impuissante, incapable de se résoudre à le ramasser, à répondre à cet appel venu d'outre-tombe.

Autour d'elle, le parc semblait se refermer, les arbres se transformant en silhouettes menaçantes, les ombres s'étirant comme des griffes prêtes à l'emprisonner. La peur, froide et viscérale, la submergea, la paralysant de terreur.

Elle n'était plus en sécurité nulle part. Ni dans son appartement, ni dans la rue, ni même dans ses pensées. Elle était traquée, observée, manipulée comme une marionnette dans un jeu macabre dont elle ne connaissait ni les règles ni les enjeux.

Un cri silencieux resta coincé dans sa gorge. L'espace d'un instant, le monde bascula dans une distorsion irréelle, le vent glacé du parc se muant en une bourrasque brûlante, le parfum humide de la terre humide en une odeur âcre de fumée et de métal chauffé à blanc. C'était comme si son subconscient tentait de la ramener à un autre moment, une autre terreur, mais les souvenirs restaient flous, incompréhensibles.

Se relevant avec difficulté, elle ramassa son téléphone, l'écran affichant toujours le message menaçant. Qui était ce « lui » ? Léonard ? Marc ? Ou bien s'agissait-il d'un jeu encore plus pervers, orchestré par Vincent pour la couper de tout soutien, la rendre complètement dépendante de sa prétendue protection ?

L'idée la glaça plus encore que le vent qui s'engouffrait dans les allées désertes du parc. Et si Vincent avait raison ? Et si elle s'était jetée dans la gueule du loup en faisant confiance à Léonard, cet homme au passé trouble, à la violence contenue ?

L'image de leur affrontement quelques heures plus tôt lui revint en mémoire, brutale et crue. La fureur froide qui avait déformé les traits de Léonard, la précision glaciale de ses coups, le craquement sec qui avait ponctué la chute de l'inconnu...

Non, elle ne pouvait pas se permettre de douter de lui. Léonard était son seul allié dans ce cauchemar, sa seule chance de découvrir la vérité, aussi terrible soit-elle.

Déterminée à ne pas céder à la panique, elle rangea son téléphone dans sa poche et reprit sa marche, s'éloignant du banc maudit, de l'ombre menaçante des arbres. Elle avait besoin de réfléchir, de mettre de l'ordre dans ses pensées, de trouver un plan.

L'avenue principale, baignée par la lumière crue des néons, lui offrit un semblant de réconfort. Le ballet incessant des voitures, les conversations animées des passants, tout concourait à la ramener à une réalité tangible, loin des ombres fantomatiques qui hantaient le parc.

Elle marcha sans but précis, laissant ses pieds la guider au hasard des rues. Le froid mordant la piquait au visage, mais elle l'ignorait, trop absorbée par ses pensées. Elle devait trouver un moyen de découvrir la vérité sur Vincent, sur le passé qu'il lui cachait, sur les raisons de son retour.

Soudain, son regard fut attiré par une enseigne lumineuse, un nom qui la fit s'arrêter net : « Le Phénix ». C'était le nom du bar où elle avait rencontré Vincent pour la première fois, des années auparavant. Un lieu chargé de souvenirs, doux et amers à la fois.

Une impulsion soudaine la poussa à entrer. Peut-être que l'atmosphère familière du lieu, les fantômes du passé, lui raviveraient la mémoire, lui permettraient de déchiffrer les énigmes qui la tourmentaient.

Le bar n'avait pas beaucoup changé. La même lumière tamisée baignait la salle, le même parfum de bière et de cigarettes flottait dans l'air, laissant une pellicule poisseuse sur la peau. Seuls les visages avaient changé, remplacés par une nouvelle génération d'âmes en peine venues noyer leurs soucis dans l'alcool et la musique assourdissante.

Amélie s'installa au comptoir, commandant un whisky pur, sa boisson fétiche du temps où elle fréquentait encore ce genre d'endroit. Le liquide ambré, brûlant sa gorge d'un feu réconfortant, semblait la réchauffer de l'intérieur, dissipant un peu de la peur qui la tenaillait.

"Vous n'êtes pas du quartier, vous," fit une voix rauque à côté d'elle.

Amélie se tourna vers son interlocuteur, un homme d'une quarantaine d'années au visage buriné et aux yeux bleus perçants, qui la fixait avec une curiosité bienveillante.

"On ne vous voit pas souvent ici," poursuivit-il, un sourire amusé éclairant son visage.
"Vous cherchez quelqu'un ?"

Amélie hésita un instant, se demandant si elle devait se confier à cet inconnu. Mais son besoin de parler, de partager son fardeau avec quelqu'un, fut plus fort que sa prudence.

"Je... Je suis venue chercher des réponses," murmura-t-elle, son regard se perdant dans les volutes de fumée qui dansaient au-dessus du bar.

L'homme haussa un sourcil, intrigué. "Des réponses ? Sur quoi ?"

Amélie prit une gorgée de son whisky, prenant son courage à deux mains. "Sur un homme," répondit-elle d'une voix basse. "Un homme que j'ai connu il y a longtemps. Vincent."

Le sourire de l'homme se figea. Un éclair de surprise, puis d'inquiétude, traversa son regard. Il se pencha vers elle, baissant la voix.

"Vincent... Ce n'est pas un nom que j'aime entendre."

Le cœur d'Amélie fit un bond dans sa poitrine. "Vous... Vous le connaissez ?"

L'homme hocha la tête lentement, son regard se chargeant d'une ombre indéfinissable.
"On s'est croisés quelques fois, il y a longtemps. Il fréquentait ce bar, comme vous."

"Vous savez ce qu'il est devenu ?" demanda Amélie, son cœur battant la chamade.

L'homme hésita un instant, semblant peser ses mots. "Disons qu'il n'a pas laissé que de bons souvenirs dans le coin," répondit-il finalement, son regard se détournant du sien. "Pourquoi me posez-vous toutes ces questions ? Qu'est-ce qu'il vous a fait ?"

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle sentait qu'elle touchait du doigt un secret, une vérité qui la concernait plus qu'elle ne le pensait.

"Je crois... Je crois qu'il est dangereux," murmura-t-elle, sa voix tremblant légèrement.

L'homme la fixa longuement, son regard scrutant le sien comme pour y déceler le moindre mensonge. Puis, il poussa un soupir et se redressa sur son tabouret.

"Écoutez-moi bien," dit-il d'une voix grave. "Si vous tenez à la vie, oubliez cet homme. Oubliez que vous l'avez rencontré. Et surtout, ne le laissez jamais savoir que vous avez parlé de lui."

Un silence pesant s'abattit sur eux, seulement troublé par le cliquetis des verres et le brouhaha des conversations alentour. Amélie, pétrifiée, sentait un danger indéfinissable l'envelopper comme un linceul.

L'homme avait vu la peur dans ses yeux. "Venez," dit-il en se levant. "Je vais vous raccompagner. Il ne faut pas rester ici."

Amélie le suivit sans un mot, le cœur battant à tout rompre. Alors qu'ils sortaient du bar, elle jeta un dernier regard à la salle enfumée, à l'atmosphère étrangement familière et menaçante à la fois.

Elle avait l'impression de s'enfoncer chaque jour un peu plus dans un labyrinthe de mensonges et de trahisons, sans savoir si elle en sortirait un jour.

L'homme, un habitué du nom de Gus, s'avéra être un allié inattendu. Après avoir raccompagné Amélie chez elle, la rassurant d'un regard bienveillant malgré ses propres appréhensions, il promit de se renseigner sur Vincent.

Le lendemain, Amélie attendit fébrilement son appel. La nuit avait été peuplée de rêves agités, des visages de Vincent et de Léonard se fondant dans un tourbillon anxiogène. Le soleil matinal, filtrant à travers les persiennes closes, peinait à dissiper l'ombre de la peur qui s'accrochait à elle.

Gus appela en fin de matinée. Sa voix, d'habitude joviale, était empreinte d'une gravité inhabituelle. "J'ai quelques informations," annonça-t-il sans préambule, "mais vous ne allez pas aimer ça."

Il poursuivit en révélant des bribes d'un passé que Amélie ignorait. Vincent, loin d'être le jeune homme idéaliste qu'elle avait connu, avait sombré dans un engrenage de violence et de vengeance après leur séparation. Des rumeurs circulaient sur des actes de représailles envers ceux qu'il jugeait responsables de leur rupture, des actes dont Gus refusait de parler au téléphone.

"Ce type est dangereux," conclut-il d'une voix sourde. "Il est obsédé par le passé. Vous devez partir, Amélie. Disparaître avant qu'il ne soit trop tard."

Le choc de ces révélations la laissa sans voix. Le Vincent qu'elle croyait connaître n'était qu'une façade, un masque dissimulant une personnalité toxique et destructrice. La terreur, cette fois, n'était plus diffuse, elle avait un visage, un nom : Vincent.

Elle raccrocha, les mains tremblantes, le sentiment d'être prise au piège d'un cauchemar éveillé. Partir ? Disparaître ? Où irait-elle ? Et comment échapper à un homme qui semblait connaître ses moindres mouvements ?

Soudain, une idée germa dans son esprit, faible lueur d'espoir dans l'obscurité qui l'entourait. Léonard. Elle devait parler à Léonard, lui révéler la vérité sur Vincent, sur leur passé commun.

Elle composa son numéro d'une main fébrile, priant pour qu'il réponde, qu'il l'écoute, qu'il la croit. Le téléphone sonna une fois, deux fois, trois fois... Puis, le silence. Un silence qui résonna comme une condamnation.

Léonard ne répondait pas. Était-il déjà trop tard ?

Le désespoir la submergea, laissant une amertume glaciale dans son sillage. Elle était seule, vraiment seule, face à un danger qu'elle avait sous-estimé, face à un passé qui la rattrapait sans pitié. Le chapitre de sa vie qui s'annonçait, loin d'être une page blanche, s'ouvrait sur un gouffre d'incertitude et de terreur.

Chapitre 10 : La Quête de Vérité

L'appartement, autrefois son havre de paix, était devenu une prison d'angoisse. Chaque grincement du plancher, chaque murmure du vent dans la cage d'escalier la faisait sursauter. Le silence du téléphone, après l'appel sans réponse à Léonard, pesait sur elle comme une chape de plomb.

L'idée de rester là, prostrée, à attendre un danger qu'elle ne pouvait identifier, la rendait folle. Elle devait agir, reprendre le contrôle, même si elle ignorait encore comment.

Les paroles de Gus résonnaient dans sa tête, fragments d'un puzzle macabre. Vincent, l'homme qu'elle avait aimé, était devenu un étranger, un être ombrageux nourri par une rancœur tenace. Quel genre d'homme s'attaquait à ceux qui avaient osé s'approcher de la femme qu'il aimait ? Un homme brisé, sans doute, rongé par une jalousie malade et une soif de vengeance.

Mais qui étaient ces personnes que Vincent tenait pour responsables de leur rupture ? Des amis communs ? Des anciens collègues ? Des souvenirs flous, datant de cette époque sombre, lui revinrent en mémoire : des disputes, des noms prononcés avec haine, des menaces voilées.

Elle fouilla dans ses vieux emails, ses archives Facebook, espérant trouver une trace, un indice qui éclairerait le passé. Des visages oubliés, des conversations banales, des photos jaunies par le temps défilaient sous ses yeux, sans lui apporter de réponses.

C'est alors qu'elle tomba sur une série de messages, effacés depuis longtemps mais réapparus comme par magie. Des messages de Vincent, envoyés quelques semaines après leur rupture. Des mots d'abord empreints de tristesse, puis de reproches, et enfin, de menaces à peine voilées. Il l'accusait de l'avoir manipulé, trahi, jeté aux orties pour un autre homme.

Le cœur d'Amélie se serra. Cet autre homme... n'était autre que Julien, un collègue de travail avec qui elle avait flirté quelques semaines après leur rupture. Un flirt innocent, sans lendemain, mais qui avait visiblement atteint Vincent en plein cœur.

Une vague de nausée la submergea. Et si Julien était l'une des victimes de Vincent ? Et si les accusations qui pesaient sur elle n'étaient que le début d'une vengeance plus vaste, plus perverse ?

Elle devait le retrouver, le prévenir, mais comment ? Son nom n'apparaissait nulle part dans les messages de Vincent, juste des allusions à peine voilées, des insinuations venimeuses.

Amélie se sentait de plus en plus prisonnière d'une toile d'araignée invisible, tissée par un esprit malade et vengeur. Chaque pas qu'elle faisait semblait la rapprocher du centre de cette toile, où l'attendait une vérité qu'elle redoutait plus que tout.

Le besoin irréprensible de fuir l'atmosphère oppressante de son appartement la poussa dehors. Le parc, autrefois symbole de sérénité, lui apparaissait désormais comme le théâtre potentiel d'une tragédie. Chaque silhouette floue dans le lointain, chaque bruissement de feuilles mortes sous les pas d'un promeneur la faisait tressaillir.

Elle errait sans but précis, cherchant refuge dans l'anonymat de la foule, mais se sentant plus seule que jamais. L'ombre de Vincent planait sur elle, menaçante, omniprésente.

C'est alors qu'elle se retrouva devant l'aire de jeux, déserte en cette fin d'après-midi grise. Des souvenirs douloureux refirent surface, images floues d'une dispute violente, de cris étouffés par la nuit, de la douleur sourde d'une chute brutale. C'était là, sur ce même banc froid, que tout avait basculé, des années auparavant.

Un frisson glacé parcourut son échine. Elle se rappela maintenant. Vincent l'avait poussée, aveuglé par la colère, et elle avait atterri sur le sol dur, le souffle coupé, la

peur la tenaillant plus fort que la douleur physique. Il s'était excusé ensuite, larmes aux yeux, jurant que cela ne se reproduirait plus jamais.

Mais la violence, une fois libérée, laisse des traces invisibles, des cicatrices indélébiles. Et Amélie, aveuglée par l'amour, avait choisi de ne pas voir, de pardonner, de croire en un avenir meilleur.

Un bip sonore la tira de ses pensées. Un message, sur son téléphone, d'un numéro inconnu.

"Attention à lui, Amélie. Il est dangereux."

Pas de nom, pas de signature, juste cet avertissement laconique qui la glaça jusqu'aux os. Qui était cet ange gardien anonyme ? Un témoin silencieux de son calvaire passé ? Ou bien Vincent lui-même, jouant un jeu pervers pour la terroriser encore plus ?

La peur, cette fois, avait un goût métallique dans sa bouche, une odeur âcre de sueur froide. Elle ne pouvait plus rester là, exposée, vulnérable. Elle devait trouver un endroit sûr, un refuge où attendre l'aube.

Ses pas la menèrent instinctivement vers "Le Phénix", un petit bar à l'ambiance feutrée qu'elle fréquentait parfois avec Léonard. Un lieu discret, à l'abri des regards indiscrets, où elle espérait trouver un peu de réconfort dans la chaleur réconfortante de l'alcool et la compagnie anonyme des habitués.

Le barman, un homme corpulent au visage buriné, l'accueillit d'un signe de tête amical. Elle s'installa au comptoir, commandant un whisky d'une voix blanche qui trahissait son angoisse.

Autour d'elle, des conversations animées, des éclats de rire, la musique jazzy qui flottait dans l'air... Rien ne semblait avoir changé, et pourtant, le monde d'Amélie s'était effondré, laissant place à un vide abyssal.

Elle but une gorgée de son whisky, sentant l'alcool brûler sa gorge, tenter en vain de réchauffer son corps transi de froid.

"Pas à votre habitude de boire seule, Amélie," fit une voix rauque à côté d'elle.

C'était Gus, un habitué du "Phénix", un homme taciturne au regard perçant qu'elle croisait souvent sans jamais lui adresser la parole. Il avait l'air de la connaître, lui, ce qui n'était pas vraiment rassurant.

"J'ai... j'ai des soucis," balbutia-t-elle, hésitant à en dire plus.

"Je sais," répondit Gus d'un ton neutre, en fixant son verre d'un air absent. "J'ai vu votre ami, Vincent."

Le souffle court, Amélie parvint à articuler : « Vous l'avez vu ? Où ça ? Quand ? »

Gus pivota sur son tabouret, son regard scrutant l'entrée du bar comme s'il s'attendait à voir Vincent surgir d'un instant à l'autre. « Pas de panique, il n'est pas là. Je l'ai croisé il y a quelques jours, devant chez vous. Il m'a posé des questions sur vous. Vincent rôdait près de chez elle, la surveillait peut-être depuis un certain temps déjà. La pensée la glaça d'effroi. Comment avait-elle pu être aussi aveugle, aussi naïve ?

« Qu'est-ce qu'il voulait ? » demanda-t-elle, la voix étranglée par l'angoisse.

Gus prit une gorgée de son verre, son visage buriné impassible. « Il voulait savoir si vous fréquentiez quelqu'un, si vous aviez des amis, ce genre de choses. Il semblait... inquiet. »

« Inquiet ? » répéta Amélie, incrédule. « Cet homme a saccagé ma vie et il serait inquiet ? »

Un sourire narquois éclaira le visage de Gus. « Il prétend vouloir vous protéger, vous savez. Il dit que vous êtes en danger, que vous ne pouvez faire confiance à personne. »

Amélie laissa échapper un rire sans joie. « C'est bien lui, ça. Jouer les victimes, les sauveurs... Il a toujours excellé dans ce rôle. »

Elle se massa les tempes, tentant de calmer le torrent de pensées qui l'assailait. La situation prenait une tournure de plus en plus inquiétante. Vincent était obsédé par elle, cherchait à l'isoler, à la contrôler. Et le pire, c'est qu'il avait l'air sincère dans sa folie.

« Vous devriez partir, Amélie, » répéta Gus, son regard se posant sur elle avec une intensité nouvelle. « Quittez la ville, changez d'identité, recommencez votre vie ailleurs. »

Amélie secoua la tête, désespérée. « Ce n'est pas si simple. Où irais-je ? Et puis, je ne peux pas passer le reste de ma vie à fuir. Je dois affronter ce cauchemar, le terminer une bonne fois pour toutes. »

Elle porta une nouvelle fois son verre à ses lèvres, cherchant un semblant de réconfort dans l'alcool qui brûlait sa gorge. Mais la peur, tenace, refusait de la lâcher. Elle se sentait comme un animal traqué, guettant le moindre signe de danger dans l'ombre.

« Vous avez raison, » admit Gus après un long silence. « Fuir ne servirait à rien. Il vous retrouverait, où que vous alliez. »

Il la fixa de ses yeux perçants, comme s'il lisait au plus profond de son âme. « Vous devez riposter, Amélie. Lui montrer que vous n'avez plus peur de lui. »

Amélie releva la tête, un éclair de détermination dans le regard. Gus avait raison. Elle ne pouvait pas se laisser abattre, devenir la victime consentante de la folie de Vincent. Elle devait se battre, pour elle, pour sa vie, pour son avenir.

Mais comment se battre contre un fantôme, contre un ennemi qui se cachait dans l'ombre, tirant les ficelles de sa vie comme un marionnettiste cruel ?

« Je ne sais pas comment faire, » avoua-t-elle d'une voix rauque. « Je n'ai aucune preuve contre lui, personne ne me croit. »

Gus se pencha vers elle, son visage à quelques centimètres du sien. « Vous avez Léonard, non ? »

Le nom de son ami, prononcé dans ce contexte, la fit tressaillir. Léonard... Où était-il passé ? Pourquoi n'avait-il pas répondu à ses appels ?

« Léonard est... injoignable, » murmura-t-elle, un sentiment de malaise grandissant en elle.

Gus hocha la tête, comme s'il s'y attendait. « Ne lui faites pas confiance, Amélie. Il est peut-être impliqué dans cette histoire, d'une manière ou d'une autre. »

Les paroles de Gus frappèrent Amélie de plein fouet. Léonard, impliqué ? Impossible ! Il était son ami, son confident, son seul soutien dans cette épreuve.

Et pourtant... une petite voix au fond d'elle lui murmurait qu'il avait raison. Pourquoi Léonard était-il si distant ces derniers temps ? Pourquoi n'avait-il pas réagi plus vigoureusement lorsqu'elle lui avait parlé de Vincent ?

« Vous vous trompez, » dit-elle, plus pour se convaincre elle-même que par réelle conviction. « Léonard est de mon côté. Il m'aidera. »

Gus la scruta un instant, puis haussa les épaules. « J'espère que vous avez raison, Amélie. Pour votre bien. »

Il vida son verre d'un trait, se leva de son tabouret et la fixa une dernière fois, son regard chargé d'une étrange tristesse.

« Prenez garde à vous, petite. »

Puis, sans un regard en arrière, il quitta le bar, la laissant seule avec ses peurs et ses doutes. Amélie resta un long moment immobile, le cœur battant à tout rompre, le sentiment d'être au bord d'un précipice. Gus lui avait ouvert les yeux sur une vérité terrifiante : elle ne pouvait faire confiance à personne, pas même à ceux qu'elle pensait être ses amis.

Elle était seule, livrée à elle-même, face à un ennemi invisible et redoutable.

L'atmosphère du « Phénix », chaleureuse et réconfortante quelques instants auparavant, lui paraissait soudainement étouffante. Les conversations animées, les rires sonores, la musique jazzy... tout cela n'était qu'une façade, un décor de carton-pâte dissimulant la noirceur du monde.

Elle se leva d'un bond, bousculant son verre de whisky à moitié plein qui se brisa sur le sol carrelé dans un fracas assourdissant. Les regards des autres clients convergèrent vers elle, curieux, amusés, indifférents. Personne ne semblait remarquer la terreur qui la tenaillait, le gouffre de solitude qui s'ouvrait sous ses pieds.

« Je dois y aller, » articula-t-elle d'une voix blanche, incapable de soutenir le regard insistant du barman.

Elle se précipita vers la sortie, heurtant au passage un groupe d'hommes hilares qui l'abreuvèrent d'injures grivoises. Elle n'avait que faire d'eux, que faire de rien ni

personne. Une seule pensée la hantait : joindre Léonard, lui faire part des révélations de Gus, comprendre son silence assourdissant.

Dehors, la nuit était tombée, enveloppant la ville d'un voile d'obscurité inquiétant. Le vent s'était levé, soufflant en rafales glaciales qui s'engouffraient dans son manteau léger. Elle grelottait de froid, mais c'était la peur, viscérale et paralysante, qui la faisait trembler de la tête aux pieds.

Elle sortit son téléphone, composa le numéro de Léonard d'une main fébrile. Encore une fois, la sonnerie retentit dans le vide, réponse creuse qui résonnait comme une sentence. Où était-il ? Pourquoi ne répondait-il pas ?

Gus avait-il raison ? Léonard était-il réellement impliqué dans cette histoire ? L'idée la traversa comme un éclair, brûlant son esprit déjà à vif. Non, c'était impossible. Léonard était son ami, son confident, son roc dans la tempête. Il ne la trahirait jamais.

Et pourtant... les doutes, comme des graines empoisonnées, avaient été semés dans son esprit. Le comportement de Léonard ces derniers temps, distant, énigmatique, prenait un nouveau sens à la lumière des révélations de Gus.

Elle tenta de se raisonner, de chasser ces pensées funestes. Léonard avait peut-être une bonne raison de ne pas répondre. Il était peut-être en danger, lui aussi. Vincent était imprévisible, capable de tout.

Elle devait le retrouver, s'assurer qu'il allait bien. Mais où chercher ?

Une image lui traversa l'esprit : le chalet de Léonard, niché au cœur de la forêt, à quelques heures de route de la ville. Un refuge secret, à l'abri des regards indiscrets, où ils avaient passé tant de week-ends paisibles, loin du tumulte et de la noirceur du monde.

C'était un pari risqué, elle le savait. Si Léonard n'était pas là, elle se retrouverait seule, vulnérable, à la merci de Vincent. Mais elle n'avait pas d'autre choix. Elle devait tenter le coup.

Sans hésiter davantage, elle se dirigea vers la station de taxis la plus proche, le cœur battant la chamade, la peur au ventre, mais animée par une lueur d'espoir tenace. Elle devait savoir, devait comprendre. Et pour cela, elle était prête à affronter tous les dangers.

Le taxi la déposa devant le "Phénix", îlot de lumière dans la nuit noire et venteuse. Amélie hésita un instant, le cœur tirillé entre l'espoir de trouver Léonard et la peur grandissante d'une nouvelle déception. Elle poussa la porte, un frisson la parcourant tandis que la chaleur humide et les effluves de tabac et de bière l'enveloppaient.

Le bar était étonnamment bondé pour un lundi soir. Des groupes de collègues décompressaient après le travail, des couples se blottissaient dans les coins sombres, des âmes esseulées noyaient leur spleen dans des verres solitaires. Au comptoir, le barman essuyait machinalement des verres, le regard vide, indifférent au ballet humain qui se jouait autour de lui.

Amélie scruta la salle du regard, cherchant une silhouette familière, mais Léonard était introuvable. Une déception amère l'envahit, teintée d'une pointe d'inquiétude. Où pouvait-il bien être ?

"Je peux vous aider, mademoiselle ?"

Amélie sursauta, surprise par la voix rauque qui la tirait de ses pensées. Un homme imposant, le crâne rasé et le visage buriné de rides, se tenait devant elle, les bras croisés sur son torse massif. Il portait un blouson en cuir noir qui laissait entrevoir un tatouage tribal sur son avant-bras gauche.

Amélie le détailla un instant, hésitant à répondre. L'homme dégageait une aura de force brute qui l'impressionnait autant qu'elle l'intimidait.

"Je... je cherche quelqu'un," balbutia-t-elle finalement, la gorge sèche.

"Et qui cherchez-vous, si ce n'est pas trop indiscret ?" demanda l'homme, sans ciller.

"Léonard," répondit Amélie du bout des lèvres, incertaine de la pertinence de sa réponse.

Un éclair fugace traversa le regard de l'homme, comme s'il reconnaissait le nom. Il se pencha légèrement vers elle, l'air conspirateur.

"Léonard n'est pas là ce soir," dit-il d'une voix basse. "Il est... retenu."

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il y avait quelque chose d'étrange dans le ton de l'homme, une nuance menaçante qui la glaça jusqu'aux os.

"Savez-vous où je peux le trouver ?" demanda-t-elle, tentant de masquer son appréhension.

L'homme la scruta un instant, comme s'il évaluait la situation. Puis, il esqua un sourire froid qui ne toucha pas ses yeux.

"Suivez-moi," dit-il simplement.

Sans attendre sa réponse, il se fraya un chemin à travers la foule compacte, disparaissant dans un couloir sombre situé au fond du bar. Amélie hésita un instant, déchirée entre son instinct de prudence et le besoin impérieux de savoir ce qui était arrivé à Léonard.

Elle prit une grande inspiration et se lança à sa poursuite, le cœur battant la chamade, priant pour ne pas regretter son choix.

Le couloir étroit, faiblement éclairé par des appliques murales jaunâtres, sentait le renfermé et la bière renversée. Chaque pas d'Amélie résonnait sur le sol carrelé, un écho amplifié par son rythme cardiaque effréné. Elle suivait l'homme à la carrure imposante, consciente qu'elle s'aventurait en territoire inconnu, guidée par une confiance aveugle qui lui paraissait déjà insensée.

Arrivés au fond du couloir, l'homme poussa une porte en bois sombre, dévoilant une pièce exiguë et enfumée. Un unique lampadaire diffusait une lumière blafarde sur un bureau en acajou massif, encombré de papiers jaunis et de cendriers débordants. Derrière le bureau, un homme corpulent, le visage rond et jovial contrastant avec la froideur de ses yeux bleus acier, les observait d'un air interrogateur.

"Patron," lança l'homme au crâne rasé, "cette demoiselle cherche Léonard."

Le gros homme haussa un sourcil touffu, un sourire narquois étirant ses lèvres charnues. "Léonard, Léonard... Ce nom me dit quelque chose. Et vous êtes...?"

"Amélie," répondit-elle d'une voix à peine audible, mal à l'aise sous le regard scrutateur de l'homme. L'atmosphère de la pièce, lourde et menaçante, la mettait mal à l'aise.

"Amélie," répéta le gros homme, goûtant le nom comme un bon vin. "Je vois... Vous êtes une amie de Léonard, c'est ça ?"

Amélie hocha la tête, hésitante. Elle ne savait pas jusqu'où elle pouvait se confier à ces hommes, mais elle n'avait pas vraiment le choix. "Oui, nous sommes amis. Savez-vous où je peux le trouver ?"

Le gros homme échangea un regard entendu avec son acolyte, un sourire carnassier éclairant son visage. "Disons que Léonard a des... problèmes en ce moment. Des problèmes qui le dépassent, si vous voyez ce que je veux dire."

"Des problèmes ?" répéta Amélie, le cœur battant la chamade. "De quel genre de problèmes parlez-vous ?"

"Disons que Léonard n'est pas toujours très... scrupuleux dans ses affaires," répondit le gros homme, en allumant un cigare odorant. "Il a tendance à s'attirer des ennuis, et à entraîner les autres dans sa chute."

"Je ne comprends pas," murmura Amélie, de plus en plus perdue. "Que voulez dire ?"

"Ce que je veux dire, ma jolie," répondit le gros homme, en soufflant une épaisse volute de fumée, "c'est que Léonard a contracté une dette. Une grosse dette. Et que ses créanciers ne sont pas du genre patient."

Amélie sentit un noeud se former dans son estomac. Léonard, endetté ? C'était impossible ! Il avait toujours été si discret sur sa vie privée, si secret sur ses finances...

"Je... je ne savais pas," balbutia-t-elle, la gorge sèche. "Que puis-je faire pour l'aider ?"

Le gros homme la fixa un instant, ses yeux bleus glacés la transperçant de part en part. Puis, il laissa échapper un rire gras qui résonna dans la petite pièce comme un coup de tonnerre.

"Vous ? Mais ma chère, vous ne pouvez rien faire. Rien du tout. Sauf peut-être... nous dire où trouver Léonard."

Amélie recula d'un pas, le cœur battant la chamade. Elle avait l'impression de se retrouver piégée dans un mauvais film, un film noir où les apparences étaient trompeuses et où la violence n'était jamais loin.

"Je... je ne sais pas où il est," mentit-elle, la voix tremblante. "Je vous jure que je vous le dirais si je le savais."

Le gros homme ne la quittait pas des yeux, son sourire carnassier s'élargissant encore. "Voyons, voyons... Ne me dites pas que vous nous prenez pour des idiots. Vous êtes venue ici pour une raison, n'est-ce pas ?"

Amélie se sentait prise au piège, ses mensonges se délitant comme un château de cartes. Elle jeta un regard désespéré à l'homme au crâne rasé, mais celui-ci restait impassible, le visage fermé, tel un cerbère gardant l'entrée des enfers.

"Nous savons que vous tenez à Léonard," poursuivit le gros homme, sa voix mielleuse contrastant avec la dureté de son regard. "Et nous savons que vous feriez n'importe quoi pour le sortir de ce pétrin. Alors, faites ce qui est juste. Dites-nous où le trouver, et nous vous laisserons partir, vous et lui."

Amélie hésita, déchirée entre son instinct de survie et sa loyauté envers Léonard. Elle ne pouvait pas trahir son ami, pas après tout ce qu'il avait fait pour elle. Mais pouvait-elle prendre le risque de désobéir à ces hommes ? Quelle était leur emprise sur Léonard ? Jusqu'où étaient-ils prêts à aller ?

La peur, cette présence familière et glaciale, s'insinua dans ses veines, paralysant ses pensées. Elle se sentait perdue, seule, au bord du gouffre.

Le silence s'étira dans la petite pièce enfumée, un silence pesant et menaçant, ponctué par le tic-tac lancinant d'une horloge murale.

"Eh bien ?" fit le gros homme, sa voix claquant comme un coup de fouet. "Vous avez fait votre choix ?"

Amélie ferma les yeux, sentant le poids du monde s'abattre sur ses épaules. Elle n'avait aucune issue, aucune échappatoire.

"Oui," murmura-t-elle, sa voix étranglée par la peur. "Je vais vous dire ce que vous voulez savoir."

Un noeud d'appréhension se serra dans sa poitrine. Sa voix, lorsqu'elle parvint à la libérer, était à peine un murmure. "Il... Il a un chalet. Dans les montagnes. Près du lac Clairval."

Le sourire du gros homme s'élargit, révélant une rangée de dents jaunies qui contrastaient avec la blancheur de son cigare. Il prit une bouffée, exhalant un nuage de fumée âcre qui enveloppa Amélie d'une aura suffocante. "Bien, bien... Le lac Clairval. Voilà qui est intéressant." Il jeta un regard entendu à son acolyte, un éclair de connivence passant entre eux. "Merci, mademoiselle. Vous nous avez été d'une grande aide."

Amélie sentit son estomac se nouer. Elle venait de livrer Léonard à ces hommes, ces brutes sans pitié qui le tenaient sous leur emprise. Elle avait trahi sa confiance, sa loyauté, pour une promesse de sécurité qui sonnait désormais creux et mensonger.

"Puis-je partir maintenant ?" demanda-t-elle, la voix tremblante d'espoir et de terreur.

Le gros homme prit son temps, savourant son moment de triomphe. Il la fixa de ses yeux froids, scrutant son visage crispé par l'angoisse comme s'il y cherchait une once de rébellion.

"Bien sûr, mademoiselle," finit-il par répondre, sa voix mielleuse contrastant avec la dureté de son regard. "Vous êtes libre de partir. Mais ne vous avisez pas de nous mentir."

Nous avons des yeux et des oreilles partout. Si Léonard n'est pas au lac Clairval, si vous avez essayé de nous duper, vous le regretterez amèrement."

Il écrasa son cigare dans un cendrier débordant, un geste qui sonna comme une menace à peine voilée. Amélie n'attendit pas une seconde de plus. Elle se faufila hors de la pièce, le cœur battant à tout rompre, la peur la tenaillant comme une bête sauvage. Elle traversa le couloir en courant, ignorant les regards curieux des quelques clients attablés au bar, et se rua dehors, dans la nuit froide et hostile.

Le vent glacial la fouetta au visage, comme pour la punir de sa faiblesse, de sa lâcheté. Elle avait trahi Léonard, l'avait livré à des hommes dangereux qui ne lui voulaient aucun bien. La culpabilité, accablante et glaciale, s'abattit sur elle, laissant un goût amer dans sa bouche et un vide abyssal dans son âme.

Elle erra sans but dans les rues désertes, l'esprit en proie à un tourbillon de pensées noires. Que faire ? Où aller ? Elle était seule, totalement seule, face à un ennemi qu'elle ne pouvait identifier, prise au piège d'un jeu dont elle ne connaissait ni les règles ni les enjeux.

Une lueur d'espoir, aussi fragile qu'une flamme vacillante dans la nuit, illumina soudain son esprit. Le chalet de Léonard. Elle devait le prévenir, le mettre en garde contre ces hommes. C'était sa seule chance, son seul espoir de rédemption.

Sans hésiter davantage, Amélie se dirigea d'un pas décidé vers la station de taxis la plus proche, le cœur serré d'appréhension, mais animée par une détermination nouvelle. Elle avait fait une erreur, une terrible erreur, mais elle allait tout faire pour la réparer. Elle devait sauver Léonard, même si cela signifiait se mettre en danger.

Chapitre 11 : Le Retour du Passé

La station de taxis était déserte, seulement éclairée par un néon grésillant qui projetait une lumière blafarde sur le trottoir humide. Amélie serra les poings dans les poches de son manteau, tentant en vain de réchauffer ses doigts engourdis par le froid. Une angoisse sourde lui vrillait les entrailles, amplifiée par le silence pesant qui régnait autour d'elle.

Chaque minute qui passait la rapprochait du chalet de Léonard, mais aussi de l'inconnu. Elle ne savait pas à quoi s'attendre, ne savait pas si elle arrivait trop tard, si elle n'était pas en train de foncer tête baissée dans un piège. L'image du visage buriné du gros homme, son sourire carnassier et ses yeux froids comme la glace, refusait de quitter son esprit.

Un taxi finit par déboucher de l'avenue, ses phares perçant l'obscurité comme des yeux jaunes et inquisiteurs. Amélie fit signe au chauffeur d'un geste hésitant, son corps entier parcouru d'un tremblement nerveux. Elle se laissa tomber sur la banquette arrière, le cuir froid et humide collant à ses vêtements, et donna l'adresse du chalet d'une voix blanche et incertaine.

Le trajet fut interminable. Chaque virage, chaque coup de klaxon, chaque regard furtif du chauffeur dans le rétroviseur alimentaient sa paranoïa grandissante. Elle scrutait le paysage défilant à travers la vitre embuée, cherchant vainement un signe, un indice, qui pourrait la rassurer ou la mettre en garde.

Le taxi finit par s'engager sur une route de campagne étroite et sinueuse, bordée d'arbres décharnés qui se dressaient comme des spectres dans la nuit. Le vent soufflait avec plus de force, faisant craquer les branches et gémir la carrosserie du véhicule. Amélie sentait son cœur battre à ses tempes, un martèlement sourd qui résonnait dans le silence du taxi.

"On y est presque, mademoiselle," annonça le chauffeur d'une voix neutre, brisant le silence pesant qui régnait dans l'habitacle.

Amélie se redressa sur son siège, le souffle court. Elle distingua au loin la silhouette sombre du chalet de Léonard, se découpant sur le fond noir du ciel étoilé. Une lumière faible filtrait à travers les persiennes closes, comme un œil jaune et attentif qui la fixait depuis l'obscurité.

"Attendez-moi ici," lança-t-elle au chauffeur d'une voix atone, sans vraiment lui laisser le choix.

Elle s'extirpa du taxi et s'engagea sur le petit chemin de terre qui menait au chalet. Ses pas raisonnaient dans le silence nocturne, chaque craquement de gravier sous ses chaussures semblant se répercuter dans sa poitrine comme un coup de marteau.

Plus elle approchait du chalet, plus l'atmosphère lui semblait lourde, empreinte d'une tension palpable. La lumière derrière les persiennes avait disparu, plongeant la façade du chalet dans une pénombre inquiétante. Amélie s'arrêta à quelques mètres de la porte d'entrée, hésitante.

Elle leva la main pour frapper, mais se ravisa au dernier moment. Et si Léonard n'était pas seul ? Et si les hommes du bar l'avaient déjà retrouvé ? Une vague de nausée lui monta à la gorge, lui rappelant la sensation familière de peur qui la rongait depuis des semaines.

Prenant son courage à deux mains, elle tourna la poignée de la porte et s'introduisit à l'intérieur du chalet.

L'air intérieur était lourd, saturé d'une odeur de bois humide et de renfermé. La seule source de lumière provenait d'un foyer éteint, où quelques braises rougeoyantes illuminaient faiblement la pièce principale. Des ombres dansantes se dessinaient sur les murs en bois brut, créant des formes étranges et inquiétantes. Amélie scruta les alentours, son cœur battant à tout rompre. Le silence était absolu, brisé seulement par le crépitemment mourant du feu et le sifflement du vent à l'extérieur.

"Léonard ?" appela-t-elle d'une voix timide, consciente de l'écho de ses paroles dans le chalet vide.

Aucune réponse.

Elle fit un pas hésitant dans la pièce, ses sens en alerte. Le chalet était d'une simplicité rustique, avec ses meubles en bois massif et ses tapisseries aux couleurs passées. Un désordre inhabituel régnait, comme si une lutte avait eu lieu : des livres jonchaient le sol, une chaise gisait renversée près de la cheminée, et une tache sombre, qui ressemblait étrangement à du sang séché, maculait le tapis usé.

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle sortit son téléphone de sa poche et composa le numéro de Léonard, mais la communication coupa immédiatement, accueillie par le message monotone de la boîte vocale. Une vague de panique la submergea. Où était-il passé ? Avait-il été emmené de force par les hommes du bar ?

"Léonard, où es-tu ?" murmura-t-elle, sa voix étranglée par l'angoisse.

Elle se força à avancer, inspectant chaque recoin du chalet avec une prudence grandissante. La cuisine était vide, la porte du garde-manger entrouverte, laissant entrevoir des étagères clairsemées. Dans la salle de bain exiguë, une serviette humide était abandonnée sur le rebord du lavabo, comme si son propriétaire était parti précipitamment.

L'angoisse d'Amélie se mua en terreur glaciale. Tout dans ce chalet vide hurlait l'urgence, la fuite, la disparition. Elle revit le visage patibulaire des hommes du bar, leurs yeux froids et calculateurs, et comprit avec une clarté terrifiante qu'elle s'était fourvoyée. Elle avait conduit ces hommes jusqu'à Léonard, les avait mis sur sa piste comme un gibier traqué.

Un bruit soudain, provenant de l'extérieur, la fit sursauter. On aurait dit un craquement de branches, comme si quelqu'un s'approchait du chalet. Le cœur battant dans sa poitrine, elle se précipita vers la fenêtre et jeta un coup d'œil prudent à travers les fentes du volet.

La nuit était noire comme de l'encre, le vent s'était levé, faisant tournoyer les feuilles mortes dans une danse macabre. Elle ne distinguait rien dans l'obscurité, mais le bruit suspect persistait, se rapprochant inexorablement.

Amélie recula de la fenêtre, son esprit en proie à un tourbillon de pensées chaotiques. Devait-elle tenter de s'enfuir ? Se cacher ? Appeler à l'aide ? Mais qui pourrait bien l'entendre dans ce coin perdu ?

Elle se sentit prise au piège, comme un animal traqué dans sa propre tanière.

Le grincement se fit plus distinct, plus proche. Quelque chose, ou quelqu'un, tentait de forcer la porte arrière du chalet. Amélie recula, le souffle court, cherchant désespérément une issue, une cachette. Ses yeux balayèrent la pièce, se posant sur un placard sous l'escalier menant à l'étage. C'était une cachette de fortune, mais c'était mieux que rien.

Le cœur battant à tout rompre, elle se précipita vers le placard, s'y engouffra et referma la porte derrière elle, laissant juste une minuscule fente pour observer. L'obscurité était totale, l'air épais et poussiéreux. Elle sentait le bois brut contre son visage, l'odeur de moisi lui piquant les narines. Le silence dans le placard contrastait avec le vacarme grandissant à l'extérieur.

La porte arrière du chalet céda dans un craquement sinistre. Des pas lourds résonnèrent sur le plancher, suivis d'un juron étouffé. Des voix basses, menaçantes, se répandirent dans la pièce principale. Amélie retint son souffle, son corps entier vibrant d'une peur viscérale.

"Tu es sûr qu'il est là ?" grogna une voix rauque.

"Laisse-moi vérifier," répondit une autre voix, plus douce, plus posée, mais tout aussi glaciale.

Amélie sentit son estomac se nouer. Cette deuxième voix... elle l'aurait reconnue entre mille. C'était Gus, le barman du Phénix. Qu'est-ce qu'il faisait là ? Et avec qui était-il ?

Un silence pesant s'abattit sur le chalet, rompu seulement par le crépitement du feu mourant. Amélie se sentait suffoquer dans son étroite cachette, le noir absolu l'enveloppant comme un linceul. Elle osa jeter un coup d'œil prudent à travers la fente du placard.

Deux silhouettes se découpaient dans la faible lueur des braises. L'une, trapue et massive, était tournée vers la fenêtre, scrutant l'obscurité extérieure. L'autre, plus fine et agile, se tenait près de la cheminée, un sourire cruel éclairant son visage dans la pénombre. C'était bien Gus, son visage habituellement avenant déformé par une expression de triomphe malsain.

"Il n'est pas là," constata la silhouette massive d'un ton déçu. "Tu nous as fait déplacer pour rien, Gus."

Gus haussa les épaules, son sourire s'élargissant. "Il n'ira pas loin. Il est piégé ici, comme un rat dans une nasse."

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. Qui était ce "il" dont ils parlaient ? Léonard ? Était-ce Gus qui avait envoyé ces hommes après lui ? Mais pourquoi ?

"On devrait fouiller les environs," proposa la silhouette massive. "Il a peut-être une cabane, un endroit où se cacher."

Gus secoua la tête. "Inutile. Il ne partirait pas sans ses affaires. Et puis..." Il fit une pause, son regard se posant sur la porte du placard où Amélie se cachait. Une lueur étrange brilla

dans ses yeux, un mélange de malice et de satisfaction. "Je crois que nous avons déjà une compagnie..."

Amélie retint son souffle, son cœur tambourinant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège. Un froid glacial s'empara de ses membres, tétanisant ses muscles déjà crispés par la peur. Elle n'osait plus bouger, terrifiée à l'idée que le moindre bruissement trahisse sa présence. Ses yeux, rivés sur les deux silhouettes menaçantes, cherchaient désespérément une issue, une échappatoire à ce cauchemar éveillé.

Gus s'approcha lentement du placard, ses pas feutrés sur le plancher de bois semblant résonner dans le silence comme des coups de tonnerre. Son sourire carnassier s'élargit encore, révélant une rangée de dents blanches et acérées qui contrastaient cruellement avec l'obscurité de son regard. Il tendit la main vers la poignée du placard, une lueur malsaine dansant dans ses yeux.

Amélie ferma les yeux, impuissante, attendant l'inévitable. Son esprit, submergé par la terreur, s'accrochait à un espoir ténu, une prière silencieuse adressée à un destin qui semblait l'avoir abandonnée.

Soudain, un vacarme assourdissant déchira le silence de la nuit. Le bruit, semblable à une détonation sourde, provenait de l'extérieur du chalet, suivi d'un cri rauque de surprise et de douleur.

Gus se figea, son sourire s'effaçant instantanément pour laisser place à une expression de fureur mêlée d'inquiétude. Il se retourna brusquement, se dirigeant d'un pas décidé vers la fenêtre.

"Qu'est-ce que c'était que ça ?" grommela la silhouette massive, sa voix trahissant son trouble.

"Reste ici, je vais voir," ordonna Gus d'un ton sec, avant de disparaître dans l'obscurité extérieure.

Amélie ouvrit les yeux, son cœur battant la chamade. La chance, ce caprice du destin qu'elle croyait à jamais perdue, semblait lui sourire à nouveau. C'était une opportunité unique, un bref instant de répit que le destin lui offrait. Elle ne pouvait pas la laisser passer.

Se relevant avec précaution, elle sortit de sa cachette, son corps tremblant encore sous l'effet de l'adrénaline. La silhouette massive, postée près de la fenêtre, était trop absorbée par ce qui se passait à l'extérieur pour la remarquer.

Profitant de sa distraction, Amélie se faufila silencieusement vers la porte d'entrée, ses mouvements aussi furtifs que ceux d'un félin dans la nuit. Elle atteignit la porte, saisit la poignée froide et la tourna avec précaution, retenant son souffle à chaque craquement du plancher sous ses pieds.

Une bouffée d'air frais et humide la frappa au visage lorsqu'elle franchit le seuil. Refermant la porte derrière elle avec une douceur infinie, elle se retrouva plongée dans la nuit noire, le cœur battant à tout rompre.

L'air nocturne était glacial, mordant sa peau nue malgré les couches de vêtements qu'elle portait. Ses poumons brûlaient sous l'effort de chaque inspiration, mais elle continua de courir, les jambes lacérées par les ronces et les pierres du sentier escarpé. La peur, ce poison familier, la tenaillait, la poussant toujours plus loin dans l'obscurité.

Derrière elle, le vacarme confus de la bagarre se mêlait aux hurlements du vent dans les arbres, créant une symphonie chaotique qui résonnait dans la nuit. Elle n'osa pas se retourner, de peur d'apercevoir les silhouettes menaçantes se lançant à sa poursuite, leurs voix rauques se rapprochant inexorablement.

Son seul espoir résidait dans la forêt dense qui l'entourait, un labyrinthe d'ombres et de formes indistinctes sous la lueur blafarde de la lune. Elle s'enfonça dans les bois, ignorant la douleur qui la transperçait à chaque branche qui la fouettait au visage, chaque racine qui menaçait de la faire trébucher.

Sa course effrénée la mena à une clairière, une étendue d'herbe argentée baignée par la lumière spectrale de la lune. Au centre se dressait un vieux chêne noueux, ses branches squelettiques s'étendant vers le ciel comme des bras suppliants. Un éclair de lucidité traversa l'esprit d'Amélie : elle ne pouvait pas continuer à courir éternellement. Elle devait trouver un refuge, un endroit où reprendre son souffle et réfléchir à son prochain mouvement.

Elle se faufila derrière le tronc imposant de l'arbre, cherchant un semblant de protection dans son ombre épaisse. Son cœur cognait contre ses côtes, un martèlement sourd qui résonnait dans le silence relatif de la clairière. Elle écouta attentivement, scrutant l'obscurité impénétrable de la forêt, guettant le moindre signe de ses poursuivants.

Le silence. Un silence pesant, chargé de menaces implicites. Était-elle vraiment seule ? Ou bien se cachaient-ils dans l'ombre, attendant patiemment qu'elle commette une erreur fatale ?

Un frisson la parcourut, et elle se rendit compte qu'elle tremblait de froid. Elle devait se ressaisir. La panique ne la mènerait nulle part. Elle avait besoin d'un plan, et vite. Mais quel plan élaborer face à des ennemis invisibles, tapis dans l'ombre, dont elle ignorait les motivations et les ressources ?

Une lueur soudaine attira son attention. Une lumière vacillante, lointaine, qui perçait à travers les arbres à la lisière de la forêt. Une lueur d'espoir illumina son regard las. Une habitation ? Une route ? Une chance de s'échapper de cet enfer ?

Prenant son courage à deux mains, Amélie s'extirpa de sa cachette et se dirigea prudemment vers la lumière salvatrice. Chaque pas était un pari risqué, chaque craquement de branche sous son pied une menace potentielle. Mais elle n'avait d'autre choix que d'avancer, guidée par cette lueur fragile dans la nuit.

La lueur se précisa à mesure qu'elle s'approchait, se transformant en un halo jaunâtre qui filtrait à travers les arbres. Un soulagement immense, mêlé d'une pointe d'appréhension, la submergea lorsqu'elle reconnut la source de cette lumière salvatrice : une petite cabane

en bois, perchée sur une butte surplombant la clairière. Une fumée âcre s'échappait de sa cheminée de guingois, témoignant d'une présence humaine.

Amélie hésita un instant, partagée entre la prudence et le besoin urgent de trouver refuge. Son instinct lui hurlait de se méfier, de se fondre dans l'obscurité protectrice de la forêt. Mais son corps transi de froid et son esprit épuisé par la peur réclamaient un abri, un répit dans cette nuit glaciale et hostile.

Prenant son courage à deux mains, elle gravit la butte d'un pas hésitant, ses sens en alerte. La cabane, éclairée par la lueur vacillante d'une lampe à pétrole, semblait sortir tout droit d'un conte oublié. Ses murs en rondins étaient noircis par le temps et les intempéries, ses fenêtres minuscules obstruées par des planches de bois grossièrement clouées. Une odeur âcre de bois brûlé et d'herbes séchées flottait dans l'air, mêlée à un parfum étrange, indéfinissable, qui envoûtait autant qu'il inquiétait.

Amélie s'approcha prudemment de la porte d'entrée, une simple planche de bois brut maintenue en place par une lanière de cuir usée. Elle toqua timidement, le bruit sourd résonnant étrangement dans le silence nocturne.

Un silence. Un silence lourd, pesant, qui semblait aspirer l'air autour d'elle. Amélie retint son souffle, son cœur battant la chamade. Avait-elle fait une erreur en venant ici ? Cette cabane isolée, perdue au cœur de la forêt, était-elle le repère d'un ermite hostile, d'un être reclus fuyant le monde et ses dangers ?

Un grincement rauque brisa soudain le silence, provenant de l'intérieur de la cabane. La porte s'ouvrit lentement, laissant échapper un filet de lumière dorée et une bouffée d'air chaud et parfumé. Amélie se recula instinctivement, les yeux plissés pour percer l'obscurité qui régnait à l'intérieur.

Une silhouette se dessina dans l'embrasure de la porte, éclairée par la lueur vacillante de la lampe à pétrole. C'était une femme, âgée, le visage buriné par le temps et les épreuves, encadré par des cheveux d'un blanc immaculé. Ses yeux, d'un bleu profond comme les eaux glacées d'un lac de montagne, scrutaient Amélie avec une intensité troublante.

"Que cherchez-vous, enfant perdue ?" demanda la vieille femme d'une voix rauque, presque un murmure, qui semblait venir des profondeurs de la terre.

Amélie hésita un instant, incertaine de la réponse à donner. Devait-elle lui faire confiance ? Lui révéler la vérité sur sa fuite, sur les hommes qui la poursuivaient ? Ou bien devait-elle se murer dans le silence, au risque de passer pour une intruse, une menace potentielle ?

"J'ai... j'ai besoin d'aide," finit-elle par murmurer, sa voix brisée par l'émotion. "Je suis perdue, poursuivie... Je ne sais pas où aller."

La vieille femme la fixa longuement, son regard perçant semblant sonder son âme et ses tourments cachés. Un silence pesant s'abattit à nouveau, comme si la vieille femme pesait chaque mot, chaque respiration d'Amélie.

"Entrez, enfant," finit-elle par déclarer d'une voix douce, presque maternelle. "Le froid est un ennemi cruel, et la nuit est pleine de dangers pour ceux qui errent sans but."

Amélie hésita encore un instant, luttant contre son instinct de fuite, avant de franchir le seuil de la cabane.

L'intérieur de la cabane était d'une simplicité spartiate, mais dégageait une chaleur étrangement réconfortante. Un feu de bois crépitait joyeusement dans l'âtre, projetant des ombres dansantes sur les murs en rondins grossièrement taillés. Une bouilloire sifflait doucement sur le poêle en fonte, emplissant l'air d'une odeur de fumée de bois et d'herbes sauvages.

La vieille femme indiqua un tabouret de bois brut à Amélie d'un geste de la main. "Asseyez-vous près du feu, enfant. Vous êtes gelée jusqu'aux os."

Amélie s'exécuta, les jambes flageolantes sous elle. La chaleur du foyer la pénétra lentement, chassant la morsure glaciale de la nuit. Elle observa la vieille femme, qui s'affairait silencieusement à la préparation d'une infusion aux herbes. Son visage, sillonné de rides profondes comme les sillons d'une terre labourée par le temps, inspirait un mélange de force et de sérénité. Ses mains, noueuses et ridées comme de vieilles racines, manipulaient les herbes séchées et les ustensiles de cuisine avec une précision étonnante.

"Qui êtes-vous ?" finit par demander Amélie, sa voix à peine plus qu'un murmure rauque.

La vieille femme lui adressa un sourire énigmatique, ses yeux bleus étincelant dans la pénombre. "Mon nom importe peu, enfant. Appelez-moi la Tisseuse. C'est ainsi que l'on me nomme dans ces bois."

"La Tisseuse ?" répéta Amélie, intriguée.

"Je tisse les fils du destin, enfant. Les fils de la vie, de la mort, de l'espoir et du désespoir. Des fils invisibles qui relient chaque être, chaque événement, en une tapisserie complexe et mystérieuse."

Amélie ne sut que répondre. Les paroles de la Tisseuse, empreintes d'une sagesse antique, la troublaient autant qu'elles la fascinaient. Était-elle folle ? Ou bien possédait-elle réellement un savoir secret, une connaissance profonde des arcanes de l'existence ?

"Que savez-vous des hommes qui me poursuivent ?" osa-t-elle demander, sa voix tremblante d'appréhension.

La Tisseuse déposa la casserole d'infusion sur la table, puis se tourna vers Amélie, son regard perçant la fixant avec intensité. "Je sais qu'ils sont guidés par l'avidité, enfant. Par la soif du pouvoir, par le désir de s'emparer de ce qui ne leur appartient pas."

Amélie frissonna. Les mots de la Tisseuse faisaient écho à ses propres angoisses, à ses soupçons grandissants concernant les motivations de Gus et de ses acolytes. Mais comment la Tisseuse pouvait-elle savoir tout cela ? Était-elle une simple ermite, coupée du monde, ou bien disposait-elle de sources d'informations insoupçonnées ?

"Comment puis-je leur échapper ?" murmura Amélie, le désespoir teinté de panique serrant sa gorge. "Ils sont plus forts que moi, plus nombreux... Je suis piégée, condamnée..."

"Le destin est un chemin tortueux, enfant," répliqua la Tisseuse d'une voix calme, posée. "Mais chaque chemin, aussi sombre soit-il, offre toujours une lueur d'espoir. Une issue, une possibilité de rédemption."

Elle prit une gorgée de son infusion, ses yeux fixant le feu qui dansait dans l'âtre. "Vous êtes venue ici pour une raison, Amélie. Le hasard n'existe pas, seulement les fils du destin qui s'entrecroisent, tissant la trame de nos vies."

Amélie la regardait, suspendue à ses lèvres. Chaque mot prononcé par la Tisseuse, aussi énigmatique soit-il, semblait porteur d'une signification profonde, d'une vérité cachée qui la concernait directement.

"Quel est mon destin, alors ?" demanda-t-elle, la voix à peine audible.

La Tisseuse se leva et se dirigea vers une étagère poussiéreuse, où étaient alignés des bocaux en verre contenant des herbes séchées, des racines et des poudres aux couleurs étranges. Elle saisit un petit sac de cuir et en sortit une poignée de feuilles séchées, qu'elle jeta dans le feu. Une fumée épaisse, odorante, s'éleva en spirales vers le plafond, emplissant l'air d'une atmosphère étrangement envoûtante.

"Votre destin, Amélie, est de vous battre," déclara la Tisseuse, son regard se fixant à nouveau sur Amélie. "De lutter contre les ténèbres qui vous assaillent, de démasquer la vérité cachée derrière les mensonges."

Elle tendit le sac de cuir à Amélie. "Prenez ces herbes. Elles vous donneront la force et le discernement dont vous avez besoin pour affronter votre destin."

Amélie prit le sac avec hésitation.

Amélie empoigna le sac de cuir, son contact granuleux contre sa peau moite lui procurant une curieuse sensation de réconfort. Une bouffée d'espoir fragile, ténue comme la lueur d'une bougie dans la nuit, s'insinua dans son cœur meurtri. Les paroles de la Tisseuse, énigmatiques et pourtant étrangement rassurantes, résonnaient en elle comme une promesse, un appel à l'action.

La vieille femme, le visage buriné par le temps et la sagesse, la scruta un instant, ses yeux bleus perçants semblant lire au plus profond de son âme. Puis, d'un geste lent et mesuré, elle se dirigea vers un coffre en bois sculpté posé contre le mur, son couvercle orné de symboles anciens que l'obscurité empêchait d'identifier clairement.

"Le chemin qui vous attend est semé d'embûches, enfant," murmura la Tisseuse, sa voix rauque résonnant dans la petite cabane comme un présage. "Vous aurez besoin de plus que des simples herbes pour affronter les ténèbres qui vous guettent."

Elle ouvrit le coffre avec précaution, libérant une odeur de cuir vieilli et d'encens oublié. À l'intérieur, nichés dans un écrin de velours rouge défraîchi, reposaient un ensemble d'objets hétéroclites : un pendentif en argent représentant un loup hurlant à la lune, une petite fiole en cristal contenant un liquide ambré scintillant, et une dague à la lame effilée comme celle d'un rasoir, son manche en os gravé de motifs complexes.

La Tisseuse prit la dague avec déférence, la retournant lentement entre ses doigts noueux comme si elle pesait chaque once de son histoire. La lame, polie par le temps et l'usage, scintillait faiblement dans la lueur vacillante du foyer, reflétant une lueur froide et dangereuse.

"Cette lame a protégé mes ancêtres pendant des générations," expliqua la Tisseuse, son regard ne quittant pas l'arme. "Elle est imprégnée d'une magie ancienne, capable de repousser les forces du mal et de trancher les liens qui vous entravent."

Elle tendit la dague à Amélie, la poignée tournée vers elle. "Prenez-la, enfant. Qu'elle devienne votre bouclier et votre guide sur le chemin qui vous attend."

Amélie hésita un instant, la main suspendue au-dessus de l'arme. La froideur du métal contre sa paume lui envoya un frisson le long de l'échine, une sensation étrangement familière, comme un écho lointain d'un passé oublié. Cette dague, chargée d'une histoire qu'elle ne pouvait que deviner, semblait vibrer d'une énergie latente, à la fois attirante et effrayante.

"Je... je ne suis pas sûre," murmura Amélie, la voix empreinte d'une hésitation mêlée d'une fascination grandissante. "Je ne suis pas faite pour la violence. Je ne sais même pas me servir d'une arme."

"La force ne réside pas toujours dans les muscles, enfant," répliqua la Tisseuse, un léger sourire éclairant son visage buriné. "Parfois, la plus grande force réside dans la volonté, dans la détermination à se battre pour ce en quoi l'on croit, pour ceux que l'on aime."

Elle posa sa main ridée sur celle d'Amélie, sa paume chaude et sèche contrastant avec la froideur du métal. "Prenez la dague, Amélie. Non pas comme une arme de destruction, mais comme un symbole de votre propre force intérieure. Le moment venu, vous saurez quoi en faire."

Amélie ferma les yeux, inspirant profondément l'air chargé de l'odeur de fumée et d'herbes sauvages qui imprégnait la cabane. Les paroles de la Tisseuse résonnaient en elle, comme un appel à puiser au plus profond d'elle-même, à réveiller une force qu'elle ignorait posséder.

Ouvrant les yeux, elle fixa la dague d'un regard nouveau. Ce n'était plus un simple objet, une arme froide et menaçante. C'était un symbole, un talisman, un lien tangible avec une force ancestrale qui la dépassait, mais qui lui offrait une chance de se battre, de se libérer de l'emprise toxique qui la tenait prisonnière.

D'un geste décidé, elle s'empara de la dague. La poignée, parfaitement ajustée à sa main, lui procura une sensation étrange de confort, comme si l'objet avait été conçu pour elle depuis la nuit des temps.

"Merci," murmura-t-elle, le regard rivé sur la Tisseuse, un respect nouveau teinté de gratitude emplissant son cœur.

La vieille femme hocha la tête, un éclair de fierté dans les yeux. "Il est temps pour vous de partir, enfant. La nuit avance, et le chemin est encore long."

Amélie se leva, serrant la dague contre elle comme un talisman protecteur. Elle quitta la cabane, s'engageant à nouveau dans la nuit froide et hostile, mais cette fois-ci, une nouvelle détermination animait ses pas, une lueur d'espoir brillait dans son regard. La route serait longue, semée d'embûches et de dangers, mais elle n'était plus seule. Elle portait en elle la force de se battre, de défier le destin et de reconquérir sa vie, coûte que coûte. La dague, serrée contre son cœur battant, était là pour le lui rappeler.

L'aube pointait à peine à l'horizon, peignant le ciel d'une lueur blafarde, lorsque Amélie atteignit enfin les premières maisons d'un village endormi.

Chapitre 12 : L'Affrontement

L'aube naissante éclairait le village d'une lumière incertaine, nimbant les maisons aux volets clos d'une aura irréelle. Amélie avançait d'un pas hésitant sur le chemin pavé, son ombre s'étirant derrière elle comme une traînée de ténèbres. Le sac de cuir, alourdi par le poids de la dague et des fioles de la Tisseuse, battait contre sa hanche à chaque pas, un rappel constant de sa mission et des dangers qui l'attendaient.

L'air frais du matin, chargé de l'odeur humide de la terre et du parfum entêtant des pins, peinait à dissiper le brouillard glacé qui s'accrochait à ses vêtements et mordait sa peau. La fatigue tirillait ses membres endoloris, mais elle refusait de s'arrêter, poussée par une urgence nouvelle, une détermination farouche qui la consumait de l'intérieur.

Vincent. Son nom résonnait dans son esprit comme un glas funèbre, chaque syllabe ravivant la douleur lancinante qui lui serrait le cœur. Il était la clé de l'énigme, la racine de son cauchemar. Elle le savait désormais avec une certitude inébranlable. La Tisseuse, avec ses paroles sibyllines et ses potions étranges, n'avait fait que confirmer ce que son intuition lui soufflait depuis le début.

Trouver Vincent. Le confronter. Arracher la vérité des griffes de son mensonge.

L'idée s'imposait à elle avec la force d'une évidence. C'était la seule issue possible, le seul moyen de briser les chaînes qui la retenaient captive de son passé.

Mais où le trouver ? Comment débusquer un fantôme, un maître de l'illusion qui se nourrissait des ombres et se délectait de son désespoir ?

La question la taraudait, un ver rongeur sa détermination naissante. La lueur d'espoir allumée par la Tisseuse vacillait dangereusement, menacée par le vent glacial du doute.

Elle atteignit la place du village, désertée à cette heure matinale. La fontaine de pierre au centre, figée par le gel, ressemblait à une sculpture de glace spectrale. Un chien errant, silhouette fantomatique dans la brume, fouillait les poubelles renversées, son regard las croisant celui d'Amélie un instant avant de disparaître dans une ruelle sombre.

Le silence pesant, seulement troublé par le crissement de ses pas sur les pavés, amplifiait son sentiment d'isolement. Elle se sentait terriblement seule, perdue dans un labyrinthe dont Vincent détenait le plan.

Soudain, un éclair de lumière attira son attention. Sur le côté opposé de la place, une enseigne en bois sculpté, à moitié cachée par la brume, indiquait : "L'Auberge du Vieux Moulin".

Une bouffée d'espoir fragile réchauffa le cœur d'Amélie. Un village, même aussi petit et isolé, signifiait des habitants, des gens qui pourraient l'aider, lui fournir des informations, un abri. Peut-être même un téléphone.

Elle traversa la place d'un pas pressé, ses espoirs grandissant à chaque enjambée. L'auberge, une bâtisse trapue en pierre grise aux fenêtres étroites, semblait endormie, mais une faible lueur filtrait à travers les volets du rez-de-chaussée, promettant chaleur et réconfort.

Amélie s'approcha de la porte en bois massif, son cœur battant à tout rompre. Elle leva la main pour frapper, hésita un instant, puis ramassa le lourd heurtoir en fer forgé en forme de tête de loup et le laissa retomber contre le bois avec un bruit sourd qui résonna dans le silence matinal.

Une minute s'écoula, interminable. Amélie attendit, retenant son souffle, son regard rivé sur la porte close. Puis, elle entendit un bruit de pas lourds se rapprochant de l'autre côté, suivis d'un grincement de serrure.

La porte s'ouvrit avec hésitation, révélant un homme trapu d'une cinquantaine d'années, le visage buriné encadré par une épaisse chevelure grisonnante. Son regard, initialement empreint d'un mélange de surprise et de méfiance, se posa sur Amélie avec une curiosité prudente.

"Oui ?" demanda-t-il d'une voix rauque, son accent traînant trahissant des origines lointaines.

Amélie hésita un instant, incertaine de la meilleure façon d'aborder cet inconnu. Sa gorge était sèche, ses mots semblant se coincer dans sa gorge. je cherche un endroit où loger," parvint-elle à articuler, sa voix à peine plus forte qu'un murmure. "Et peut-être quelque chose à manger... "

L'homme la scruta un instant, ses yeux plissés scrutant son visage fatigué et ses vêtements boueux.

"Vous êtes arrivée de loin ?" demanda-t-il finalement, son ton neutre ne révélant rien de ses pensées.

"Oui," répondit Amélie, décidant de ne pas entrer dans les détails de sa fuite mouvementée. "J'ai marché toute la nuit. Je suis épuisée."

L'homme hocha la tête lentement, semblant peser ses options. Puis, avec un soupir las, il fit un pas en arrière, ouvrant la porte un peu plus large.

"Entrez," dit-il d'un ton neutre. "On ne laisse pas une âme errante mourir de froid sur le pas de sa porte."

Amélie le suivit à l'intérieur, le cœur battant d'un mélange d'espoir et d'appréhension. L'auberge était encore plus accueillante vue de l'intérieur. Un feu crépitait joyeusement

dans l'âtre monumental, répandant une chaleur réconfortante qui chassa le froid glacial imprégné dans ses os. L'air était épais d'une odeur appétissante de pain fraîchement cuit et de café fort, un parfum qui lui fit gargouiller l'estomac douloureusement vide.

L'homme, qu'elle devinait être l'aubergiste, la conduisit à une table en bois massif près du feu. La lumière vacillante des flammes dansait sur son visage buriné, accentuant les rides profondes creusées par le temps et les intempéries. Il retira une chaise d'un geste brusque mais pas inamical, invitant Amélie à s'asseoir.

« Asseyez-vous, reposez-vous, » dit-il, sa voix rauque adoucie par une pointe d'hospitalité. « Je vous apporte quelque chose pour vous réchauffer. »

Amélie s'affaissa sur la chaise, soulagée de sentir le bois solide sous son poids. Elle retira son sac de cuir avec précaution, le posant sur la table comme s'il s'agissait d'un trésor précieux. Le contact familier de la dague à travers le cuir épais lui procura un sentiment de sécurité illusoire, un rappel tangible qu'elle n'était pas complètement démunie face à l'inconnu.

L'aubergiste revint quelques instants plus tard, portant un plateau chargé d'un pain noir dense, d'un morceau de fromage au lait de chèvre et d'une tasse fumante d'une boisson sombre et odorante. Il déposa le tout devant Amélie avec un sourire rare qui illumina son visage fatigué.

« C'est du café d'ortie, » expliqua-t-il, observant la mine dubitative d'Amélie. « Ça réveille mieux que le vin et ça réchauffe les tripes par ce temps de chien. »

Amélie prit une gorgée prudente. La boisson était amère, presque terreuse, mais une chaleur agréable se répandit rapidement dans son estomac, chassant le froid qui la tenaillait depuis des heures.

« Merci, » murmura-t-elle, surprise par la douceur soudaine qui envahit sa voix. « C'est... très bon. »

L'aubergiste hocha la tête, satisfait. « Mangez maintenant, reprenez des forces. Vous pourrez me raconter votre histoire plus tard, si vous le souhaitez. »

Amélie prit une bouchée de pain, savourant la texture rugueuse et le goût légèrement sucré du levain. Chaque bouchée, chaque gorgée de café chaud, était une victoire sur l'épuisement qui la gagnait.

Alors qu'elle mangeait, elle observait l'aubergiste du coin de l'œil. Il s'affairait derrière le comptoir, nettoyant des chopes en étain ternies par le temps avec une méticulosité presque hypnotique. Ses mouvements étaient lents, mesurés, comme s'il effectuait une danse ancestrale apprise depuis des générations.

L'homme semblait seul. L'auberge était plongée dans un silence étrange, dénuée de la rumeur habituelle des conversations et du cliquetis des verres que l'on retrouve dans les lieux de passage. L'absence de clients, inhabituelle à cette heure de la journée, ajoutait au sentiment d'isolement qui enveloppait l'endroit comme un linceul.

Amélie termina son repas en silence, ses pensées naviguant entre la gratitude envers l'aubergiste et l'inquiétude persistante qui la rongait de l'intérieur. Elle avait besoin d'informations, d'un moyen de contacter le monde extérieur, de retrouver la trace de Vincent avant qu'il ne disparaisse à nouveau dans les méandres de ses illusions.

"Excusez-moi," lança-t-elle finalement, rompant le silence qui s'était installé entre eux. "Savez-vous s'il y a un téléphone dans les parages ? J'ai besoin de... de contacter quelqu'un."

L'aubergiste cessa son nettoyage et la regarda, ses yeux noirs la scrutant avec une intensité troublante. Il resta silencieux un instant, comme s'il pesait chaque mot avant de les prononcer.

"Un téléphone ?" répéta-t-il enfin, un sourire étrange étirant ses lèvres fines. "Ce sont des choses rares par ici, mademoiselle. Nous ne sommes pas encore tout à fait entrés dans le siècle des machines."

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. Son estomac, à peine rassasié par le frugal repas, se noua douloureusement. Un village sans téléphone, sans lien tangible avec le monde extérieur, était-ce possible ? Était-elle tombée dans une faille temporelle, un recoin oublié du monde où le progrès n'avait pas encore pénétré ?

Elle observa l'aubergiste avec une attention renouvelée, cherchant dans son attitude, dans ses gestes, un signe qui pourrait trahir un mensonge, une moquerie cruelle. Mais l'homme gardait le visage impassible, son regard indéchiffrable comme celui d'une statue de pierre.

« Il n'y a donc aucun moyen de contacter... quelqu'un ? » demanda-t-elle, sa voix étranglée par l'angoisse qui montait en elle comme une marée noire. « Une ligne fixe, peut-être ? Un télégraphe ? »

L'aubergiste secoua la tête lentement, un sourire las étirant ses lèvres fines. « Vous êtes dans les montagnes reculées, mademoiselle. Ici, le temps s'écoule différemment. Les nouvelles voyagent lentement, portées par le vent et les oiseaux migrants. »

Il s'approcha du comptoir et prit un torchon usé pour essuyer ses mains calleuses. « Mais ne vous inquiétez pas, » ajouta-t-il, son regard croisant celui d'Amélie avec une intensité nouvelle. « Si vous cherchez quelqu'un, si ce quelqu'un se trouve dans la région, croyez-moi, nous le saurons. Les rumeurs voyagent plus vite que le vent dans ces montagnes. »

Ses paroles, chargées d'une signification cachée qu'Amélie ne parvenait pas à déchiffrer, la glacèrent plus que le vent glacial qui soufflait à l'extérieur. Elle se sentait prise au piège d'une toile d'araignée invisible, tissée de secrets et de non-dits. L'aubergiste, avec son air bourru et son regard perçant, était-il un allié ou un geôlier déguisé ?

« Que voulez-vous dire ? » demanda-t-elle, sa voix hésitante trahissant son trouble. « Comment... comment sauriez-vous ? »

L'aubergiste la fixa un instant, ses yeux noirs la scrutant comme s'il lisait au plus profond de son âme. Puis, d'un geste lent et théâtral, il contourna le comptoir et s'approcha d'elle, ses pas feutrés sur le plancher de bois ne faisant aucun bruit.

« Disons que dans ce village, nous avons nos moyens de communication, » murmura-t-il, sa voix rauque à peine audible. « Des moyens plus anciens, plus... discrets. »

Il s'arrêta devant elle, si près qu'Amélie sentit son souffle chaud sur son visage.

« Mais avant que je ne puisse vous aider, mademoiselle, » poursuivit-il, son regard ne la lâchant pas. « J'ai besoin de savoir qui vous cherchez. Et surtout, pourquoi. »

Amélie hésita, déchirée entre son instinct de prudence et le besoin urgent d'obtenir des réponses. Pouvait-elle faire confiance à cet homme énigmatique, à ce village coupé du monde ?

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, cherchant un signe, une indication qui pourrait la guider dans sa décision. Son regard se posa sur son sac de cuir, posé sur la table comme un bouclier protecteur.

La dague. La Tisseuse.

Les paroles de la vieille femme résonnèrent dans son esprit avec une clarté nouvelle. "Faites confiance à votre intuition, Amélie. Elle vous mènera sur le bon chemin."

Prenant une grande inspiration, Amélie prit une décision. Elle allait jouer le jeu, suivre le courant de cette rivière souterraine de secrets et d'énigmes, jusqu'à ce qu'elle trouve la source, la vérité qu'elle cherchait.

« Je cherche un homme, » dit-elle d'une voix ferme, fixant le regard de l'aubergiste. « Un homme dangereux. Un homme qui me doit des réponses. »

Elle marqua une pause, laissant planer le suspense un instant.

« Son nom... est Vincent. »

Un sourire lent, presque cruel, étira les lèvres de l'aubergiste. C'était comme si le simple fait de prononcer ce nom, comme une incantation, avait changé l'atmosphère de l'auberge, épaississant l'air d'une tension palpable.

« Vincent, dites-vous ? » murmura-t-il, son regard perçant fixant Amélie avec une intensité nouvelle. « Ce n'est pas un nom que l'on oublie facilement par ici. »

Il fit quelques pas en arrière, s'adossant au comptoir massif, ses bras croisés sur sa poitrine. L'auberge, plongée dans un silence pesant, semblait retenir son souffle, les flammes du foyer crépitant comme des murmures conspirateurs.

« Et qu'avez-vous à faire avec ce... Vincent ? » reprit l'aubergiste, sa voix rauque se répercutant dans le silence. « Pourquoi le cherchez-vous dans ce coin perdu du monde ? »

Amélie hésita, mesurant ses mots avec précaution. Elle ne savait pas jusqu'où elle pouvait se fier à cet homme, quel rôle il jouait dans le jeu de miroirs que Vincent semblait orchestrer autour d'elle.

« Il... il est impliqué dans des affaires louches, » répondit-elle finalement, choisissant la vérité partielle à un mensonge flagrant. « Des choses illégales. Je dois le retrouver, pour... pour témoigner contre lui. »

L'aubergiste arqua un sourcil, un air dubitatif sur son visage buriné. « Témoigner ? Contre Vincent ? Vous semblez bien fragile pour jouer les justicières, mademoiselle. »

Amélie sentit une pointe d'irritation percer sa fatigue. Elle en avait assez d'être sous-estimée, réduite au rôle de victime impuissante. La dague, dissimulée sous son manteau, lui brûlait la peau comme un rappel tangible de sa détermination.

« Ne vous fiez pas aux apparences, » rétorqua-t-elle, son regard croisant celui de l'aubergiste avec une fermeté nouvelle. « Je n'ai peut-être pas l'air d'une guerrière, mais je suis prête à tout pour que justice soit faite. »

Un silence tendu s'abattit à nouveau sur l'auberge, le crépitements du feu et le tic-tac lancinant d'une horloge ancienne les seuls sons perceptibles. Amélie soutint le regard de l'aubergiste, refusant de céder à la peur qui la tenaillait.

« Vous avez du courage, je vous l'accorde, » finit par dire l'aubergiste, un éclair de respect traversant son regard dur. « Mais le courage seul ne suffit pas toujours face à un homme comme Vincent. Il est... insaisissable. Dangereux. Comme un loup qui rôde dans la nuit, attendant le moment propice pour frapper. »

Il marqua une pause, son regard se perdant un instant dans les flammes dansantes.

« Si vous voulez vraiment le trouver, » reprit-il enfin, sa voix rauque empreinte d'une gravité nouvelle. « Vous devez apprendre à penser comme lui. À voir le monde à travers ses yeux. »

Amélie frissonna, un malaise grandissant la parcourant comme une onde de choc. L'idée de pénétrer l'esprit torturé de Vincent, de s'immerger dans les ténèbres qui l'habitaient, la glaçait d'effroi.

« Et... comment je suis censée faire ça ? » demanda-t-elle, sa voix à peine plus forte qu'un murmure.

L'aubergiste lui adressa un sourire énigmatique, ses yeux noirs brillant d'une lueur étrange.

« Suivez-moi, » dit-il simplement. « Je connais un endroit... un endroit qui pourrait vous éclairer. »

Il contourna le comptoir et se dirigea vers l'arrière de l'auberge, disparaissant dans un couloir sombre dont l'entrée était masquée par une lourde tenture en velours rouge.

Amélie hésita un instant, son instinct de prudence la tiraillant. Devait-elle vraiment suivre cet homme dans les entrailles inconnues de l'auberge ? Était-elle prête à plonger dans les profondeurs obscures du monde de Vincent ?

Elle jeta un dernier regard à la salle principale, à la chaleur accueillante du foyer, à la sécurité illusoire de la lumière du jour qui filtrait à travers les volets clos.

Puis, serrant la dague sous son manteau comme un talisman protecteur, elle prit une grande inspiration et s'engagea à son tour dans le couloir sombre, suivant l'aubergiste vers l'inconnu.

Le couloir était étroit, bas de plafond, l'air épais et moite comme dans une crypte oubliée. Amélie suivait l'aubergiste à quelques pas de distance, son cœur martelant contre ses côtes comme un prisonnier cherchant à s'échapper. L'obscurité, seulement troublée par la lueur vacillante d'une bougie tenue par l'aubergiste, transformait les ombres projetées par leurs corps en des formes menaçantes, des créatures fantastiques tout droit sorties d'un cauchemar.

L'odeur de renfermé, mêlée à un parfum âcre d'herbes séchées et d'encens brûlé, lui picotait les narines, ravivant un malaise profond, une peur viscérale qu'elle ne parvenait pas à nommer. Chaque craquement du plancher de bois sous leurs pas, chaque soupir du vent s'engouffrant dans les interstices des murs, amplifiait son sentiment d'angoisse, la sensation glaçante qu'elle s'aventurait en terrain interdit.

Ils débouchèrent enfin dans une petite pièce circulaire, faiblement éclairée par une unique fenêtre grillagée donnant sur un puits de lumière. Des étagères croulant sous le poids de livres poussiéreux et de parchemins jaunis recouvraient les murs, créant une atmosphère de savoir occulte, d'alchimie oubliée. Au centre de la pièce, une table ronde en bois sombre, comme polie par le temps et les innombrables mains qui l'avaient effleurée, était jonchée d'objets hétéroclites : des cartes anciennes aux contours effacés, des fioles contenant des liquides aux couleurs improbables, des ossements d'animaux disposés selon un ordre mystérieux.

L'aubergiste déposa la bougie sur la table, projetant des ombres dansantes sur les murs de la pièce. Il se tourna alors vers Amélie, son visage buriné éclairé d'une lueur étrange, comme s'il s'appêtait à lui révéler un secret longtemps gardé.

"Bienvenue," dit-il d'une voix rauque, presque solennelle, "dans mon antre secrète. Un lieu où les frontières du réel s'estompent, où le passé se mêle au présent, où les réponses se cachent au cœur des ombres."

Amélie, pétrifiée par un mélange d'appréhension et de fascination morbide, scruta la pièce d'un regard circulaire. L'air vibrat d'une énergie étrange, palpable, comme si les objets eux-mêmes étaient imprégnés d'une force invisible, prête à se déchaîner.

"Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est que cet endroit ?" parvint-elle à articuler, sa voix à peine audible dans le silence pesant de la pièce.

L'aubergiste esqua un sourire énigmatique, ses yeux noirs brillant d'une lueur intense.

"Un lieu de savoir, mademoiselle. Un lieu de mémoire. Un lieu où l'on peut déchiffrer les signes, percer les mystères, et peut-être... influencer le cours du destin."

Il s'approcha de la table et prit un des parchemins jaunis, le déroulant avec précaution. Des symboles complexes, tracés à l'encre noire, recouvraient la surface fragile, évoquant des runes anciennes, des formules magiques oubliées.

"Vous cherchez Vincent, n'est-ce pas ?" reprit-il, sans quitter le parchemin des yeux. "Vous voulez comprendre ses motivations, ses secrets, les chemins tortueux de son esprit."

Amélie hocha la tête, incapable de parler, son regard captivé par les symboles énigmatiques qui semblaient danser devant ses yeux.

"Alors vous devez apprendre à voir le monde comme il le voit," poursuivit l'aubergiste, sa voix rauque se mêlant au crissement du parchemin. "À travers le prisme de son passé, de ses obsessions, de ses démons intérieurs."

Il posa le parchemin sur la table et se tourna vers Amélie, son visage dur éclairé d'une lueur intense.

"Êtes-vous prête à plonger dans les abysses, mademoiselle ? À affronter les ténèbres qui sommeillent en lui, et peut-être... en vous-même ?"

L'air se figea dans ses poumons. L'autre sombre, les objets étranges disposés comme des offrandes à un dieu oublié, le regard intense de l'aubergiste... Tout concourait à attiser une terreur primitive en elle. Pourtant, au fond de son être, une lueur ténue persistait, un écho de la détermination insufflée par la Tisseuse. Voir le monde à travers les yeux de Vincent... Était-ce le prix à payer pour le vaincre ?

« Je... » commença-t-elle, la gorge nouée par l'appréhension. « Je ne suis pas sûre de comprendre... Comment ces... choses pourraient-elles m'aider ? »

Un éclair de quelque chose qui ressemblait à de l'admiration traversa le visage buriné de l'aubergiste. « Vous avez plus de courage que vous ne le pensez, mademoiselle. Peu de gens oseraient s'aventurer sur ce terrain glissant. »

Il fit un geste vers la table. « Ce ne sont pas des jouets pour enfants, comprenez-le bien. Ce sont des outils, des clés pour ouvrir des portes que la plupart préfèrent ignorer. »

L'aubergiste s'approcha d'une étagère et se mit à déplacer des livres avec une dextérité surprenante pour un homme de son âge. « Vincent... disiez-vous son nom ? Oui, Vincent... Il a toujours été attiré par ce qui se cachait derrière le voile, par les forces obscures qui sommeillent en chacun de nous. »

Il en sortit un volume relié de cuir noir, son dos orné d'un symbole métallique qui ressemblait étrangement à celui qu'elle avait vu sur le chalet de Léonard. Un frisson glacial lui parcourut l'échine. Était-ce une coïncidence ?

L'aubergiste déposa le livre sur la table, un nuage de poussière s'élevant dans l'air immobile. « Ce livre, » dit-il d'une voix rauque, « appartenait à sa mère. Une femme étrange... Troublante. On disait qu'elle avait le don de lire l'avenir dans les flammes, de parler aux esprits. »

Amélie sentit une vague de malaise l'envahir. Des visions fugaces de la nuit mouvementée au chalet, des murmures incompréhensibles, des ombres dansantes, lui revinrent en mémoire, brouillant ses perceptions. Était-elle en train de sombrer dans la folie ?

Ignorant son trouble grandissant, l'aubergiste ouvrit le livre à une page marquée d'un ruban de velours noir. Des diagrammes complexes, des formules écrites dans une langue qu'elle ne reconnaissait pas, lui sautèrent aux yeux.

« Sa mère lui a enseigné des choses... dangereuses, » poursuivit l'aubergiste, son doigt calleux suivant les lignes du texte ancien. « Des choses qu'il n'aurait jamais dû connaître. Des secrets qui ont déformé sa vision du monde, qui l'ont conduit sur une voie sombre. »

Il releva la tête, son regard perçant fixant Amélie avec une intensité nouvelle. « Vincent est convaincu qu'il peut contrôler le destin, qu'il peut manipuler les fils de la réalité pour

tisser sa propre tapisserie. Et il utilise les outils que sa mère lui a légués pour y parvenir.
»

Amélie se sentait de plus en plus mal à l'aise, prise au piège d'une toile d'araignée invisible tissée de secrets et de mensonges. Était-ce la vérité sur Vincent ? Ou bien était-elle en train de se perdre dans un labyrinthe mental dont il était le maître architecte ?

« Mais... pourquoi ? » murmura-t-elle, sa voix étranglée par l'angoisse. « Pourquoi me faire ça ? Qu'est-ce que je lui ai fait ? »

L'aubergiste la fixa un instant, un mélange de pitié et de tristesse dans le regard. « Vous n'êtes qu'un pion dans son jeu, mademoiselle. Un instrument pour assouvir sa soif de pouvoir, pour prouver au monde qu'il est au-dessus des lois, qu'il est le maître du destin.
»

Il referma le livre avec un claquement sec qui brisa le silence pesant de la pièce. « Mais il a tort, » ajouta-t-il d'une voix rauque. « Personne ne contrôle le destin. Le seul pouvoir que nous ayons, c'est celui de choisir notre voie, de lutter contre les ténèbres qui nous guettent, en nous et autour de nous. »

Il se tourna vers Amélie, son visage dur éclairé d'une lueur nouvelle, une lueur d'espoir qui perçait les ténèbres comme une flamme vacillante. « Vous avez ce pouvoir en vous, mademoiselle. Il est temps de l'embrasser. »

Le poids de ses paroles, lourd de vérités indicibles, s'abattit sur Amélie comme une chape de plomb. Une terreur froide, différente de celle qu'inspirait Vincent, s'infiltra dans ses veines. Celle-ci parlait d'un monde où les frontières du réel étaient poreuses, où les ombres elles-mêmes étaient porteuses de pouvoir. Soudain, les événements des derniers jours, les coïncidences troublantes, les murmures à la lisière de sa conscience, prenaient une dimension nouvelle, terrifiante.

"Je... Je ne sais pas si je peux..." murmura-t-elle, la voix étranglée par l'angoisse. L'idée d'affronter non seulement la folie de Vincent, mais aussi les forces obscures qu'il manipulait, la laissait pantelante au bord d'un abîme vertigineux.

L'aubergiste s'approcha d'elle, non pas avec menace, mais avec une compassion inattendue qui perçait la rudesse de ses traits. "Le chemin est périlleux, je ne vous le cacherais pas. Mais vous n'êtes pas seule, Amélie. Vous portez en vous une force que vous ignorez encore."

Il prit sa main, la sienne était rugueuse comme de l'écorce, mais étrangement chaude. "Laissez-vous guider par votre intuition. Elle est la voix de votre âme, et nul ne peut la corrompre, pas même Vincent."

Un éclair de détermination illumina le regard d'Amélie. Une lueur fragile, vacillante comme la flamme d'une bougie dans le vent, mais qui refusait de s'éteindre. "Que dois-je faire ?" demanda-t-elle, la voix rauque mais ferme.

Un sourire lent, presque triste, éclaira le visage de l'aubergiste. "Le livre vous montrera la voie. Mais attention, Amélie. Ce que vous y découvrirez changera votre perception du monde, peut-être à jamais. Êtes-vous prête à payer ce prix ?"

Le cœur d'Amélie battait à tout rompre. La peur la tenaillait encore, mais une nouvelle force, puisée au plus profond de son être meurtri, la poussait à avancer. Elle avait le sentiment de se tenir à un carrefour de son destin, un point de non-retour au-delà duquel rien ne serait plus jamais comme avant.

"Oui," répondit-elle, la voix claire et déterminée. "Je suis prête."

L'aubergiste hocha la tête, satisfait. Il prit le livre et le tendit à Amélie. « Prenez-le, dit-il. Et souvenez-vous de ce que je vous ai dit. Le chemin sera difficile, mais vous avez la force en vous pour le parcourir. »

Amélie prit le livre des mains de l'aubergiste, sentant le poids du cuir usé et des secrets qu'il renfermait. Elle le serra contre sa poitrine, comme pour le rapprocher de son cœur battant.

"Merci," murmura-t-elle, le regard fixé sur l'aubergiste, un respect nouveau teinté de gratitude emplissant son cœur.

L'homme lui fit un signe de tête, un éclair de fierté dans les yeux. « Allez maintenant, dit-il. Il est temps pour vous de commencer votre voyage. »

Amélie prit une grande inspiration, le cœur battant à tout rompre. Elle releva la tête, le regard fixé sur la porte de l'ancre, prête à affronter les ténèbres et à déchiffrer les secrets qui la hantaient.

Le livre, lourd de promesses et de dangers, était sa seule boussole dans ce labyrinthe obscur où la réalité se confondait avec les ombres. Elle n'était plus la même femme qui avait franchi le seuil de l'auberge quelques heures plus tôt. La peur était toujours présente, mais elle était désormais accompagnée d'une lueur d'espoir farouche, d'une détermination nouvelle qui la poussait à avancer, vers l'inconnu, vers la vérité, vers Vincent.

Chapitre 13 : Le Piège

Amélie serra le livre contre son cœur, comme s'il s'agissait d'un talisman contre l'obscurité qui semblait l'envelopper. La pièce, baignée d'une lumière vacillante provenant d'une lanterne accrochée au mur, semblait respirer autour d'elle, les ombres dansant au rythme de ses battements de cœur. Elle jeta un dernier regard à l'aubergiste, dont le visage buriné ressemblait à une sculpture de pierre dans la pénombre.

"N'ayez crainte," dit-il, sa voix rauque résonnant étrangement dans le silence. "Le savoir est une arme, mais il faut savoir la manier."

Amélie hocha la tête, incapable de parler, le nœud dans sa gorge l'empêchant d'articuler le moindre mot. Elle se retourna et s'engagea dans le couloir étroit, laissant derrière elle l'auberge et son hôte énigmatique.

De retour dans sa chambre, une petite pièce spartiate meublée d'un lit étroit et d'une table de chevet branlante, Amélie s'assit sur le bord du lit, le livre posé sur ses genoux. La couverture en cuir était froide et lisse sous ses doigts tremblants. Elle hésita un instant, sentant le poids de l'inconnu peser sur sa poitrine, puis, d'un geste décidé, elle ouvrit le livre.

Les pages jaunies exhalèrent une odeur de poussière et de moisi, comme si elles avaient traversé les siècles. L'écriture, fine et élégante, semblait danser sous ses yeux. Amélie reconnut la langue, un français ancien, presque oublié, qu'elle avait étudié avec passion durant ses études. Elle se plongea dans la lecture, déchiffrant les mots avec une concentration acharnée.

Le livre racontait l'histoire d'une lignée de femmes, des sorcières, disait le texte, qui avaient hérité d'un don puissant, celui de manipuler les forces invisibles du monde. Elles utilisaient leur magie pour aider les autres, guérir les malades, protéger les faibles, mais aussi pour se défendre contre ceux qui cherchaient à leur nuire.

Amélie parcourut les pages avec avidité, découvrant un monde caché, souterrain, où la magie n'était pas un conte de fées, mais une réalité tangible, aussi puissante que dangereuse. Elle apprit les différents types de magie, la magie blanche, la magie noire, la magie du sang, chacune avec ses propres règles et ses propres dangers.

Puis, elle tomba sur un passage qui la fit tressaillir. Il parlait d'un rituel, un pacte avec une entité obscure, qui permettait d'accroître ses pouvoirs de façon exponentielle, mais à un prix terrible. Le prix du sang. Le prix de l'âme.

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Amélie. Elle se souvint des paroles de l'aubergiste, des pouvoirs de Vincent, de sa capacité à manipuler le destin. Et si Vincent avait passé un pacte avec cette entité obscure ? S'il avait sacrifié son âme pour obtenir un pouvoir absolu ?

L'idée la terrifiait, mais en même temps, elle sentait une étrange fascination grandir en elle. Et si elle pouvait utiliser ce savoir, cette connaissance interdite, pour vaincre Vincent ?

Le livre semblait vibrer entre ses mains, comme s'il répondait à ses pensées les plus sombres. Amélie sentit une force nouvelle l'envahir, une force brute et sauvage, qui prenait racine au plus profond de son être.

Elle passa la nuit à lire, absorbée par les secrets du livre, oubliant la fatigue, la faim, le danger. Le soleil se leva sur l'horizon, peignant le ciel de teintes orangées et roses, lorsqu'Amélie referma le livre, les yeux brûlants, l'esprit en ébullition.

Elle se leva et s'approcha de la petite fenêtre, son reflet blafard la fixant dans la vitre poussiéreuse. Elle n'était plus la même. Le livre avait ouvert en elle une porte, une porte qu'elle ne pourrait plus jamais refermer. Elle avait entrevu le monde avec des yeux nouveaux, des yeux qui percevaient la magie qui se cachait derrière le voile de la réalité.

Amélie savait ce qu'elle avait à faire. Elle devait retrouver Vincent, et elle devait le vaincre, même si cela impliquait de plonger au cœur des ténèbres.

Elle quitta la chambre, le livre serré contre son cœur, et rejoignit l'aubergiste dans la salle commune. L'homme la regarda approcher, un sourire indéchiffrable flottant sur ses lèvres.

"Alors," dit-il, sa voix rauque résonnant comme un écho dans le silence de l'auberge. "Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?"

"Oui," répondit Amélie, sa voix ferme et déterminée. "Je sais ce que je dois faire."

L'aubergiste hocha la tête, un éclair de tristesse traversant son regard. "Le chemin est semé d'embûches, Amélie. Mais vous êtes plus forte que vous ne le pensez."

Il se leva et se dirigea vers un placard, d'où il tira une longue cape noire. "Prenez ceci," dit-il en tendant la cape à Amélie. "Elle vous protégera."

Amélie prit la cape et la passa sur ses épaules. Le tissu était doux et chaud, comme une caresse. Elle se sentait étrangement en sécurité, protégée.

"Merci," murmura-t-elle.

L'aubergiste lui fit un signe de tête. "Allez maintenant," dit-il. "Le destin vous attend."

Amélie le remercia une dernière fois, puis quitta l'auberge d'un pas décidé. Elle avait un long chemin à parcourir, mais elle n'était plus seule. Elle avait le savoir, la détermination, et la cape noire pour la protéger. Elle était prête à affronter Vincent, et les ténèbres qui l'entouraient.

Le soleil, déjà haut dans le ciel, frappait le sol poussiéreux de ses rayons brûlants. Amélie ajusta la cape noire sur ses épaules, cherchant une protection illusoire contre la chaleur accablante. L'auberge avait disparu de son champ de vision, laissant place à un paysage désolé et aride. La route, une piste de terre battue serpentant à travers des collines arides, semblait s'étirer à l'infini.

Le doute, semblable à une mauvaise herbe tenace, s'insinua dans l'esprit d'Amélie. Était-elle folle de s'aventurer ainsi dans l'inconnu, armée seulement d'un vieux livre et d'une confiance nouvelle et fragile ? Vincent était-il réellement accessible dans ce désert qui semblait tout droit sorti d'un cauchemar ?

Pourtant, chaque pas la rapprochait un peu plus de la vérité, de la compréhension de la spirale infernale dans laquelle sa vie s'était transformée. Le livre, qu'elle gardait précieusement contre elle, était devenu son unique boussole, un guide vers un monde insoupçonné, terrifiant et fascinant à la fois.

Marchant d'un pas décidé, Amélie laissa le paysage défiler sous ses yeux. La chaleur écrasante, le silence pesant, la solitude absolue du lieu semblaient refléter le chaos qui régnait dans son âme. Elle pensait à Marc, à la vie qu'ils avaient construite ensemble, une vie brisée, réduite en miettes par la folie de Vincent. La colère, sourde et puissante, monta en elle, nourrissant sa détermination.

Au loin, une silhouette se dessina à l'horizon. Un homme, enveloppé dans une longue tunique sombre, se tenait immobile au milieu de la piste poussiéreuse. Amélie s'arrêta, le souffle court. Était-ce lui ? Avait-il vent de sa venue ?

L'homme se tourna lentement, et Amélie sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Ce n'était pas Vincent. Le visage de l'inconnu, buriné par le soleil et le temps, était marqué par une profonde tristesse, ses yeux sombres reflétant une sagesse ancienne.

"Vous cherchez Vincent," dit-il d'une voix rauque, comme s'il lisait dans ses pensées.

Amélie hésita un instant, surprise par cette rencontre inattendue. "Qui êtes-vous ?" demanda-t-elle prudemment.

L'homme esquissa un sourire triste. "Un ami," répondit-il simplement. "Ou peut-être un ennemi, tout dépend de vous."

Amélie fronça les sourcils, perplexe. "Je ne comprends pas," murmura-t-elle. "Que voulez-vous dire ?"

L'inconnu s'approcha d'elle, ses mouvements lents et mesurés, comme ceux d'un prédateur approchant sa proie. "Vincent est dangereux, Amélie. Plus dangereux que vous ne l'imaginez. Il est allé trop loin, il a franchi une ligne qu'il ne pourra jamais revenir en arrière."

Amélie sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. "Je sais," murmura-t-elle. "C'est pour ça que je suis là. Je dois l'arrêter."

"Vous ne pouvez pas l'arrêter seule," répondit l'inconnu, sa voix empreinte d'une étrange gravité. "Vous avez besoin d'aide."

Amélie le regarda droit dans les yeux, cherchant à percer le mystère qui l'entourait. "Et vous pensez pouvoir m'aider ?" demanda-t-elle, une pointe de défi dans la voix.

L'homme hocha la tête lentement. "Je connais Vincent, Amélie. Je connais ses secrets, ses faiblesses. Je peux vous conduire à lui, mais je ne peux pas vous garantir votre sécurité. Êtes-vous prête à prendre ce risque ?"

Amélie prit une grande inspiration, sentant le poids de la décision peser sur ses épaules. Elle n'avait pas le choix. Elle devait faire confiance à cet inconnu, même si son instinct lui criait d'être prudente.

"Oui," répondit-elle, la voix ferme et déterminée. "Je suis prête."

L'homme hocha la tête, un éclair de respect dans le regard. Il se tourna sans un mot et s'engagea sur un sentier à peine visible, serpentant entre les rochers et les buissons épineux. Amélie le suivit sans hésiter, le cœur battant à tout rompre.

Le paysage, d'une désolation absolue, semblait vibrer sous la chaleur accablante. Des rocs aux formes étranges, sculptés par le vent et le sable, se dressaient comme des sentinelles oubliées. Un silence de mort régnait sur ce lieu hostile, brisé seulement par le crissement des graviers sous leurs pas.

Au fil des heures, l'ombre du doute s'étendit dans l'esprit d'Amélie. Qui était cet homme, et où les conduisait-il ? Était-elle réellement en sécurité à ses côtés, ou marchait-elle vers un piège encore plus terrible que celui que lui tendait Vincent ?

Le soleil déclinait lentement à l'horizon, embrasant le ciel de couleurs flamboyantes. L'air se rafraîchit légèrement, apportant un soulagement relatif à la fournaise du jour. Amélie, épuisée par la marche et la tension, sentit ses forces l'abandonner.

Soudain, l'homme s'arrêta. Il se tourna vers Amélie, son visage buriné éclairé par la lumière rougeoyante du crépuscule. « Nous y sommes, » dit-il d'une voix grave.

Amélie leva les yeux et sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. Devant elle, se dressait une construction massive, taillée à même la roche. Une aura de mystère et de danger émanait de ce lieu, comme une présence menaçante.

« C'est ici que vit Vincent ? » demanda Amélie, la voix étranglée par l'appréhension.

L'homme hocha la tête. « C'est son repaire, dit-il. Le lieu où il se nourrit de ses obsessions, où il tisse ses illusions. »

Amélie sentit un poids immense s'abattre sur sa poitrine. L'idée d'affronter Vincent dans ce lieu hostile, imprégné de sa folie, la terrifiait. Mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Elle devait aller jusqu'au bout, pour elle, pour Marc, pour se libérer de l'emprise toxique de Vincent.

« Que devons-nous faire ? » demanda-t-elle, cherchant un appui dans le regard de son étrange guide.

L'homme ne répondit pas tout de suite. Il fixa longuement la forteresse de pierre, son visage impassible. Puis, il se tourna vers Amélie, un éclair de détermination dans le regard.

« Nous allons pénétrer dans son antre, dit-il d'une voix glaciale. Et nous allons l'affronter. »

Le silence qui suivit les paroles de l'homme était lourd de dangers indicibles. Amélie, le cœur martelant contre ses côtes comme un oiseau prisonnier, scruta la forteresse de pierre. Le soleil couchant, drapant le ciel de teintes violacées et rouge sang, donnait à l'édifice une aura sinistre, presque irréelle. L'entrée, une arche béante taillée dans la roche brute, semblait s'ouvrir sur un abîme d'ombre et de silence.

La peur, froide et viscérale, serrait la gorge d'Amélie. Elle recula instinctivement d'un pas, heurtant du pied une pierre qui roula avec un bruit sec dans le silence pesant. Le son, amplifié par la tension palpable, lui fit l'effet d'un coup de tonnerre.

"Il faut y aller," la voix de l'homme, basse et rauque, la tira de sa torpeur.

Amélie se retourna vers lui, cherchant dans son regard une once de réconfort, une lueur d'espoir dans ce paysage désolé. Mais le visage de l'homme, taillé à la serpe et dur comme la pierre, restait impassible, un masque indéchiffrable sous le ciel crépusculaire.

"Vous êtes sûre de vouloir faire ça ?" demanda-t-il, son regard perçant le sien. "Il est encore temps de faire demi-tour. Vincent est puissant... et imprévisible. Entrer dans son antre, c'est s'aventurer sur un terrain dangereux, où les règles du monde réel n'ont plus cours."

Les paroles de l'homme, loin de la rassurer, ne firent qu'attiser l'angoisse qui la rongait. Pourtant, au fond d'elle-même, Amélie savait qu'il n'y avait pas d'autre issue. Elle était venue jusqu'ici, bravant la peur, la fatigue, la raison elle-même, pour retrouver Vincent, pour le confronter à ses actes, pour briser l'emprise malsaine qu'il exerçait sur sa vie.

"Je n'ai pas le choix," murmura-t-elle, la voix rauque, presque inaudible. "Je dois le faire."

L'homme hocha la tête, acceptant sa réponse sans un mot. Il s'approcha de l'entrée de la forteresse, sa silhouette massive se découpant sur le ciel flamboyant. Il s'arrêta un instant, comme pour jauger la menace qui se cachait derrière le seuil de pierre, puis s'engouffra dans l'ombre.

Amélie hésita un instant, le cœur battant à tout rompre. Le livre, qu'elle serrait contre sa poitrine comme un talisman, semblait vibrer au rythme de ses battements cardiaques. Elle prit une grande inspiration, puisant dans ses dernières réserves de courage, et suivit l'homme dans la gueule du loup.

L'obscurité, totale, l'engloutit comme une vague glacée. L'air, lourd et humide, était saturé d'une odeur âcre, mélange de poussière, d'encens et de quelque chose d'indéfinissable, qui lui serra le cœur. Amélie avançait à tâtons, guidée par les pas feutrés de son guide, ses sens en alerte, guettant le moindre bruit, la moindre présence hostile.

Peu à peu, ses yeux s'habituaient à la pénombre. Elle distingua des murs de pierre brute, humides et froids, qui semblaient se refermer sur elle comme un tombeau. L'endroit était glaçant, oppressant, comme si l'air lui-même était imprégné d'une énergie maléfique.

Ils débouchèrent dans une vaste salle circulaire, faiblement éclairée par des torches fixées aux murs. Au centre de la salle, un brasero en pierre brûlait d'une flamme blafarde, projetant des ombres mouvantes sur les murs. Des symboles ésotériques, tracés à la craie sur le sol, formaient un cercle irrégulier autour du brasero. L'air vibrait d'une énergie étrange, presque palpable, qui donnait à Amélie la nausée.

"Où sommes-nous ?" murmura-t-elle, la voix étranglée par l'appréhension.

"Le cœur du sanctuaire de Vincent," répondit l'homme, sa voix résonnant étrangement dans le silence pesant. "Le lieu où il puise son pouvoir."

Amélie scruta la salle du regard, cherchant une trace de Vincent, un signe de sa présence. "Où est-il ?" demanda-t-elle, la voix tendue.

L'homme ne répondit pas. Il s'approcha du brasero et se pencha sur les flammes, comme pour y lire l'avenir. "Il arrive," dit-il finalement, sans se retourner. Elle serra le livre contre sa poitrine, cherchant un appui illusoire contre la terreur qui la submergeait. Le moment était venu. Le moment d'affronter ses démons, de regarder la vérité en face, aussi terrifiante soit-elle.

Un sourire glaçant éclaira le visage de l'homme. "Oui, Amélie," dit-il, la voix douce, presque caressante. "Il arrive."

Et dans un éclair de terreur pure, Amélie comprit. Elle avait été piégée.

L'homme, ou plutôt la chose qui se tenait devant elle, la scrutait avec une joie cruelle qui déformait ses traits. Son visage, autrefois empreint d'une tristesse mélancolique, était maintenant une caricature grotesque de l'humanité, tordu par une jubilation malsaine. Ses yeux, autrefois sombres et insondables, flamboyaient d'une lumière rougeoyante, reflétant la lueur infernale du brasero qui crépitait entre eux.

Une terreur glacée, plus intense que tout ce qu'Amélie avait pu ressentir jusque-là, s'empara d'elle, paralysant ses membres, coupant son souffle. Elle voulut crier, appeler à l'aide, mais aucun son ne franchit ses lèvres soudées par la peur. Elle était prise au piège, comme un insecte pris dans la toile d'une araignée patiente et cruelle.

"Tu as été bien naïve, Amélie," siffla la créature, sa voix n'était plus qu'un murmure rauque, semblable au crissement d'ailes de chauve-souris dans l'obscurité. "Croyais-tu vraiment pouvoir affronter Vincent ? Il est bien plus que ce que tu imagines, bien plus que ce que ce monde peut contenir."

Amélie, luttant contre la paralysie qui la gagnait, parvint à articuler quelques mots, sa voix n'était qu'un souffle plaintif dans le silence pesant de la salle. "Qui... Qui êtes-vous ?"

La créature laissa échapper un rire sec, dépourvu de toute joie, qui rebondit sur les murs de pierre comme le râle d'un mourant. "Tu ne me reconnais pas ? s'esclaffa-t-elle. Regarde-moi bien, Amélie. Regarde ce que ton précieux Vincent a fait de moi."

Amélie, poussant sa terreur à se taire un instant, observa la créature avec une attention nouvelle. Et soudain, le choc de la reconnaissance la frappa de plein fouet, lui arrachant un cri muet. Elle reconnut la silhouette décharnée, les traits tirés, les yeux brûlant d'une lueur infernale. Elle reconnut la cicatrice qui barrait la joue gauche de la créature, une cicatrice qu'elle avait elle-même tracée des années auparavant, dans un accès de rage et de désespoir.

"Maman ?" balbutia-t-elle, le mot s'échappant de ses lèvres comme un sanglot étouffé.

Le sang se glaça dans ses veines, chaque cellule de son corps hurlant face à l'impossible. Sa mère, celle qui lui avait appris à lire et à rêver, celle dont la douce voix résonnait encore dans ses souvenirs les plus précieux, se tenait là, défigurée, déformée, consumée par une force qui la dépassait.

"Toi... Ce n'est pas possible," murmura Amélie, sa voix à peine audible. Le déni s'emparait d'elle, cherchant à colmater les fissures béantes dans sa perception du réel. Sa mère était morte, consumée par la maladie des années auparavant. C'était un souvenir douloureux, mais clair, net, indiscutable.

"La mort n'est qu'un voile, ma chère," siffla la créature, son sourire s'élargissant, dévoilant des dents jaunies et pointues. "Et Vincent, ce cher Vincent, a trouvé le moyen de la déchirer."

Une douleur lancinante, semblable à une brûlure glacée, se répandit dans la poitrine d'Amélie. Vincent. Son nom était un poison qui coulait dans ses veines, contaminant tout sur son passage. Il était à l'origine de ce cauchemar, de cette parodie blasphématoire de la réalité. Il avait déterré sa mère, laissant une ombre immonde prendre possession de sa dépouille, pour assouvir sa soif malsaine de pouvoir.

"Pourquoi ?" gémit Amélie, le désespoir embrumant son regard. "Pourquoi faire une chose pareille ?"

"Le pouvoir, ma chérie, exige toujours un prix," répondit la créature d'une voix mielleuse qui dénaturait les intonations familières de sa mère. "Vincent aspire à un destin exceptionnel, et moi... moi, je n'aspire qu'à le servir, à être son instrument dans ce monde et dans l'autre."

Amélie sentait la bile monter dans sa gorge. Sa mère, sa douce et aimante mère, n'était plus qu'une coquille vide, un réceptacle pour les ambitions sombres de Vincent. Il l'avait corrompue, souillée, transformée en une parodie d'elle-même.

"Maman... Reviens-moi, je t'en prie," implora Amélie, tendant la main vers la créature, comme pour la sortir d'un rêve épouvantable. "Ce n'est pas toi qui parle. Vincent te manipule, il t'utilise."

La créature laissa échapper un gloussement railleur. "Il ne m'utilise pas, ma chérie, il m'a libérée. Libérée des contraintes de ce corps faible et périssable, des limites de l'existence mortelle. Nous sommes liés maintenant, lui et moi, par un pacte de sang et de volonté. Et ensemble, nous allons remodeler le monde à notre image."

Amélie sentit un frisson d'horreur la parcourir. Elle comprit maintenant que sa mère était perdue, à jamais perdue dans les ténèbres qui avaient envahi son être. Il ne restait plus rien d'elle, si ce n'est une enveloppe vide, animée par la volonté pervertie de Vincent.

"Tu ne gagnes pas," cracha Amélie, sa peur laissant place à une colère froide et déterminée. "Je ne te laisserai pas faire, Vincent. Je vais te détruire, toi et ton empire de ténèbres."

La créature la fixa un instant, ses yeux rouges lançant des éclairs. Puis, un sourire cruel et triomphant éclaira son visage.

"Tu es bien trop tard, Amélie," siffla-t-elle. "Le rituel est presque terminé. Et lorsque Vincent aura accompli son destin, rien ni personne ne pourra l'arrêter."

Elle leva les mains, ses doigts décharnés et griffus se tendant vers Amélie comme les serres d'un rapace. "Et toi, ma chérie, tu auras l'honneur d'assister à sa victoire. Tu seras le témoin de notre gloire éternelle."

Amélie comprit alors qu'elle jouait sa dernière carte. Le livre, qu'elle serrait toujours contre sa poitrine, lui brûlait les mains, comme pour lui rappeler son existence, son pouvoir. Elle n'avait plus peur. La colère, la douleur, le désespoir avaient cautérisé ses anciennes peurs, laissant place à une résolution de fer. Elle allait se battre, jusqu'à son dernier souffle, pour empêcher Vincent de mettre son plan à exécution.

Avec un cri rauque, Amélie arracha le livre de sa poitrine et le brandit face à la créature qui fut sa mère. Les pages jaunies volèrent au vent de la terreur qui soufflait dans la salle, leurs mots griffonnés comme des talismans oubliés. Un vertige la prit, les symboles ésotériques tracés sur le sol semblant se tordre et s'animer sous ses yeux.

Elle ne comprenait pas la langue du livre, ne déchiffrait pas les formules obscures qui dansaient sur le parchemin, mais une force viscérale émanait de ses pages, répondant à sa détermination farouche comme un écho à sa propre terreur.

Inspirant profondément l'air épais de la salle, Amélie laissa son instinct la guider. Elle feuilleta le livre jusqu'à une page qui semblait vibrer d'une énergie propre, une illustration représentant une femme se dressant face à une silhouette ténébreuse, les bras levés vers un ciel nocturne strié d'éclairs.

Laissant les mots couler de ses lèvres dans une langue oubliée, elle sentit une force nouvelle l'envahir. Une énergie brute et chaotique afflua le long de ses bras tendus, parcourant ses veines comme une décharge électrique. Le brasero au centre de la salle rugit, les flammes s'élevant dans un vortex de lumière et de chaleur qui repoussa la créature d'un pas chancelant.

"Que fais-tu ?" gronda la chose, sa voix déformée par la surprise et une lueur de peur nouvelle. "Arrête ça, imbécile ! Tu ne sais pas ce que tu fais !"

Mais Amélie était déjà loin, happée par le torrent d'énergie qui la traversait. Les mots du livre résonnaient en elle, vibrant à l'unisson avec une force qui la dépassait, la transcendant. Elle était le conduit, l'instrument d'une volonté bien plus ancienne et terrible que celle de Vincent, que celle de la créature qui se tenait devant elle, les yeux exorbités par l'effroi.

La salle entière trembla lorsque Amélie lança la formule finale, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque noyé dans le tumulte grandissant. Une onde de choc d'une puissance inouïe explosa du livre, balayant la salle comme une vague déferlante.

Amélie ferma les yeux, se cramponnant à sa conscience vacillante tandis que le chaos se déchaînait autour d'elle. Elle entendit le cri déchirant de la créature, un son brut de douleur et de terreur, puis plus rien. Le silence retomba, lourd et absolu, seul le crépitement du brasero osant briser la quiétude nouvelle de la forteresse.

Ouvrant les yeux lentement, Amélie cilla, s'habituant à la lumière vacillante des torches. La salle était vide. La créature qui fut sa mère avait disparu, de même que l'homme qui l'avait conduite jusqu'ici. Seul le livre gisait ouvert sur le sol, ses pages encore frémissantes d'une énergie résiduelle.

Amélie se releva avec difficulté, sentant le poids du monde retomber sur ses épaules. Elle avait survécu, mais à quel prix ? Le livre, responsable de ce chaos libérateur, lui brûlait les doigts. Elle le referma avec précaution, le sentiment de tenir entre ses mains un pouvoir aussi fascinant que dangereux.

Autour d'elle, la forteresse semblait exhaler un dernier soupir, comme si la magie qui l'animait s'était évanouie avec la disparition de la créature. Amélie savait qu'elle devait partir, fuir cet endroit maudit et ne jamais se retourner. Mais une question la hantait, lancinante comme une plaie ouverte : Vincent était-il vraiment vaincu, ou n'était-ce là qu'une victoire éphémère dans une guerre dont elle ignorait encore les règles ?

Seule dans le silence de la forteresse, Amélie serra le livre contre son cœur, son unique boussole dans un monde qui venait de basculer dans l'inconnu. Elle avait défié les ténèbres et survécu, mais les ombres de son passé la poursuivaient, menaçant de l'engloutir à nouveau. Le combat était loin d'être terminé, elle le savait, et une nouvelle détermination s'empara d'elle alors qu'elle s'engageait dans les dédales sombres de la forteresse, cherchant la sortie vers un avenir incertain.

Chapitre 14 : La Reconstruction

L'air était glacial, tranchant comme du verre brisé, lorsqu'Amélie émergea des entrailles de la forteresse. Le soleil, une lueur blafarde à travers le ciel hivernal, peinait à percer l'ombre menaçante qui semblait imprégner les lieux. Chaque pierre, chaque arbre nouveau, respiraient encore la magie noire qui avait imprégné cet endroit maudit.

Elle resserra son écharpe autour de son cou, tentant en vain de réchauffer ses doigts engourdis par le froid et la peur. Le livre, enveloppé dans les plis de son manteau, lui pesait comme une pierre sur le cœur. Un rappel constant de la puissance brute qu'il renfermait, mais aussi du prix terrible qu'elle avait payé pour la manier.

Le chemin qui serpentait à travers la forêt était boueux et traître, les racines noueuses des arbres se dressant comme des doigts squelettiques pour la faire trébucher. Chaque craquement de brindille, chaque hululement lointain d'un oiseau nocturne, la faisait sursauter, son esprit encore hanté par les horreurs qu'elle avait affrontées.

Combien de temps avait-elle erré dans ce dédale de pierre et de terreur ? Des heures ? Des jours ? Le temps avait perdu tout sens dans ce lieu hors du monde. Elle n'avait pour seule compagnie que le silence pesant de la forêt et les battements sourds de son propre cœur, un rythme frénétique qui lui rappelait sans cesse qu'elle était vivante, pour l'instant.

Une lassitude profonde l'envahissait, menaçant de la faire s'effondrer sur place. Mais Amélie luttait, poussée par une volonté farouche de s'éloigner au plus vite de cet endroit maudit. Elle devait retrouver le monde réel, un monde où la magie n'était qu'un conte de fées pour enfants et où les morts restaient sagement six pieds sous terre.

Un éclair de lumière entre les arbres attira son attention. Une clairière ? Un chemin ? Un espoir naquit dans son cœur épuisé. Ranimant ses dernières forces, elle se hâta vers la lumière, son souffle formant des volutes de vapeur dans l'air glacial.

Elle déboucha dans une petite clairière baignée d'une lueur irréelle. Au centre, une cabane de bois se dressait, humble et accueillante, avec sa cheminée d'où s'échappait une fine colonne de fumée. Un véritable havre de paix dans ce désert de terreur.

Poussée par un espoir qu'elle n'osait nommer, Amélie s'approcha de la cabane, ses pas hésitants sur le sol gelé. Elle leva la main pour frapper à la porte, mais celle-ci s'ouvrit avant même qu'elle ne la touche.

Un homme se tenait sur le seuil, la silhouette sombre découpée par la lumière dorée qui émanait de l'intérieur. Il était grand et puissant, avec des épaules larges et des traits durs marqués par le temps et les intempéries. Ses yeux, d'un bleu pénétrant comme les glaces de l'hiver, la scrutaient avec une intensité qui la fit reculer d'un pas.

"Qui êtes-vous ?", demanda Amélie, sa voix à peine plus qu'un murmure rauque.

L'homme ne répondit pas immédiatement. Il continua de la fixer de son regard perçant, comme s'il lisait au plus profond de son âme. Puis, un léger sourire étira ses lèvres, un sourire triste et las, qui n'atteignit pas ses yeux.

"On m'appelle le Garde," dit-il enfin, sa voix grave et profonde comme le roulement lointain du tonnerre. "Et vous, voyageuse égarée, que faites-vous dans mes forêts oubliées ?"

Amélie hésita, incapable de déterminer si cet homme représentait un danger ou un allié potentiel. Pouvait-elle lui faire confiance ? Avait-elle vraiment le choix ?

"Je cherche à rentrer chez moi," répondit-elle prudemment. "Je me suis... perdue."

Le Garde la regarda longuement, puis il s'écarta de la porte.

"Entrez," dit-il simplement. "Il fait froid dehors et vous avez l'air épuisée. Nous parlerons plus tard."

Amélie franchit le seuil avec hésitation, son regard scrutant l'intérieur de la cabane. C'était une pièce unique, spartiate mais confortable, avec un feu de bois crépitant dans l'âtre et une table en bois massif au centre. Une odeur de pin et de terre humide flottait dans l'air, un parfum étrangement rassurant après l'atmosphère putride de la forteresse.

Le Garde referma la porte derrière elle, la coupant du monde extérieur d'un seul geste. Amélie se retourna pour le regarder, une bouffée d'appréhension lui serrant la gorge.

"Qui êtes-vous vraiment ?", demanda-t-elle, sa voix tremblant légèrement. "Et que voulez-vous ?"

Le Garde se tourna vers elle, un sourire énigmatique flottant sur ses lèvres.

"Toutes les histoires ont un début, voyageuse," dit-il d'une voix douce. "Asseyez-vous et je vous dirai la mienne."

Amélie s'approcha du feu, tendant les mains vers la chaleur réconfortante des flammes. Une vapeur légère s'échappa de ses gants trempés tandis qu'elle observait l'homme se mouvoir dans la pièce. Il déplaçait avec une aisance déconcertante dans ce cocon de bois et de pierre, comme si le lieu lui-même le reconnaissait comme son maître.

Il remplit deux tasses en bois d'un liquide fumant et en tendit une à Amélie. L'odeur épicée qui s'en dégageait lui picota les narines, un mélange enivrant

d'herbes et de quelque chose de plus... ancestral. Elle accepta la tasse avec précaution, ses doigts effleurant ceux du Garde dans un contact brûlant et bref.

"Buvez," l'invita-t-il, sa voix profonde résonnant étrangement dans le silence de la cabane. "Cela vous réchauffera le corps et l'esprit."

Amélie hésita encore un instant, la prudence luttant contre l'épuisement qui la rongea. Elle porta la tasse à ses lèvres, le liquide brûlant comme un baiser de braise sur sa langue, se répandant dans ses membres engourdis comme une douce promesse d'oubli.

"Qui êtes-vous ?", répéta-t-elle, sa voix plus ferme maintenant que la chaleur commençait à la gagner. "Ce lieu... il est imprégné d'une magie ancienne, une magie sombre."

Le Garde prit place en face d'elle, ses yeux bleus la fixant avec une intensité troublée. "Ce lieu," commença-t-il lentement, "est un carrefour. Un lieu où les voies du monde se rejoignent, où les ombres et la lumière se livrent une bataille sans fin."

"Et vous, de quel côté êtes-vous ?", demanda Amélie, incapable de réprimer la pointe de défi qui perçait dans sa voix.

Un sourire fantôme effleura les lèvres du Garde. "Je suis le gardien de ce lieu," répondit-il, son regard se perdant dans les flammes dansantes. "Je veille à l'équilibre, à ce que les ténèbres ne débordent pas sur le monde des hommes."

"Et Vincent ?", lâcha Amélie, le nom de son tortionnaire explosant dans le silence comme une malédiction. "Que fait-il ici ? Quel est son but ?"

Le Garde se redressa, son regard se posant sur elle avec une nouvelle gravité. "Vincent est un enfant du chaos," dit-il, sa voix lourde de signification. "Il cherche à briser l'équilibre, à plonger le monde dans les ténèbres."

"Mais pourquoi ?", s'écria Amélie, le désespoir menaçant de la submerger à nouveau. "Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter tout ça ?"

Le Garde se leva et se dirigea vers la fenêtre, sa silhouette se détachant sur la nuit glaciale qui tombait sur la forêt. "Vincent est obsédé par le pouvoir," dit-il sans se retourner. "Et il croit que vous en détenez la clé."

Amélie le regarda, incrédule. "Moi ? Mais je ne suis qu'une femme ordinaire. Je ne possède aucun pouvoir."

"Vous vous trompez," répondit le Garde, se retournant vers elle, ses yeux brillant d'une lueur étrange. "Vous possédez une force que vous ignorez encore. Une force que Vincent convoite plus que tout."

Il s'approcha d'elle, et Amélie sentit à nouveau cette aura de puissance qui l'entourait, aussi ancienne que la forêt elle-même.

"Vincent a peur de vous," murmura-t-il, sa voix à peine plus qu'un souffle dans l'air silencieux. "C'est pour cela qu'il vous traque, qu'il cherche à vous détruire."

"Mais pourquoi ?", répéta Amélie, sa voix brisée par l'incompréhension. "Pourquoi moi ?"

Le Garde posa sa main sur son épaule, son toucher surprenant de douceur. "Parce que vous êtes celle qui peut le vaincre," dit-il, son regard perçant le sien. "Vous êtes la seule à pouvoir l'arrêter."

Le poids de ses paroles s'abattit sur Amélie comme une chape de plomb. Elle, vaincre Vincent ? Un être capable de plier la réalité à sa volonté, de manipuler les vivants et les morts ? L'idée semblait aussi absurde qu'effrayante.

"Vous vous trompez," murmura-t-elle, la voix étranglée par l'angoisse. "Je ne suis qu'une femme ordinaire. Je ne possède aucun pouvoir, aucune magie. Je ne suis pas de taille à lutter contre lui."

Le Garde retira sa main, mais son regard resta rivé au sien, brûlant d'une intensité troublante. "Tu portes en toi la flamme, Amélie," dit-il, abandonnant le vouvoiement, comme pour souligner l'importance de ses paroles. "Une flamme que Vincent convoite et redoute à la fois."

Amélie sentit un frisson lui parcourir l'échine. La flamme ? De quoi parlait-il ? Avait-elle perdu la raison au milieu de cette forêt enchantée, prisonnière d'un délire mystique ?

Voyant l'incrédulité dans ses yeux, le Garde se tourna vers la fenêtre. La nuit était tombée, enveloppant la clairière d'un voile d'encre constellé d'étoiles scintillantes.

"L'histoire est écrite dans le ciel, Amélie," murmura-t-il, le regard perdu dans l'immensité nocturne. "Il suffit de savoir lire entre les lignes."

Il lui fit signe de le rejoindre. "Viens," dit-il en désignant la fenêtre. "Observe et comprends."

Amélie s'approcha, hésitante, et jeta un coup d'œil à l'extérieur. Le ciel nocturne s'étendait au-dessus d'eux, d'une clarté cristalline qu'elle n'avait jamais observée auparavant. Les étoiles, brillantes comme des diamants éparpillés sur un velours noir, semblaient palpiter d'une vie propre.

"Que vois-tu, Amélie ?", demanda le Garde, sa voix rauque résonnant dans le silence de la cabane.

"Des étoiles," répondit Amélie, perplexe. "Un ciel magnifique, certes, mais je ne comprends pas..."

"Regarde mieux," l'interrompit le Garde. "Ne te contente pas de voir. Observe. Ressens."

Amélie ferma les yeux un instant, inspirant profondément l'air frais de la nuit. Puis, lentement, elle rouvrit les yeux, fixant à nouveau le ciel étoilé. Cette fois, elle ne chercha pas à comprendre, se contentant d'observer, de laisser les formes célestes imprimer sa rétine.

Et alors, elle le vit.

Au milieu du chaos apparent des étoiles, un motif se dessinait. Une constellation inconnue, formée de points lumineux d'une intensité particulière. Elle ressemblait à... une femme. Une femme aux bras levés vers le ciel, comme pour embrasser l'infini.

"C'est... moi ?", murmura Amélie, la voix étranglée par l'émotion.

Le Garde hocha la tête, un sourire triste éclairant son visage buriné. "C'est la Prophétie, Amélie. La Gardienne de la Flamme, destinée à affronter l'Ombre et à restaurer l'équilibre."

Amélie recula, submergée par une vague de vertige. La Prophétie ? La Gardienne de la Flamme ? Ces mots, dignes d'un conte de fées, résonnaient en elle avec une force inouïe, réveillant en elle une terreur viscérale et une fascination nouvelle.

"Mais... je ne comprends pas," balbutia-t-elle, s'agrippant au rebord de la fenêtre comme pour ne pas sombrer. "Je ne suis qu'une simple femme. Je ne suis pas une guerrière, une magicienne... Je ne peux pas lutter contre un être comme Vincent."

Le Garde s'approcha d'elle et posa une main rassurante sur son épaule. "Tu n'es pas seule, Amélie," dit-il avec douceur. "La flamme qui brûle en toi est plus puissante que tu ne le penses. Elle attire à elle ceux qui croient en la lumière, ceux qui luttent contre l'obscurité."

Il la regarda droit dans les yeux, son regard brûlant d'une conviction farouche. "Tu as déjà fait preuve d'un courage et d'une force extraordinaires, Amélie. Tu as survécu à la forteresse de Vincent, tu as affronté tes pires peurs. Tu as le pouvoir de le vaincre, j'en suis convaincu."

Amélie le regarda, incertaine. Pouvait-elle réellement se fier à cet homme, à cette prophétie ? Avait-elle le choix ?

Une chose était certaine : elle ne pouvait plus fuir. Vincent la traquait, la pourchassait sans relâche, et son emprise sur le monde se renforçait de jour en jour.

Amélie prit une grande inspiration, sentant une nouvelle détermination l'envahir. "Que dois-je faire ?", demanda-t-elle, la voix tremblante mais résolue.

Le Garde sourit, un éclair de fierté brillant dans ses yeux. "Tu dois apprendre à contrôler la flamme, Amélie," répondit-il. "À maîtriser son pouvoir avant qu'il ne te consume."

Il désigna le livre que Amélie tenait toujours serré contre elle. "Ce livre est la clé," dit-il. "Il te guidera sur le chemin de la connaissance, te révélera les secrets de la Prophétie."

Amélie baissa les yeux vers le livre, son cœur battant à tout rompre.

Le cuir usé par le temps était froid sous ses doigts, mais une chaleur étrange, presque imperceptible, semblait émaner des pages jaunies. Comme si le livre lui-même était parcouru d'un pouls, faible mais constant, en écho à celui qui battait à ses tempes. Une

peur primitive la traversa, la tentation de jeter le livre au fond de la forêt, de fuir cet héritage aussi fascinant que terrifiant.

Mais la peur était une flamme familière maintenant, brûlant dans ses veines sans plus la consumer. Amélie savait que la fuite n'était plus une option. Vincent avait tissé sa toile de mensonges et de terreur autour d'elle, la privant de tout ce qui comptait vraiment. Il ne lui restait que ce livre, ce lien ténu avec une destinée qu'elle ne comprenait pas encore, mais qu'elle ne pouvait plus ignorer.

"Comment... comment l'utiliser ?", demanda-t-elle, la voix rauque d'avoir trop longtemps gardé le silence.

Le Garde s'approcha de la table, son regard ne quittant pas le livre des yeux. "Ce n'est pas un objet que l'on maîtrise, Amélie," dit-il en caressant la couverture de cuir du bout des doigts. "C'est un guide, un allié. Il faut l'approcher avec respect, avec humilité, et il te livrera ses secrets."

Il ouvrit le livre à une page quelconque. Des symboles complexes, tracés d'une encre noire comme le sang séché, semblaient danser sur le parchemin sous le regard d'Amélie. Des frissons lui parcoururent l'échine. Elle ne comprenait pas ces signes, ces lignes entrelacées qui semblaient vibrer d'une énergie propre. Pourtant, une fascination morbide la tenait captive, comme si une partie d'elle-même, enfouie au plus profond de son être, reconnaissait ce langage oublié.

"Je ne comprends rien," avoua-t-elle, la voix empreinte d'un mélange de frustration et d'une crainte grandissante.

Le Garde referma le livre avec un claquement sec qui fit sursauter Amélie. "Patience, petite sœur," dit-il avec un sourire bienveillant qui adoucissait ses traits rudes. "Le chemin de la connaissance est long et semé d'embûches. Mais tu apprendras vite. Tu as un don."

Amélie le regarda, incrédule. Un don ? Elle ? Jusqu'à présent, sa vie avait été un modèle de banalité, une succession de journées identiques rythmées par le travail, les courses au supermarché et les soirées télé. Quel don pouvait-elle bien posséder pour lutter contre un être comme Vincent ?

"Je ne vois pas de quel don vous parlez," répondit-elle, la voix teintée d'amertume. "Je ne suis qu'une femme ordinaire, propulsée dans une histoire qui la dépasse."

"Tu te sous-estimes, Amélie," répliqua le Garde, son regard bleu acier se posant sur elle avec une intensité qui la fit rougir. "Tu as affronté tes pires cauchemars, tu as survécu à l'enfer que Vincent a créé pour toi. Tu es bien plus forte que tu ne le penses."

Il marqua une pause, laissant ses paroles résonner dans l'air silencieux de la cabane. "La flamme qui brûle en toi, Amélie, c'est la force de vie elle-même. C'est le courage, la détermination, l'amour. Et c'est ce que Vincent convoite, car il a renoncé à tout cela pour s'abandonner aux ténèbres."

Amélie l'écoutait, le cœur battant à tout rompre. Les mots du Garde réveillaient en elle des émotions nouvelles, confuses. Un sentiment de puissance mêlé d'une terreur sourde. Pouvait-elle vraiment faire confiance à cet homme, à cette prophétie qui semblait s'écrire sous ses yeux ?

"Mais comment... comment vais-je apprendre à maîtriser cette flamme ?", demanda-t-elle, la voix à peine plus qu'un murmure.

Le Garde esquissa un sourire énigmatique. "Le livre te guidera, Amélie," répondit-il en désignant l'ouvrage du bout des doigts. "Mais tu ne seras pas seule. Je t'enseignerai ce que je sais."

Il marqua une nouvelle pause, et Amélie crut détecter une lueur de tristesse dans ses yeux. "Le temps me est compté, petite sœur," murmura-t-il. "Mais je ferai tout mon possible pour te préparer à la bataille qui t'attend."

Le feu crépitait dans l'âtre, projetant des ombres mouvantes sur les murs de la cabane. L'odeur de fumée de bois se mêlait à celle, plus âcre, des herbes séchées que le Garde brûlait dans un petit réchaud de terre cuite. Une odeur étrangement réconfortante, qui évoquait à la fois les potions de guérison de son enfance et les rituels ancestraux dont parlaient les livres d'histoire.

Amélie tenait le livre sur ses genoux, le poids de l'ouvrage lui semblant décuplé. Elle avait passé des heures à tourner les pages jaunies, à déchiffrer les symboles ésotériques qui semblaient se moquer de son ignorance. Des heures à tenter de percer les secrets d'une magie qu'elle ne comprenait pas, qu'elle refusait peut-être de comprendre.

Le Garde, assis en face d'elle, l'observait en silence. Son regard, d'ordinaire si perçant, semblait voilé d'une tristesse infinie. Comme s'il portait sur ses épaules le poids de tous les secrets du monde, le fardeau de toutes les batailles menées dans l'ombre.

"La magie n'est pas un jeu, Amélie," dit-il enfin, sa voix grave brisant le silence comme le roulement lointain du tonnerre. "Ce n'est pas un conte de fées pour enfants, ni un tour de passe-passe de saltimbanque."

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre, sa silhouette massive se découpant sur la lueur argentée de la lune qui filtrait à travers les arbres. "La magie est une force brute, chaotique, aussi ancienne que le temps lui-même. Elle imprègne tout ce qui vit, coule dans nos veines comme le sang qui nous anime."

Il se tourna vers elle, ses yeux bleus brillant d'une lueur intense. "Et comme toute force, elle peut être utilisée pour le bien ou pour le mal. Tout dépend de celui qui la manie."

Amélie hocha la tête, comprenant sans vraiment comprendre. Elle avait vu de ses propres yeux la puissance destructrice de la magie, la façon dont elle pouvait tordre la réalité, corrompre les âmes les plus pures. Mais elle avait également ressenti sa force protectrice, la chaleur réconfortante qui émanait du Garde, la lueur d'espoir qui brillait encore dans ses yeux malgré les ténèbres qui l'entouraient.

"Comment savoir ?", murmura-t-elle, la voix étranglée par l'angoisse. "Comment savoir si on utilise la magie pour le bien ou pour le mal ?"

Le Garde s'approcha d'elle et posa une main rassurante sur son épaule. "La réponse est en toi, Amélie," dit-il avec douceur. "Écoute ton cœur. Il te guidera."

Il se redressa et lui tendit le livre. "Ce livre te montrera le chemin, t'enseignera les rudiments de la magie. Mais la véritable connaissance, celle qui te permettra de maîtriser la flamme qui brûle en toi, tu ne la trouveras qu'en toi-même."

Amélie prit le livre, le serrant contre sa poitrine comme un talisman protecteur. "Mais je ne suis pas sûre d'y arriver," avoua-t-elle, le doute rongent son fragile espoir. "Et si je ne suis pas à la hauteur ? Et si je ne suis pas assez forte ?"

Le Garde sourit, un éclair de fierté illuminant son visage buriné. "Tu es plus forte que tu ne le penses, Amélie," dit-il avec conviction. "Tu as survécu à des épreuves que peu auraient pu endurer. Tu as affronté tes pires peurs et tu es sortie victorieuse. Tu as le courage d'une lionne, la détermination d'une rivière qui creuse son lit à travers la montagne."

Il marqua une pause, laissant ses paroles résonner dans le silence de la cabane. "Tu es la Gardienne de la Flamme, Amélie. N'oublie jamais cela."

Amélie le regarda, ses yeux brillant d'un mélange de peur et de détermination. Elle ne savait pas ce que l'avenir lui réservait, ni si elle serait un jour capable de maîtriser la magie qui sommeillait en elle. Mais une chose était certaine : elle ne baisserait pas les bras. Elle se battrait. Pour elle, pour ceux qu'elle aimait, pour un monde menacé par les ténèbres.

Un vent glacial s'engouffra dans la cabane lorsque le Garde ouvrit la porte. Le jour se levait à peine, colorant l'horizon d'une lueur blafarde et incertaine. Amélie frissonna,

serrant le livre contre sa poitrine. Les symboles ésotériques gravés sur sa couverture semblaient irradier une chaleur ténue, comme pour la réconforter.

"Il est temps," dit le Garde, sa voix grave résonnant avec la solennité du moment.

Amélie le suivit hors de la cabane. Le froid la mordit au visage, lui coupant le souffle. Autour d'eux, la forêt s'éveillait à peine, les branches des arbres recouvertes de givre scintillant sous les premiers rayons du soleil.

Le Garde s'arrêta au bord d'une clairière baignée d'une lumière spectrale. Il désigna un cercle de pierres dressées, à peine visible dans la brume matinale.

"Cet endroit est imprégné de magie ancienne," dit-il. "C'est ici que tu commenceras ton apprentissage."

Amélie s'engagea dans le cercle, le cœur battant à tout rompre. Elle sentit une énergie subtile vibrer sous ses pieds, comme si la terre elle-même était parcourue d'un pouls lent et puissant.

"Ouvre le livre," ordonna le Garde, sa voix résonnant avec une nouvelle intensité.

Amélie obéit. Elle ouvrit le livre à la première page et commença à lire à voix haute, les mots lui venant naturellement, comme si elle les avait toujours connus. Au fur et à mesure qu'elle lisait, l'air autour d'eux se chargea d'une énergie nouvelle. Des lueurs multicolores dansèrent entre les arbres, les ombres semblèrent s'animer, et un vent violent se mit à souffler, tourbillonnant autour du cercle de pierres.

Le Garde observait la scène, les traits tirés, les yeux brillant d'une lueur fébrile. Il leva les bras au ciel et prononça une série de paroles gutturales dans une langue

oubliée. Une colonne de lumière blanche jaillit du centre du cercle, enveloppant Amélie d'une chaleur intense.

Amélie ferma les yeux, aveuglée par la lumière et le vertige. Elle se sentait tiraillée de toutes parts, comme si son corps allait se désintégrer. Puis, aussi soudainement qu'elle était apparue, la douleur disparut. Amélie ouvrit les yeux et découvrit que le monde autour d'elle avait changé.

La forêt avait disparu. Elle se tenait maintenant au milieu d'une vaste plaine ondulante à perte de vue sous un ciel d'encre constellé d'étoiles incandescentes. Au loin, elle aperçut une chaîne de montagnes se dressant vers le ciel comme les dents acérées d'une monstrueuse créature.

"Où sommes-nous ?", demanda-t-elle, la voix étouffée par la stupéfaction.

"Entre les mondes," répondit le Garde, sa voix résonnant avec une nouvelle profondeur. "C'est ici que tu apprendras à maîtriser ton véritable pouvoir."

Amélie frissonna. Le vent glacial qui balayait la plaine semblait la transpercer jusqu'aux os. Elle serra le livre contre sa poitrine, cherchant en vain un refuge contre l'immensité hostile qui l'entourait. Le livre était froid au toucher, mais une énergie étrange, presque palpable, semblait en émaner, se propageant le long de ses bras comme une décharge électrique.

"N'aie crainte, Amélie," dit le Garde, lisant ses pensées avec une facilité déconcertante. "Tu n'es pas seule. Je suis là pour te guider."

Il s'approcha d'elle et posa sa main calleuse sur la sienne. Un choc parcourut Amélie, à la fois brûlant et réconfortant. Elle leva les yeux vers lui, et pour la première fois, elle ne vit pas seulement le vieil homme buriné par les années et les épreuves, mais aussi la puissance brute qui sommeillait en lui, contenue par une volonté de fer.

"Tu es prête, Amélie," dit-il, sa voix résonnant avec une force nouvelle. "Il est temps de commencer."

La transformation d'Amélie ne faisait que commencer.